

leurs lettres tout ce qui se peut dire de veritable à la louange de ses Vicaires, & tout ce que les autres Religieux font de bien: que si on n'a rien de bon à en dire, qu'on n'en dise mot, & qu'on ne s'imagine pas que nostre devoir nous oblige de faire des plaintes à l'Evesque de la mauvaise conduite de ses Vicaires, ou des autres ouvriers évangéliques; il se trouvera assez de gens qui en prendront la peine.

Donnez vous bien de garde de vous embarrasser dans les affaires seculieres, ni d'y embarrasser vos inferieurs sous quelque prétexte que ce soit. Quand les gens du monde voudront vous engager dans ces emplois de la vie civile, répondez-leur que le temps qui vous reste de la prédication & de l'administration des sacre- mens ne vous suffit presque pas pour l'oraison & pour l'étude qui vous sont pourtant necessaires avant que vous montiez en

*Tome II.*

L

„ chaire, & que vous paroissiez dans  
„ le tribunal de la penitence : que  
„ vous ne pouvez préférer le soin  
„ des choses prophanes à celuy du  
„ salut des ames sans renverser l'or-  
„ dre de la charité. Vous vous dégag-  
„erez par-là de toutes ces sortes  
„ d'embarras, sans quoy vous feriez  
„ un tort notable à la Compagnie :  
„ car vous devez sçavoir que le  
„ monde entre souvent par cette  
„ porte dans les maisons Religieuses  
„ au préjudice & des Religieux & de  
„ la Religion.

„ Dans les visites qu'on vous rend,  
„ tâchez de découvrir ce que pré-  
„ tendent les personnes qui vous  
„ viennent voir, car il y en a qui  
„ n'ont rien moins en veüe que leur  
„ avancement spirituel. C'est le seul  
„ interest temporel qui les amene, &  
„ il s'en trouve mesme quelques-uns  
„ qui ne viennent se confesser, qu'a-  
„ fin d'avoir occasion de vous dire  
„ les besoins de leur famille. Le meil-  
„ leur avis que je puisse vous don-  
„ ner, c'est de vous garder d'eux, &



de leur déclarer d'abord pour vous ce  
 . en défaire, que vous ne pouvez ni ce  
 leur fournir de l'argent, ni leur ce  
 procurer nulle faveur du costé des ce  
 hommes. Sur tout ayez peu de dis- ce  
 cours avec ces sorte de gens ; car ce  
 ce sont d'ordinaire de grands par- ce  
 leurs, & si vous vous amusez à les ce  
 écouter, ils vous feront perdre ce  
 beaucoup de temps. ce

Ne vous souciez point au reste ce  
 de ce qu'ils penseront ou diront de ce  
 vous : laissez-les murmurer, & en- ce  
 durcissez-vous si bien la dessus, ce  
 qu'ils ne decouvrent en vous au- ce  
 cune sensibilité naturelle ; car cela ce  
 feroit voir que vous n'estes pas ce  
 assez dégagé du monde, comme si ce  
 vous deliberiez quel parti vous ce  
 devez prendre, de plaire au monde ce  
 ou à Jesus-Christ. Souvenez-vous ce  
 que vous ne sçauriez rechercher ce  
 l'approbation des hommes sans ce  
 trahir vostre ministère, ni sans estre ce  
 un deserteur de la milice sacrée, en ce  
 vous éloignant de la perfection ce  
 évangélique où vous estes obligé ce

L ij

244 *La Vie de S. Fr. Xavier,*  
de rendre avec une ardeur que rien  
ne rallentisse jamais.

Xavier donna ensuite à Barzée  
divers ordres particuliers qui re-  
gardoient les personnes & les  
maisons de la Compagnie.

Il choi-  
sit des  
compa-  
gnons  
pour la  
Chine  
& pour  
le Ja-  
pon.

Il choisit après pour ses com-  
pagnons Balthazar Gago, Edoûard  
Sylva, & Pierre Alcaçeva avec  
François Gonzalez & Alvare Fer-  
reira de Monte-mayor, sans comp-  
ter un jeune séculier Chinois  
nommé Antoine qui avoit esté  
élevé dans le Seminaire de Sainte  
Foy. Les uns estoient destinez  
à la Chine, & les autres au Ja-  
pon.

Le Pere Ignace avoit écrit au  
Pere François qu'il estoit tres-im-  
portât d'envoyer des Indes en Eu-  
rope un homme de la Compagnie  
bien instruit des affaires de l'O-  
rient, & qui pût rendre un comp-  
te exact de tout au Roy de Por-  
tugal & au souverain Pontife, pour  
tirer de l'un des secours temporels,  
& de l'autre les graces spirituelles

qui estoient necessaires à l'augmentation de la chrestienté du nouveau Monde.

Le pere François ne reçeut ces lettres qu'après son voyage du Japon. Il avoit eu la mesme pensée : mais quand il vit que le sentiment d'Ignace estoit si conforme au sien, il députa en Portugal & en Italie André Fernandez, homme d'un grand sens & d'une grande vertu qui n'estoit pas encore prestre. Outre qu'il l'instruisit à fond de l'état des Indes, il écrivit sur ce sujet des lettres assez amples au Roy de Portugal, au Pere Rodriguez, & au Pere Ignace. Comme il estoit prests à partir pour le voyage de la Chine, il informoit de son départ Dom Jean III. en ces termes.

Lib. 4.

Ep. 8.

Il écrit

au Roi

de Por

tugal

sur son

voya-

ge de

la Chi-

ne.

Je partiray de Goa dans cinq jours pour faire voile vers Malaca, d'où je prendray le chemin de la Chine avec Jacques Pereyra qui est nommé Ambassadeur. Nous portons des riches presens

L iij



„ que Pereyra a achetez partie de  
 „ vôtres argent & partie du sien: mais  
 „ nous en pourrions un tres - pré-  
 „ cieux, & qu'aucun Roy que je sca-  
 „ che n'a jamais fait à un autre Roy,  
 „ c'est l'Evangile de Jesus-Christ; &  
 „ si l'Empereur de la Chine en con-  
 „ noist une fois le prix, je suis as-  
 „ sûré qu'il préférera ce tresor à  
 „ tous les siens quelque grands qu'ils  
 „ soient.

„ J'espere que Dieu regardera en-  
 „ fin avec des yeux de misericorde  
 „ un si vaste empire, & qu'il fera  
 „ connoistre à tant de peuples qui  
 „ portent son image gravée sur le  
 „ front, leur Créateur & le Sauveur  
 „ de tous les hommes Jesus-Christ.

„ Nous sommes trois de la Com-  
 „ pagnie qui allons à la Chine avec  
 „ Pereyra, & nostre dessein est de ti-  
 „ rer des fers les Portugais qui sont  
 „ là captifs, de ménager l'amitié des  
 „ Chinois en faveur de la Couronne  
 „ de Portugal, & sur tout de faire la  
 „ guerre aux démons & à tous leurs  
 „ partisans. Nous déclarerons pour  
 „ cela à l'Empereur, & ensuite à

tous ses sujets de la part du Roy “  
du ciel le tort qu'ils ont de rendre “  
au démon le culte qui n'est dû “  
qu'au vray Dieu créateur des hom- “  
mes, & à Jesus - Christ leur juge “  
& leur maistre. “

L'entreprise peut sembler har- “  
die de s'aller jeter parmi des peu- “  
ples barbares, & d'oser paroistre “  
devant un puissant Monarque pour “  
luy annoncer la verité, & pour le “  
reprendre de ses vices. Mais ce qui “  
nous donne du courage, c'est que “  
Dieu luy-même nous a inspiré cet- “  
te pensée, qu'il nous remplit de “  
confiance en sa miséricorde, & que “  
nous ne doutons pas de son pou- “  
voir qui surpasse infiniment la “  
puissance du Roy de la Chine. “

Ainsi toute l'affaire estant entre “  
les mains de Dieu, quel sujet de “  
crainte ou de défiance pouvons- “  
nous avoir ? Car enfin nous ne de- “  
vons craindre que de l'offenser, & “  
que d'encourir les peines qui sont “  
destinées aux méchans. Mais mon “  
esperance croist incomparablemēt “

L. iiii.

„davantage quand je considere que  
 „Dieu a choisi des hommes lasches  
 „& des pecheurs comme nous, pour  
 „un employ aussi relevé qu'est ce-  
 „luy de porter la lumiere de l'E-  
 „vangile presque en un autre mon-  
 „de à une nation barbare aveuglée  
 „par l'Idolatrie & par le vice.

Il af- Tandis qu'on équipoit le navire  
 semble qui devoit porter les missionnaires  
 la nuit de la Chine & du Japon, Xavier  
 les Peres assembloit la nuit les peres du col-  
 de Goa lege de Saint Paul, ne pouvant le  
 avant faire le jour, parce qu'ils estoient  
 son dé. occupez depuis le matin jusqu'au  
 part, & soir. Il les entretenoit des vertus  
 pour- que demande la profession aposto-  
 quoy. lique, & il parloit avec tant d'ar-  
 deur & tant d'onction, que ce  
 n'estoit que soupirs & que larmes  
 dans l'assemblée au rapport de  
 quelques-uns qui estoient presens,  
 & qui l'ont laissé par écrit.

Mais les instructions qu'il leur  
 fit en leur disant le dernier adieu  
 sont bien remarquables ; & je ne  
 puis, ce me semble, les mieux rap-  
 porter qu'en faisant parler l'écri-



vain qui les a recueillies de la bouche du Saint mesme.

Le Pere maistre François, dit-il, embrassant ses Freres avant que de s'embarquer pour la Chine, & pleurant sur eux, leur recommandoit à chacun d'estre constans dans leur vocation, d'avoir une humilité profonde qui eust pour principe une veritable connoissance de soy-même, & particulièrement d'obéir avec promptitude. Il s'étendit sur ce dernier point, & recommanda l'obéissance comme une vertu tres-agréable à Dieu, fort louée par le S. Esprit, & absolument necessaire aux enfans de la Compagnie.

L'Apôtre partit de Goa le Jeudy Saint, qui estoit cette année 1552. le quatorzième d'Avril. La mer fut assez tranquille jusqu'aux Isles de Nicubar, qui sont un peu au dessus de Sumatra vers le Nord. Les flots commencerent là à grossir; & en peu de temps la tourmente devint si furieuse, qu'à peine restoit-il aucune esperance d'échaper. Ce qui augmenta la

Il part de Goa, & ce qui luy arrive en chemin.

L. v.

crainte, c'est que deux fustes qui venoient de compagnie, ne pouvât soutenir la furie des ondes, furent submergées l'une auprès de l'autre.

Le navire qui portoit Xaxier & ses compagnons estoit un vaisseau Royal, fort grand, & extrêmement chargé, de sorte que sa masse & sa charge l'empeschoient de bien obéir à la voile & au gouvernail. On jugea qu'il estoit necessaire de le soulager, & on tiroit desja les marchandises pour les jeter dans la mer, lors que le Pere François pria le Capitaine de ne précipiter rien. Mais comme les matelots dirent que la tempeste venant à redoubler sur le soir selon la coutume, on ne pourroit pas décharger commodément le vaisseau dans l'obscurité de la nuit, il leur repartit qu'ils n'eussent là dessus aucune inquietude, que la mer se calmeroit, & qu'on verroit la terre avant le coucher du soleil. Le Capitaine qui sçavoit combien les prédictions du Pere estoient seûres, n'eut pas de peine à le croire; & l'éve-

nement fit voir la verité de la prophétie. Le calme revint, & la terre reparut lors que le soleil se couchoit.

Mais tandis que tout le monde se réjoüissoit d'approcher du port, on s'apperceut que le saint homme avoit le visage triste, & soupiroit mesme de douleur. Quelques-uns luy en demanderent la cause, & il leur dit qu'ils priaissent Dieu pour la ville de Malaca affligée d'une maladie populaire. Xavier disoit vray, & la maladie estoit si universelle & si contagieuse, qu'elle sembloit un commencement de peste. On ne voyoit par tout que fievres malignes, qui faisoient mourir les plus robustes en fort peu de temps, & qui se gaignoient d'abord.

C'est l'état où le navire trouva Malaca. Jamais la veüe de l'homme de Dieu ne fut plus agreable aux habitans : chacun se promit de lui des soulagemens pour le corps, des consolations pour l'ame ; &



ils ne se tromperent pas dans leur esperance.

Al tra-  
vailleau  
soulage-  
mēt des  
mala-  
des. Dès qu'il eut mis pied à terre, il alla chercher les malades, & il trouva auprès d'eux dequoy exercer sa charité en toutes manieres. Il n'y en avoit pas un qui ne voulust se confesser au Pere François, & mourir entre ses bras, suivant l'opinion commune, que quiconque avoit ce bonheur se sauvait infailliblement.

Il alloit avec ses compagnons de rue en rue ramasser les pauvres qui languissoient sur le pavé sans aucun secours. Il les portoit aux hospitaux & au college de la Compagnie qu'il changea en hospital; & quand tout fut plein dans les hospitaux & dans le college, il fit construire des cabanes le long de la mer du débris des vieux vaisseaux pour servir de logement au reste de ces malheureux. Il leur procura en suite des alimens & des remedes qu'il demandoit luy-mesme pour l'amour de Dieu aux

personnes de pieté, & il leur rendit jour & nuit toutes sortes de services.

Ce qui parut merveilleux, c'est qu'encore qu'on ne pût servir les malades; assister les moribonds, enterrer les morts, sans estre frappé du mesme mal, ni sans en mourir, Xavier & ses compagnons conserverent toujours leur santé parmi de si perilleux emplois. Mais ce fut un vray miracle que la resurrection d'un jeune homme à qui Dieu rendit la vie en ce temps-là par le ministère de son serviteur.

Ce jeune homme nommé François Ciavus, & fils unique d'une femme dévotte qui estoit depuis long-temps sous la conduite du Pere Xavier, s'estant mis dans la bouche sans y penser le fer d'une fleche empoisonnée telle qu'en ont les Orientaux de ce pais-là, mourut tout à coup, tant le poison estoit subtil & morrel. On s'envelissoit desjà, lors que

Il ressuscite un mort.

Xavier survint par hazard. Il fut si touché des cris & des larmes de la mere, que prenant le mort par la main, il le fit revivre avec ces paroles : *François, au nom de Jesus-Christ levez-vous.* Le ressuscité crut dès ce moment n'estre plus à luy, & devoir consacrer à Dieu une vie miraculeusement recouvrée. Il le fit en effet, & par reconnoissance pour Xavier prit l'habit de la Compagnie.

Dés que la mortalité eut presque tout-à-fait cessé, le Saint se mit à traiter de l'Ambassade & du voyage de la Chine avec Dom Alvare d'Atayde Gouverneur de Malaca, que le Viceroy chargeoit de l'exécution d'une affaire si importante. Dom Alvare avoit fort approuvé cette entreprise, lors que Xavier luy en fit l'ouverture au retour du Japon, & mesme promit alors de la favoriser de tout son pouvoir. Mais l'envie & l'interest sont deux passions qui étouffent les sentimens.



les plus raisonnables, & qui font  
oublier les engagements les plus  
solennels.

Le Gouverneur estoit mal con-  
tent de Pereyra qui n'avoit pas  
voulu luy prester l'année préce-  
dente dix mille écus, & il ne pou-  
voit souffrir qu'un marchand fust  
nommé Ambassadeur vers le plus  
grand Monarque du monde. Aussi  
disoit-il, en se moquant, que ce  
Pereyra dont les provisions du  
Viceroy faisoient mention, estoit  
un Seigneur de la Cour de Por-  
tugal, & non pas ce Jacques  
Pereyra qui avoit esté domestique  
de Dom Gonsalve Cotigno. Mais  
ce qui le fâchoit le plus, c'est  
qu'outre l'honneur qu'auroit le  
marchand de son ambassade, il  
luy en reviendrait un tres-grand  
profit par le debit de ses mar-  
chandises qu'il vendroit fort cher  
à la Chine. Le Gouverneur ajoû-  
toit qu'on eust deû reconnoistre  
en sa personne les services du  
Comte son pere, & que les cent

L'am-  
bassade-  
de la  
Chine  
est tra-  
versée  
par le  
Gouver-  
neur de  
Malaca-

mille écus que gagneroit du moins Pereyra convenoient bien mieux au fils d'Atayde qu'au valet de Cotigno. Sur cela la pensée luy vint de rompre le voyage de la Chine. Il ne se déclara pas néanmoins d'abord, & pour mieux couvrir son dessein, ou pour ne paroistre pas trop ingrat, il donna de belles paroles au Pere Xavier à qui il estoit extrêmement obligé; car le Saint luy avoit procuré la charge de Capitaine major de la mer, & luy en avoit apporté luy-mesme les provisions, sur ce que Dom Alvare, lors qu'on luy parla la premiere fois de l'ambassade de la Chine, témoigna y prendre beaucoup d'intérêt, & s'engagea à la faire réüssir au cas que les ports & les navigations des Portugais fussent une fois de sa dépendance.

Pour l'engager davantage, le Pere luy obtint du Viceroy, & luy apporta aussi certaines prémi-

nences extraordinaires, qui n'étoient point comprises dans les provisions de la charge. Mais afin de le gagner tout-à-fait, comme il le trouva fort malade en arrivant, il s'attacha entièrement à le servir, & se fit tout à la fois son infirmier & son chapelain, le veillant la nuit, & luy disant tous les jours la messe. Mais tout cela ne put rien sur un cœur que la jalousie & l'avarice dominoient.

Quelque soin que prit Dom Alvare de cacher ses mauvaises intentions, Xavier les connut bientôt, & au mesme temps écrivit à Percyra qui estoit encore à Sunda, de venir sans nul équipage, & de n'affecter rien de splendide, pour ne pas aigrir un esprit jaloux & intéressé.

Mais toute la modestie de l'Ambassadeur n'empescha pas le Gouverneur d'éclater. Au bruit de son arrivée, il envoya sur le port des officiers de justice & des

Xavier fait ce qu'il peut pour rendre le Gouverneur favorable à l'ambassadeur de la Chine.



gens de guerre , avec ordre de se saisir du navire de la Sainte Croix, d'en détacher le gouvernail, & de le luy apporter.

Ce fut le premier acte de jurisdiction que Dom Alvare exerça comme Capitaine de la mer, usant ainsi contre Xavier mesme du pouvoir que luy avoit procuré Xavier, & poussant l'ingratitude jusqu'où elle peut aller.

Cependant , pour donner à sa passion le prétexte du bien public selon la coutume de ceux qui ont l'autorité entre les mains , il dit hautement que les interets de la Couronne l'obligeoient d'agir de la sorte ; qu'il sçavoit par ses espions que les Javes faisoient des préparatifs de guerre pour venir fondre tout de nouveau sur Malaca ; qu'il ne pouvoit avoir trop de navires contre de si puissans ennemis , & que la Sainte Croix luy estoit absolument necessaire.

Cette fable que le Gouverneur

composâ luy-mesme fut bien-tost détruite par l'arrivée de quelques autres vaisseaux Portugais qui venoient du pais des Javes , & qui assêurent que ces barbares divisez entre eux par des guerres domestiques n'avoient garde de rien entreprendre au dehors.

Dom Alvare ne sçachant plus comment sauver les apparences, leva le masque , & ne garda plus aucunes mesures. Xavier voyant que l'amour du gain estoit ce qui le gouvernoit davantage , luy fit offrir par Pereyra trente mille écus en pur don : mais l'envie de tout avoir fut cause que Dom Alvare refusa ce qu'on luy offroit.

Le Tresorier & d'autres ministres de la Couronne de Portugal estant venus luy représenter que les ordonnances Royales défendoient qu'on traversast la navigation des marchands qui payoient le droit du port , il les menaça la canne à la main , & les chassa de sa chambre en colere,

disant qu'il estoit trop vieux pour recevoir des conseils ; que tandis qu'il seroit Gouverneur de Malacca & Capitaine de la mer, Jacques Pereyra ne passeroit point à la Chine ni comme Ambassadeur ni comme marchand, & que si le Pere Xavier avoit tant de zele pour la conversion des payens, il pouvoit aller au Brezil & au Royaume de Monomotapa.

François Alvarez qui estoit Auditeur Royal, & qui avoit beaucoup de credit dans la Ville, n'ayant pû ni par prieres ni par raisons obliger Dom Alvare à rendre le gouvernail de la Sainte Croix voulant le faire enlever par force mais Xavier s'y opposa, jugeant bien que les soldats qui gardoient le gouvernail le défendroient aux prix de leur vie, & que cette affaire auroit des suites fâcheuses.

On tâ- La voye que prit le saint  
che en homme fut d'envoyer au Gou-



Gouverneur le Grand-Vicaire Jean vain de  
 . Suarez accompagné des person- <sup>gagner</sup>  
 nes les plus considerables de la <sup>le Gou-</sup>  
 Ville, pour luy faire voir des let- <sup>verneur.</sup>  
 tres du Roy Dom Jean III. qui  
 portoient expressement que c'é-  
 toit son intention que le Pere  
 Xavier étendist la Foy le plus  
 avant qu'il pourroit dans tous les  
 Royaumes de l'Orient, & que  
 les Gouverneurs des Indes le fa-  
 vorisassent en toutes choses. Sua-  
 rez leût encore au Gouverneur la  
 lettre du Vice-Roy Dom Al-  
 phonse de Norogna, où l'on dé-  
 claroit criminel d'Etat quiconque  
 mettroit obstacle à cette entreprise  
 particuliere.

Ce qui devoit ramener Dom  
 Alvare à la raison, ou l'intimider  
 du moins, ne servit qu'à le  
 rendre plus déraisonnable &  
 plus audacieux. Il se leva de son  
 siege tout hors de luy-mesme, &  
 batant du pied, il renvoya brus-  
 quement le Grand-Vicaire avec  
 ces paroles : *Les intersts du Roy*

*veulent cela , & moy je ne le veux point. Je seray le maistre.*

Le Gouverneur ne se bornerent pas aux personnes qui luy firent des remontrances de la part du Saint ; ils s'étendirent au Saint mesme qu'il regardoit comme l'auteur & comme le chef de l'entreprise. On ne scauroit croire les paroles dures qu'il luy dit , ni la maniere outrageuse dont il le traita en plusieurs rencontres ; de sorte qu'on disoit publiquement dans Malaca, que cette persecution tenoit lieu de martyre au Pere François.

Le serviteur de Dieu ne ressentoit pas ce qui touchoit sa personne : il benissoit tous les jours le Ciel d'avoir occasion de souffrir ; mais il s'attendrissoit extrêmement sur les interets de la Religion , & on le voyoit quelquefois fondre en larmes.

Il ne laissa pas d'agir sans relâche auprès du Gouverneur pendant près d'un mois , le priant

tantost par les playes d'un Dieu crucifié, le pressant par la veüe d'une éternité malheureuse, & tâchant de luy faire entendre quel crime c'estoit que d'arrester le cours de la prédication : mais les raisons divines ne touchoient pas plus Dom Alvare que les considerations humaines.

Un si étrange endurcissement desola le Pere Xavier. Comme il vit que toutes les voyes de douceur estoient inutiles, & que le propre pour la navigation se passoit, après avoir bien consulté Dieu là-dessus, il jugea enfin qu'il falloit éprouver les derniers remedes. Depuis dix ans qu'il étoit aux Indes, personne hors l'Evêque de Goa ne sçavoit qu'il fust Nonce Apostolique. Il avoit gardé sur cela un profond silence, & n'avoit fait aucun exercice de sa dignité. Mais il crut estre obligé de se déclarer dans une occasion si importante, & de frapper des anathêmes de l'Eglise, s'il en



estoit besoin, celuy qui faisoit ouvertement la guerre à l'Eglise.

Le Pere  
se ré-  
sout à  
excom-  
munier  
le Gou-  
ver-  
neur; &  
ce qu'il  
fait au-  
para-  
vant.

Il ne voulut pas néanmoins lancer le foudre luy-mesme. S'étant adressé pour cela au Grand-Vicaire, il commença par luy montrer un des Brefs de Paul III. qui l'établissoit son Nonce dans tous les Royaumes de l'Orient. Il supplia ensuite Suarez de les faire voir à Dom Alvare, de luy expliquer les censures qu'en couroient ceux qui s'opposoient aux Legats du Pape en matiere de Religion, & de l'exhorter par ce qu'il y avoit de plus saint, à permettre l'ambassade de la Chine; en cas de refus, de le menacer des peines Ecclesiastiques de la part du Vicaire de Jesus-Christ, de le conjurer en mesme temps par la mort du Sauveur des hommes d'avoir pitié de luy-mesme.

Xavier esperoit toujours que le Gouverneur ouvreroit les yeux, & dans l'écrit qu'il donna au Grand-Vicaire pour l'engager à  
une

une commission si délicate , il disoit en propres termes , *Je ne puis croire que Dom Alvare soit assez endurci pour ne se pas relâcher dès qu'on luy aura fait connoître les intentions & les ordres du Saint Siege.* Il prioit le Grand-Vicaire dans cét écrit de luy renvoyer l'écrit mesme avec la réponse de Dom Alvare , afin que l'un & l'autre fust un témoignage authentique à l'Evesque de Goa, qu'il n'avoit rien omis pour l'affaire de la Chine, & que si elle ne se faisoit point , ce n'estoit pas tout-à-fait la faute.

Suarez fit à l'égard du Gouverneur toutes les démarches que le Saint luy avoit marquées. Mais rien ne put faire revenir Dom Alvare. Il se moqua des menaces qu'on luy fit , & se déchaîna contre la personne de Xavier disant tout haut que c'estoit un ambitieux & un hypoerite, l'ami des pecheurs & des publiquains.

Le Grâd Vicaire excom-  
manie le Gou-  
verneur de Ma-  
laca au  
nom du  
Pere  
Xavier.

Le Grand Vicaire ne pouvant plus souffrir davantage une impiété si outrée & si scandaleuse, excommunia enfin le Gouverneur selon qu'il en estoit convenu avec le Pere François. Il excommunia aussi tous ses gens, qui par une lâche complaisance flatoient la passion de leur maistre, & qui parloient insolemment du Saint Siege.

L'excommunication n'embarassa pas un homme qui n'avoit nuls principes ni de religion ni d'honneur. Sans se mettre donc en peine de la colere du Ciel & des bruits du monde, il se rendit maistre du navire la Sainte-Croix, & mit dessus un capitaine qui estoit à luy, avec vingt-cinq matelots affidez pour aller en trafic à Sancian, où les Portugais faisoient un tres-grand commerce.

Le mauvais succès de la negotiation du Vicaire de Malaca fut tres-sensible au Pere Xavier :



il en eut le cœur blessé , & il  
 confessa au Pere François Perez  
 qu'il n'avoit jamais rien senti  
 si vivement. L'état déplorable où  
 Dom Alvare estoit devant Dieu,  
 la ruine de Pereyra , l'ambassade  
 de la Chine entierement renver-  
 sée ; tout cela le faisoit gemir, &  
 d'autant plus qu'il imputoit tant  
 de malheurs à luy-mesme , com-  
 me il fit entendre à son ami Pe-  
 reyra qui estoit caché dans Mala-  
 ca , & auquel il prit le parti d'é-  
 crire , ne pouvant se résoudre à le  
 voir.

“ Le S.

Puisque la grandeur de mes  
 pechez, dit-il , est cause que Dieu  
 n'a pas voulu se servir de nous  
 deux pour l'entreprise de la Chi-  
 ne , c'est sur moy qu'on doit re-  
 jeter toute le faute , ce son mes  
 pechez qui ont ruiné vos affai-  
 res , & qui vous ont fait perdre  
 tout l'argent que vous avez em-  
 ployé pour les préparatifs de  
 l'ambassade. Dieu toutefois m'est  
 témoin que je l'aime , & que je

“ impu-  
 te à  
 ses  
 pe-  
 chez  
 l'en-  
 verse-  
 ment  
 de  
 l'am-  
 bassa-  
 de de  
 la  
 Chi-  
 ne.

M ij

„ vous aime vous-mesme; & je vous  
 „ avouë que si mes intentions n'a-  
 „ voient esté droites, j'aurois encore  
 „ plus d'affliction que je n'en ay.  
 „ La grace que je vous demande,  
 „ c'est que vous ne me venitz  
 „ point trouver, de crainte que l'é-  
 „ tat ou vous estes réduit ne me tou-  
 „ che trop, & que vostre douleur  
 „ n'augmente la mienne.  
 „ Cependant, j'espere que cette  
 „ disgrâce vous sera utile : car je ne  
 „ doute pas que le Roy ne recom-  
 „ pense vostre zele, comme je l'en  
 „ ay prié par mes lettres. Pour le  
 „ Gouverneur qui a rompu nostre  
 „ voyage, je n'ay plus de commer-  
 „ ce avec luy : que Dieu luy par-  
 „ donne ; je le plains, car il sera  
 „ puni bien plus severement qu'il  
 „ ne pense.

En Mais si le Pere Xavier écrivit  
 écri- au Roy de Portugal des lettres  
 vant au tres-fortes en faveur de Pereyra,  
 Roy de il ne luy écrivit rien contre Dom  
 Portu- Alvare, & Dom Alvare en fut  
 gal, il luy mesme témoin, ayant inter-  
 ne fait point  
 de

cepté les lettres du Pere. En effect, plaintes  
il ni trouva pas un mot de plain- du  
te, & cela le surprit étrangement. Gouver-  
L'homme de Dieu offrit tous les verneur  
jours pour luy le sacrifice de la de Ma-  
messe, & versoit beaucoup de lar- laca.  
mes aux pieds des autels, afin  
de luy obtenir la grace d'une sin-  
cere penitence. Il dit un jour que  
Dom Alvare perdroit tout à la  
fois le bien, l'honneur, & la vie;  
& il ajouta, *Dieu veuille que l'ame  
ne perisse pas.*

Au reste, quoyque la porte de  
la Chine semblast tout-à-fait fer-  
mée depuis qu'on eut perdu l'es-  
perance de l'ambassade qui devoit  
faciliter l'entrée du Royaume, le  
Saint ne desespera pas d'anoncer  
l'Evangile aux Chinois, & il  
s'imagina qu'allant à une isle voi-  
sine de Canton, il pourroit ga-  
gner secretement la terre fer-  
me; que s'il estoit arresté, &  
mis en prison, il prescheroit  
du moins la Foy aux prison-  
niers; que des prisons la doctrine

M iij



chrestienne se repandroit dans les villes, & iroit peut-estre jusqu'à la Cour; que peut-estre aussi les Seigneurs de l'Empire & l'Empereur mesme auroient la curiosité de voir un homme qui publieroit une doctrine si nouvelle, & qu'alors il auroit occasion de leur expliquer toute la loy de Jesus-Christ.

Il prend  
le des-  
sein  
d'aller  
à San-  
cian  
pour  
passer  
secrete-  
ment à  
la Chi-  
ne.

Dans ces pensées il prit le dessein de s'embarquer sur la Sainte Croix que le Gouverneur de Malacca envoyoit à Sancian. Mais parce qu'on ne pouvoit tenter l'entrée de la Chine par la voye qu'il se proposoit sans courir de tres-grands dangers, il voulut s'y exposer seul de prestre; & retenant avec luy seulement un frere de la Compagnie, le Chinois Anthoine de sainte Foy, & un autre jeune homme Indien, il envoya au Japon Balthasar Gago, Edoûard Sylva, & Pierre Alcaçeva, le premier pour le Royaume de Bungo, & les deux autres pour Amanguchi.

Sur ces entrefaites , comme Jean Beira vint des Moluques chercher du secours pour y établir le Christianisme par tout , Xavier apprit de luy d'heureuses nouvelles de la chrestienté de ces Isles, & il l'envoya au Pere Barzée, avec ordre qu'on luy donnast des compagnons , & qu'on le renvoyast au plûtoft.

La Sainte Croix estant sur le point de faire voile , il se retira dans l'Eglise de Nostre-Dame du Mont pour recommander son voyage à la Sainte Vierge. Il continua sa priere jusqu'après le soleil couché ; & il auroit passé la nuit en oraison , si on ne fust venu l'avertir qu'on avoit desja levé l'ancre.

Il sort  
de Ma-  
laca  
sans

Le Grand. Vicaire Jean Suarez qui l'accompagna jusqu'au navire , luy demanda en chemin s'il avoit pris congé du Gouverneur, & ajousta que s'il y manquoit, les foibles pourroient s'en scandaliser ; que ce seroit une marque de

voir le  
Gou-  
verneur,  
& ce  
qu'il  
fait en  
quittant  
la ville.

M. iiij

ressentiment & une occasion de murmure. Le Saint qui vouloit montrer par son exemple comment on doit en user avec un excommunié, repartit sans balancer, *Dom Alvare ne me verra point en cette vie; je l'attends au jugement de Dieu où il aura un grand compte à rendre.*

Ayant passé outre, il s'arresta devant la porte d'une Eglise assez proche de la mer; & dans un transport d'esprit, élevant les yeux au ciel, il pria à haute voix pour le salut du malheureux Dom Alvare. Il se prosterna après, & demeura un peu en silence, le visage contre terre, & perlant à Dieu au fond de son cœur. Il se leva ensuite avec une action vehemente qui avoit quelque chose de terrible, osta ses souliers de ses pieds, les batit l'un contre l'autre, & les secoûa sur une pierre, en disant qu'il ne vouloit point emporter la poussiere d'une terre si maudite.



Il prédit alors plus en détail qu'il n'avoit fait les chastimens que le Ciel préparoit au Gouverneur de Malaca ; & s'estant rendu dans le vaisseau, laissa la populace qui l'avoit suivi, étonnée de ses prédictions, & affligée de son départ.

Aussitost on mit à la voile. Il y avoit sur le navire plus de cinq cens hommes en comptant les gens de service & les passagers. Ils estoient desja fort avancez dans leur voyage, lors que le vent tomba tout à coup, & qu'en moins de rien les flots s'applanirent de telle sorte, que la Sainte Croix demeura immobile comme si elle eust esté au port ou à l'ancre.

Pendant ce calme qui dura quatorze jours, l'eau vint à manquer, & quelques uns moururent d'abord. On alla de tous côtez avec la chaloupe pour découvrir quelque coste où l'on trouvast des fontaines. Comme

M. v

ils estoient bien avant en mer , ils ne découvrirent que la Formose , du moins crurent-ils que l'Isle qui parut estoit celle-là. Ils tâcherent de gagner le rivage ; mais en sept jour qu'ils firent tous leurs efforts pour cela , ils ne purent en venir à bout.

Cependant le navire estoit rempli de malades qu'une soif cruelle consumoit ; & ils seroient tous morts sans ressource , si un d'eux faisant reflexion que le Pere Xavier pouvoit tout auprès de Dieu, n'eust reveillé les autres là-dessus : s'estant tous traînez devant luy , ils le conjurerent avec plus de larmes que de paroles d'obtenir du Ciel de l'eau ou du vent.

*Il change l'eau de la mer en eau douce.* Xavier leur dit qu'ils s'adressassent eux-mesmes à Dieu , leur fit reciter les litanies à genoux au pied d'un grand crucifix , & leur ordonna de se retirer , mais d'avoir confiance en Jesus-Christ. Il se retira de son costé dans une

chambre , d'où estant sorti peu de temps après , il descendit dans la chaloupe avec un enfant , & luy ayant fait goustier l'eau de la mer , luy demanda si elle estoit douce ou salée. L'enfant répondit qu'elle estoit salée : il luy ordonna d'en goustier tout de nouveau , & l'enfant dit qu'elle estoit douce.

Alors le Pere estant remonté , fit emplir d'eau tous les vases du navire : mais quelqu'un se pressant de boire , trouva l'eau salée. Le Saint fit le signe de la croix sur les vases : au mesme moment l'eau perdit sa saleûre naturelle , & devint si bonne , que tous protesterent qu'elle estoit meilleure que celle de Bāgar , dont les gens de mer faisoient leur provisions ordinaire , & qui passoit pour la plus excellente eau des Indes.

Ce miracle frapa tellement des Arabes Sarrafins qui transportoient leurs familles entieres à



la Chine , que se jettant aux  
 pied du saint homme , ils confes-  
 serent le Dieu des chrestiens , &  
 demanderent le baptesme. Les  
 Fidelles de leur costé admiroient  
 le Pere François , & le remer-  
 cioient tous ensemble de leur  
 avoir sauvé la vie. Mais le Pere  
 leur disoit que c'estoit à Dieu , &  
 non pas à un pecheur comme luy,  
 qu'il falloit rendre des actions de  
 graces.

La plupart des matelots & des  
 passagers garderent par dévotion  
 cette eau miraculeuse , d'abord  
 comme une marque du miracle,  
 ensuite comme un remede cele-  
 ste : car l'eau portée aux Indes  
 guerir un grand nombre de ma-  
 lades, & c'estoit assez d'en mettre  
 deux ou trois gouttes dans un  
 breuvage pour recouvrer sa santé.

Il rend  
 à un  
 maho  
 merran  
 son fils

Durant la navigation un enfant  
 de cinq ans estant sur le bord  
 du navire tomba dans la mer,  
 lors que le vaisseau qui avoit le  
 vent en poupe pencha un peu. Le

pere de l'enfant fut inconsolable , qui étoit rō-  
 & sa douleur ne luy permit pas de bé dans  
 paroistre durāt trois jours. Il estoit la mer.  
 mahometan; & le miracle de l'eau  
 ne l'avoit pas converti. Il parut  
 enfin, mais pleurant toujourns, & ne  
 cessant point de regreter son fils  
 unique. Xavier qui ne sçavoit pas  
 ce malheur demanda au mahome-  
 tant quelle étoit la cause de ses lar-  
 mes. L'ayant appris, il se recueillit  
 un peu, & luy dit: *Si Dieu vous rend  
 vôtre fils me promettez-vous de  
 croire en Iesus-Christ, & de vous  
 faire Chrestien de bonne foy?* L'in-  
 fidelle luy promit, & trois jours  
 après avant le lever du soleil on  
 vit l'enfant sur le tillac. L'enfant  
 ne sçavoit ce qu'il estoit devenu  
 durant ces six jours, & il se souve-  
 noit seulement d'estre tombé dans  
 la mer, sans pouvoir dire com-  
 ment il estoit revenu au vaisseau.

Son pere pensa mourir de joye  
 en le revoyant, & Xavier n'eut  
 pas besoin de faire souvenir l'In-  
 fidelle de ce qu'il avoit promis.

Il vint de luy-mesme se presenter accompagné de sa femme, de son fils, & de son valet: tous quatre furent baptisez, & l'enfant fut nommé François.

Les gens du navire qui avoient esté témoins de ces deux miracles en parlerent aux habitans d'une Isle nommée Cincheo où l'on passa, & qui estoit un lieu de trafic plein de marchands étrangers. L'envie de voir un homme si admirable fit venir un jour au navire environ soixante personnes, les uns Ethiopiens, les autre Indiens, tous idolâtres ou mahometans. Xavier leur prescha d'abord l'Evangile, & les instruisit des saintes pratiques du Christianisme. Il n'eut pas plûst achevé de parler, qu'ils crurent en Jesus-Christ, & receurent le baptême.

Il paroît  
d'une  
taille  
extré-  
mement  
haute &  
& bien  
au des-  
sus de la  
sienne.

En les baptisant il parut d'une taille bien au dessus de la sienne, de sorte que ceux qui étoient sur le rivage proche le vaisseau croyoient qu'il estoit monté sur un banc.



mais le voyant aller & venir tous  
jours sous la même forme, ils s'i-  
maginerent qu'il pouvoit y avoir  
en cela quelque chose de miracu-  
leux, & ils voulurent s'en éclair-  
cir. Estienne Ventura monta dans  
le navire tout exprés, & s'appro-  
chant du Pere Xavier vit qu'il  
touchoit des pieds le tillac, & que  
néanmoins il passoit de toute la  
teste les plus grandes personnes  
sur qui il versoit les eaux sacrées  
du baptême. Ventura remarqua  
aussi qu'après que le Saint eut  
baptisé cette troupe, il revint à sa  
taille naturelle.

De Cincheo le navire continua  
sa route vers Sacian, qui n'est éloi-  
gnée que de six lieues de la terre  
ferme vis à vis de Canton ville  
de la Chine. On estoit bien au-  
delà du Canton que les matelots  
croyoient estre encore au deçà. Xa-  
vier tascha de les détromper, mais  
ils persisterent dans leur pensée;  
& on auroit esté beaucoup plus  
loin qu'il ne falloit, si le Capitaine

Il ras-  
seure le  
Capitai-  
ne de la  
Sainte  
Croix &  
les ma-  
telots.

sur la parole du Saint, n'eust fait abaisser les voiles, & jeter l'ancre jusqu'au retour de la chaloupe qu'il avoit envoyé prendre langue à la coste la plus voisine.

Elle fut trois jours entiers sans revenir, & tous les gens du navire se mirent en teste qu'elle avoit esté surprise par le Typhon, ce vent redoutable dont nous avons desja parlé plusieurs fois. Mais Xavier les assêura qu'elle reviendrait bientôt avec des rafraischissemens que leur envoyoit les Portugais de Sancian, & qu'elle seroit mesme suivie de quelques navires qui viendroient au devant d'eux pour leur montrer le chemin du port. La chose arriva comme le Pere avoit dit, & la Sainte Croix escortée des navires Portugais de Sancian y prit terre vingt-trois jours après son départ de Malaca.

Il arrive  
à l'Isle  
de San-  
cian.

Ce sont trois Isles si proches l'une de l'autre, qu'à les regarder d'un peu loin, elles semblent n'en faire qu'une, & c'est pour cela que

Les Chinois les appellent en leur langue *Samcen*, mot composé de *Sam* qui signifie *trois* & de *cen* qui veut dire *isle*. La principale de ces Isles que les Portugais ont appelée *Sancian* a un tres-bon port tout couronné de montagnes, & en forme d'un demi-cercle à la pointe qui regarde *Macao*. Elle a peu d'habitans naturels, presque rien des commoditez de la vie, & est d'elle-mesme si sterile, si inculte, & si sauvage, qu'elle semble plus un lieu de bannissement que de commerce. Les Chinois avoient permis aux Portugais d'y trafiquer pour acheter d'eux des marchandises, & pour leur en vendre sans contrevenir à la loy du Royaume qui défendoit aux étrangers de mettre le pied dans la terre ferme. Aussi les marchands Portugais ne pouvoient s'en approcher de plus près sans hasarder leur vie, ou leur liberté: il ne leur estoit pas même permis de bastir dans l'Isle des maisons solides, & ils pouvoient



seulement dresser des cabanes avec des nates & des branches d'arbres pour n'estre pas toujours enfermés dans leurs vaisseaux.

Ce qui se passe entre Xavier & Veglio. Parmi ces marchands il y en avoit un extrêmement riche & tres-charitable, mais de belle humeur, & de bonne compagnie, aimant les plaisirs que la bienséance permet, & ne se refusant rien de ce qui peut rendre la vie douce; du reste fort affectionné au Pere Xavier. Il se nommoit Pierre Veglio: c'est ce Veglio qui estoit avec le Saint au Japon, & qui en revint avec luy.

Comme Xavier avoit fort à cœur le salut de ce marchand, il l'exhortoit de temps en temps à mortifier ses inclinations naturelles, & mesme à chastier quelquefois son corps pour expier ses pechez. Veglio n'entendoient pas ce langage, & soit qu'il fast trop délicat, ou qu'il ne se crust pas assez criminel, il ne pouvoit se résoudre à prendre la discipline: mais

au lieu de macerations & de penitences, il faisoit de grandes aumônes, & le Pere François avoit de luy tous les secours imaginable pour le soulagement des personnes necessiteuses.

Un jour le Pere ayant besoin d'une certaine somme d'argent pour marier une jeune orpheline pauvre & bienfaite qui estoit en danger de se perdre, eut recours à Veglio selon sa coutume. Il le trouva engagé au jeu chez un autre marchand : mais comme l'affaire pressoit, il ne laissa pas de luy demander cette aumône.

Veglio qui aimoit à rire, *Pere François*, dit-il contrefaisant le fâché, *quand on perd, on n'est gueres en état de donner ; & pour un homme sage, vous faites un étrange contretemps. Il est toujours temps de faire du bien*, répondit Xavier ; *& le meilleur temps pour donner l'aumône, est quand on a l'argent à la main comme vous l'avez.*

Le marchand continuant sur le

ton qu'il avoit commencé, & faisant semblant de souffrir impatiemment la presence du Pere Xavier, ajoûta comme pour s'en défaire, *Tenez, voilà la clefs de mon coffre; prenez tout, si vous voulez, & laissez-moy en repos.* Il y avoit dans le coffre du marchand trente mille taez, qui faisoient quarante cinq mille écus d'or. Le Pere prit trois cens écus; ce qui suffisoit pour le mariage de l'orpheline.

Quelque temps après Veglio comptant son argent, & trouvant la somme toute entiere, crut que le Pere n'y avoit point touché, & il ne manqua pas de luy en faire des reproches. Xavier l'assêura qu'il avoit pris trois cens écus. *Je vous jure,* repartit Veglio, *que je n'en ay pas trouvé un de manque. Mais Dieu vous le pardonne,* poursuivit-il, *mon dessein estoit de partager toute la somme avec vous, & je m'attandois que des quarante-cinq mille écus, vous en prendriez du moins la moitié.*



Xaxier voyant que Veglio par-  
loit tres-sinrecement & par un pur  
principe de charité, dit comme  
transporté hors de luy-mesme par  
l'esprit de Dieu : *Pierre, ce dessein*  
*que vous avez en est une bonne*  
*œuvre devant les yeux de celui qui*  
*pese les intentions & les mouvemens*  
*du cœur : il vous en tiendra comte*  
*luy-même, & ce que vous n'avez*  
*pas donné, vous sera un jour ren-*  
*du au centuple. Cependant je vous*  
*réponds de sa part que les biens tem-*  
*porels ne vous manqueront jamais,*  
*& que si vous avez des disgraces*  
*qui vous mettent mal en vos affai-*  
*res, vos amis vous assisteront de leur*  
*bourse. Je vous anonce de plus, que*  
*vous ne mourez point sans estre*  
*averti auparavant du jour de vostre*  
*mort.*

Il pré-  
dit que  
Veglio  
sera  
avertie  
du jour  
de sa  
mort.

Depuis ces prédictions Veglio  
change tout-à-fait en un autre  
homme, ne s'apliqua plus qu'aux  
exercices de pieté, & dans la condi-  
tion d'un marchand mena presque  
la vie d'un Religieux. Ce qu'on

luy avoit prédit de la connoissance du jour de sa mort, luy revenoit tres-souvent en la memoire, & il ne put s'empescher de demander une fois au Saint en quel temps & de quelle maniere cela se feroit. Le Saint luy dit sans hesiter, *Quand vous trouverez le vin amer, préparez-vous à la mort, & sçachez que vous n'avez plus qu'un jour à vivre.*

La pré-  
diction  
du Saint  
s'accō-  
plit dās  
routes  
ses cir-  
constā-  
ces.

Le marchand vécut dans l'opulence & dans la splendeur jusqu'à une extrême vieillesse. Il luy arriva de temps en temps d'assez méchantes affaires, selon le cours des fortunes qui dépendent de la mer : mais ses amis le secoururent toujous à propos, & luy donnerent le moyen de se rétablir. Enfin, estant un jour à un grand festin plus gay que jamais, & ayant demandé à boire, dés qu'il eût gusté le vin, il le trouva tres-amer. Aussitost se ressouvenant de la prédiction du Pere Xavier, il fut saisi d'une horreur secrete, qui de l'a-

me se répandit dans le corps comme si on luy eust annoncé son trépas, ou que l'image de la mort se fust présentée à ses yeux. Néanmoins, reprenant un peu ses esprits, pour s'éclaircir davantage il pria ceux qui estoient à table avec luy de gouster du vin de son verre. Tous le trouverent excellent, hors luy seul qui en goustâ à diverses reprises. Il se fit apporter d'autres vins, & un autre verre; mais il sentit toujours la même amertume. Alors ne doutant pas que sa dernière heure ne fust venue, après avoir fait interieurement un sacrifice de sa vie à Dieu, il raconta aux conviés la prophétie qui s'accomplissoit, & se leva de table avec les sentimens d'un chrestien qui ne pense plus qu'à mourir.

Ayant partagé tout son bien entre ses enfans & les pauvres, il alla voir ses amis pour leur dire le dernier adieu. Il estoit en une parfaite santé nonobstant son âge.



On crut que la vicilleſſe luy affoi-  
bliſſoit l'eſprit, & on taſcha de luy  
oſter ces noires penſées. Mais bien  
loin de croire là-deſſus perſonne,  
il donna ordre luy-même à ſes fu-  
nerailles, & invita ſes amis à luy  
venir rendre les derniers devoirs.  
Pour le contenter, & pour ſe mo-  
quer de luy, ils ſe transporterent  
tous dans l'Egliſe. En leur preſence  
il reçoit le Viatique & l'Extrême-  
Onction ſans eſtre malade, ſe met  
enſuite dans la biere, & fait chan-  
ter la meſſe des mort.

Le peuple eſtoit accouru en  
foule au bruit d'une ſi étrange  
nouvelle, les uns attirés par la  
nouveauté du ſpectacle, les au-  
tres pour voir de leur yeux ſi la  
prédiction du Pere Xavier ſeroit  
veritable.

La meſſe eſtant achevée, le pre-  
ſtre accompagné de ſes miniſtres  
fit toutes les cérémonies de l'Egli-  
ſe au tour du cercueil, & chanta  
enfin les derniers mots des fune-  
railles chreſtiennes ſur le vieillard  
qui

qui estoit plein de vie , & qui répon-  
doit à tout.

Il ne restoit plus rien à faire, lors  
que le valet de Veglio estant venu  
pour tirer son maistre de la bierre,  
le trouva mort. Chacun fut témoin  
de la verité du fait, & tout le mon-  
de se retira, admirant la misericor-  
de de Dieu envers ce marchand si  
charitable, & benissant la memoire  
du saint Apostre des Indes.

Ce ne fut pas la seule lumiere Il a plu-  
prophetique qu'eut Xavier dans sieurs  
l'Isle de Sancian. Un navire qui cōnois-  
alloit de Macao au Japon parut à sances  
la veüe de Sancian surpris d'un Ty- prophe-  
phon terrible. Les Portugais qui tiques.  
estoiient interessez dans le vaisseau  
alarmez d'un peril si inevitable,  
chercherent le Pere François pour  
se cōsoler avec luy. Mais le Pere les  
asseûra qu'il n'y avoit rien à crain-  
dre pour eux, & que le navire estoit  
heureusement arrivé au port. Ils se  
tinrent l'esprit en repos sur la pa-  
role du Saint , jusqu'à ce que ne  
voyant point revenir le navire,

qui devoit ne s'arrester que peu de jours au Japon, ils le crurent tout-à-fait perdu. Xavier les reprit de leur défiance, & leur dit positivement que le navire reviendrait avant la fin de la semaine. En effet, il revint deux jours après chargé de richesses, & tout glorieux de s'être sauvé des Typhons.

Au même temps Xavier connut le démeslé qu'avoient ensemble Dom Alvare d'Atayde Gouverneur de Malaca, & Dom Bernard de Sosa fraîchement venu des Moluques, & il en raconta le détail aux Portugais, qui l'ayant appris dans la suite par des gens de Malaca même, virent bien que tout se rapportoit à ce que le Pere leur en avoit dit.

Il refusa. Ces connoissances miraculeuses furent accompagnées d'actions mort, & aussi surprenantes ; & sans parler de l'Isle. d'un enfant mort que Xavier ressuscita, mais dont la résurrection n'est point circonstanciée dans les actes de la canonisation du Saint,



il purgea le país des tygres qui le desoloient. Ces bestes feroces sortoient en troupe des bois, & devoient non seulement les enfans, mais les hommes qui s'écartoient trop des retranchemens que l'on avoit fait pour s'en défendre. Une nuit le serviteur de Dieu alla au devant des tygres, & les voyant proches, leur jetta de l'eau beniste, leur commanda de se retirer, & de ne paroître jamais. Le commandement eut son effet. Toute la troupe prit la fuite, & depuis on ne vit plus de tygres dans l'Isle.

La joye qu'avoient eû les Portugais de l'arrivée du Pere Xavier se changea en tristesse dès qu'ils sceurent qu'il n'estoit venu à Sancier que pour passer à la Chine. Ils tascherent tous de luy faire changer de dessein, en luy remettant devant les yeux les loix rigoureuses de l'Empire; que les ports estoient gardez par des officiers vigilans & fidelles qu'on ne pouvoit ni surprendre ni corrom-

On tasche en vain de le détourner du voyage de la Chine.

pre, que les Mandarins estoient cruels envers tous les étrangers; que l'année précédente des matelots Portugais jettez par la tempeste sur le rivage de Canton avoient esté déchirez de verges & enfermés dans de noirs cachots, où s'ils n'étoient morts, ils souffroient encore de nouveaux supplices; que pour luy, le moins qu'il devoit attendre, estoit une prison perpétuelle, & que ce n'estoit pas-là ce que devoit chercher un Apostre éprit du salut de tout l'Orient.

Ces raisons ne firent aucune impression sur l'esprit du Saint. Il avoit pris son parti pour d'autres raisons plus fortes, & il répondit aux marchands ce qu'il écrivit alors au Pere François Perez, qu'il ne pouvoit pas se défier de la divine bonté, & que sa défiance seroit d'autant plus criminelle, qu'une puissante inspiration du Saint Esprit le portoit à enseigner aux Chinois la loy du vray Dieu. Je suis choisis, disoit-il, pour une si haute

entreprise par une grace speciale  
du Ciel. Si je doutois de l'execu-  
tion, & qu'effrayé des difficultez,  
je manquasse de courage, ne seroit-  
ce pas quelque chose de pire que  
tous les maux dont l'on me mena-  
ce? Mais que peuvent contre moy  
les démons & leur ministres, que  
ce qu'il plaira au Souverain maître  
du monde de leur permettre? Et si  
ce grand Dieu me protege, qu'ay-  
je à craindre? Ajoustez qu'en m'a-  
bandonnant de la sorte, j'obéiray  
à Jesus-Christ, qui déclare dans  
l'Evangile, *Que quiconque sauve  
son ame la perdra, & que quiconque  
l'aura perduë pour l'amour de luy, la  
trouvera.* Nôtre Seigneur dit enco-  
re que *celny qui met la main à la  
charouë, & qui regarde derriere soy,*  
*n'est pas propre au Royaume de Dieu.*

La perte du corps, estant dont  
sans comparaison moins à redou-  
ter que celle de l'ame, suivant ces  
principes de la sagesse éternelle, je  
suis résolu de sacrifier une vie fra-  
gile & miserable pour une éternité



bien heureuse. Enfin la résolution en est prise, je veux aller à la Chine, & rien n'est capable de me faire rompre mon dessein. Que tout l'enfer se déchaîne, je m'en moque, pourveu que le Ciel me soit favorable; car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?

Les Portugais se persuadant qu'une volonté si déterminée venoit en partie de ce que l'homme de Dieu ne concevoit pas assez le peril, ou de ce qu'il croyoit qu'on luy exageroit trop les choses, ils luy députerent des Marchands Chinois avec qui ils trafiquoient, pour luy faire entendre raison là-dessus. Mais la chose tourna tout autrement qu'ils ne pensoient. Ces Chinois à qui Xavier ne manqua pas de parler du Christianisme, & qui estoient des hommes de bon sens, luy conseillèrent de passer à la Chine au lieu de l'en détourner. Ils l'avertirent seulement de porter les livres qui contenoient toute la doctrine chrétienne; & ils ajoute-

rent que depuis peu l'Empereur avoit envoyé des gens doctes dans les Royaumes voisins pour s'informer des Religions qui estoient différentes de la Chinoise ; qu'ils s'imaginoient que celle dont les chrestiens faisoient profession seroit bien receüe à la Cour, & qu'il leur sembloit que la nouveauté d'une loy si raisonnable serviroit de passeport à celuy qui l'y porteroit le remier.

Xavier fut ravi de voir l'ouverture qu'il y avoit à l'Evangile parmi la nation du monde la plus polie, & ne douta pas que la Religion des chrestiens venant à estre comparée avec les autres sectes de l'Orient par des esprits judicieux, n'eust l'avantage sur elles. Encouragé donc tout de nouveau à poursuivre son dessein, il commence par chercher un bon Interprete ; car le Chinois Antoine qu'il avoit amené de Goa ne sçavoit point la langue de la Cour, & avoit presque oublié celle du peuple. Il trouva un

Il prend  
des me-  
sures  
pour  
passer à  
la Chi-  
ne.

autre Chinois , qui non seulement avoit une parfaite connoissance du langage des Mandarins, mais aussi qui sçavoit tres-bien écrire , en quoy consiste la principale science de la Chine ; homme du reste fort bien-fait , d'un beau naturel , & d'une conversation agréable , sur tout qui paroissoit entierement dévoué aux chrétiens , & qui promettoit tous les bons offices possibles, soit qu'il esperast faire fortune en présentant à l'Empereur le maître d'une loy nouvelle, soit que Dieu luy donnât ces sentimens.

Il y eut plus de peine à trouver des matelots qui voulussent mener le Pere; car il n'y alloit pas moins que de la vie pour qui que ce soit qui l'eust entrepris. Mais l'interest fait oser & hasarder tout à ceux qui aiment l'argent plus que leur vie même. Un marchand Chinois nommé Capoccca s'offrit de conduire Xavier dans la Province de Canton , pourveu qu'on le payast bien , & il demanda en poivre la  
 1. deux cens Pardos. \* Le



Pere s'accorda , & obtint de ses amis autant de poivre qu'il voulut. Il ne restoit plus qu'à convenir de la maniere dont la chose s'exécutoit.

Un  
Pardos  
vant  
selon  
M. Ta-  
vernier  
vingt-  
sept  
sols de  
notre  
mon-  
noye.

*Recueil  
de plu-  
sieurs  
Rela-  
tions.*

Le Chinois promit de prendre Xavier la nuit dans sa barque , & de le jetter avant le jour sur un rivage éloigné des habitations maritimes: que si néanmoins cette voye ne paroïssoit pas assez sûre, il s'engageoit à cacher le Pere dans sa maison , & à l'exposer de grand matin aux porte de Canton quatre jours après. Mais il vouloit que Xavier s'engageast de son costé à s'aller Presenter d'abord au Mandarin avec les lettres que le Viceroy des Indes & l'Evesque de Goa écrivoient à l'Empereur: car le Saint avoit retenu ces lettres qui estoient pour l'imbassade que Dom Alvarerompit. Le Chinois exigeoit au reste un secret inviolable, & il obligea le Pere à jurer que les plus cruels tourmens ne luy feroient jamais dire ni le nom ni la maison.

N. v.

» de celuy qui l'auroit débarqué.

» Le pere promit , & fit tout ce  
 » qu'on desira , non sans connoistre  
 » le peril où il s'exposoit, ainsi qu'il  
 » manda à un de ses chers amis. Je  
 » vois, dit-il, deux dangers presque  
 » inevitables en cette affaire : d'un  
 » costé, il y a grand suiet de crain-  
 » dre que le marchand idolâtre ayant  
 » recu le prix du passage ne me jete  
 » dans la mer, ou ne m'abandon-  
 » ne en quelque isle deserte ; d'un  
 » autre, que le Gouverneur de Can-  
 » ton ne décharge sa fureur sur moy,  
 » & que pour intimider tous les  
 » étrangers , il ne me fasse mourir  
 » dans les tourmens ou ne me con-  
 » damne à une prison perpetuelle.  
 » Mais pourvu que je suive la voix  
 » qui m'appelle , & que j'obéisse au  
 » Seigneur, je compte pour rien ma  
 » liberté & ma vie.

Les  
 Portu-  
 gais de  
 Sancian  
 traverser-  
 sent le  
 dessein  
 du Pere

Lors que le voyage de la Chine  
 estoit en ces termes & que tout  
 sembloit le favoriser , les Portu-  
 gais de Sancian y mirent un obsta-  
 cle à quoy Xavier ne s'attendoit

pas. L'amour du gain leur fit crain-  
dre que son zele ne leur attirast de  
tres-méchantes affaires ; & ils se  
disoient les uns aux autres que le  
Mandarin Gouverneur de la Pro-  
vince de Canton se vengeroit sans  
doute sur eux de la hardiesse d'un  
de leurs compatriotes ; que l'on  
viendrait par son ordre piller leurs  
navires , & que leur vie ne seroit  
pas en sûreté. Dans cette frayeur  
publique , qui n'estoit pas mal  
fondée, & qui s'augmentoit de jour  
en jour , les plus riches s'adresse-  
rent au Pere François , & le con-  
jurèrent d'avoir pitié d'eux , de  
leurs femmes & de leurs enfans,  
s'il n'avoit pas pitié de luy-même.

Xavier qui ne ménageoit pas  
moins les intérêts d'autrui qu'il ne  
négligeoit les siens propres , trou-  
va un expedient qui les satisfit. Il  
leur engagea sa parole qu'il ne  
passeroit point à la Chine qu'ils  
n'eussent terminé toutes leurs af-  
faires, & qu'ils ne fussent partis de  
Sancian. Cela donna lieu au mar-

Il retar-  
de son  
voyage  
en fa-  
veur des  
mar-  
chand  
Portu-  
gais.



marchand Chinois avec qui il avoit traité de faire un petit voyage, sous promesse néanmoins de revenir en un certain temps.

Sur ces entrefaites le Pere tomba malade d'une fièvre assez violente qui lui dura près de quinze jours. Les Portugais prirent de là occasion de luy dire que le Ciel se déclaroit contre le voyage de la Chine: mais estant guéri, il suivit son dessein avec plus de chaleur que jamais. Tandis que les marchands chargeoient leurs vaisseaux, il s'entretenoit luy-même jour & nuit de la conversion des Chinois, & tout son plaisir estoit de penser quel bon-heur ce seroit pour luy d'affranchir de la tyrannie du démon le plus vaste empire de la terre; Si toutefois, disoit il, *Dieu veut bien employer un aussi vil instrument que moy pour une si glorieuse entreprise.*

Occupé de ces pensées, il se promenoit souvent au bord de la mer, & tournant les yeux du costé de:

la Chine, il pouſſoit de profonds ſoupirs. Il diſoit quelquefois en confidence à ſes amis, qu'il ne ſouhaitoit que d'eſtre expoſé aux portes de Canton, & qu'il ne ſe ſoucioit pas du reſte, heureux s'il annonçoit Jeſus-Chriſt aux Chinois, plus heureux s'il mourroit pour Jeſus-Chriſt.

Cependant tous les navires Portugais firent voile vers les Indes hors la Sainte Croix qui n'avoit pas encore ſa charge complete. Xavier donna aux marchands qui portoient diverſes lettres pour Malaca & pour Goa. Il écrivit à ſon ami Jacques Pereyra en des termes pleins de reconnoiſſance & de charité. Dieu vous recompenſe abondamment, diſoit-il dans ſa lettre, puis que je ne puis le faire moy-meſme. Du moins tant diſ que je vivray, je ne manqueray pas de prier la bonté divine qu'elle vous donne pendant vôtre vie ſa ſainte grace avec une parfaite ſanté, & après vôtre mort

Il écrivit  
diverſes  
lettres  
à Malaca & à  
Goa.

“Lib. 4.  
“Ep. 16.

“.

“.

“.

“.

“.

“.

la felicité éternelle. Mais comme  
je suis persuadé que je ne scau-  
rois m'aquiter par-là des grandes  
obligations que je vous ay, je sup-  
plie tous ceux de la Compagnie  
qui sont aux Indes de demander à  
Dieu les mesmes choses pour  
vous. Au reste, si j'entre dans la  
Chine, & si l'Evangile y entre  
avec moy, c'est à vous après Dieu  
à qui on en sera redevable. Vous  
en aurez le merite devant Dieu &  
la gloire devant les hommes. Ainsi  
& les Chinois qui embrasseront  
la Foy de Jesus-Christ, & ceux de  
nostre Compagnie qui seront à la  
Chine devront offrir sans cesse  
des vœux au Ciel en vostre fa-  
veur. Dieu nous fasse la grace de  
nous voir un jour à la Cour du  
Roy de la Chine. Je pense pour  
moy que si j'entre dans le Royau-  
me, & que vous y veniez, vous  
me trouverez prisonnier à Can-  
ton ou à Pequín qui est la ville  
Royale; & je prie le Seigneur  
par son infinie misericorde de



nous joindre dans le Royaume  
de la Chine, ou au moins dans le  
Royaume du Ciel.

Il écrivit par la même voye au  
Pere françois Pere Superieur de  
Malaca. Il luy ordonnoit en vertu  
de la sainte obeïssance de sortir au  
plûtost d'une ville si malheureuse,  
& de conduire ses inferieurs à  
Cochin, où il l'établissoit Re-  
cteur du colege en la place d'An-  
toine Heredia qu'il envoyoit à  
Goa.

Les or-  
dres  
qu'il  
donne  
au Pere  
Fran-  
çois  
Perez  
& au  
Pere  
Gaspar  
Barzée.  
*Liv. 7.  
Ep. 10.  
nov.*

Quoy que le Pere Xavier dé-  
plorast tout de nouveau le mal-  
heur de Dom Alvare, & souhai-  
tast plus que jamais que Dieu luy  
pardonna ses pechez, il ne laissa  
pas d'en joindre au Pere Barzée par  
la lettre qu'il luy écrivit de faire  
en sorte que l'Evêque donnast or-  
dre au grand Vicaire de Malaca  
de déclarer le Gouverneur excom-  
munié; & il en eusa ainsi non seu-  
lement par la raison que les pe-  
cheurs endurcis & scandaleux  
comme Dom Alvare devoient

estre deshonoré publiquement  
pour revenir à eux-mêmes, &  
pour ne pas corrompre les autres;  
mais encore parce qu'il falloit in-  
timider les Gouverneurs qui luy  
succederoient, de peur qu'à son  
exemple ils ne s'opposassent aux  
voyages des missionnaires qu'on  
envoyeroit aux Moluques, au Ja-  
pon, & ailleurs.

*Lib. 4.*

*Ep. 17.*

Il prioit dans la même lettre  
le Pere Barzée de recevoir peu de  
gens en la compagnie, & de bien  
éprouver ceux qu'on recevoit:

„ car je crains, dit-il, que beaucoup  
„ de ceux qui ont esté receus &  
„ qu'on reçoit tous les jours ne fus-  
„ sent mieux dehors. Il faut que vous  
„ traitiez ces sortes de personnes  
„ comme vous avez veû que j'en ay  
„ traité plusieurs à Goa, & comme  
„ je viens de traiter icy mon com-  
„ pagnon que j'ay chassé de la Com-  
„ pagnie, ne l'y ayant point trouvé  
„ du tout propre. Il parloit d'Alvare  
Ferreira qu'il avoit amené des In-  
des avec luy, & qu'il envoya de

Sancian avec les navires Portugais.

Parmi ces marchands qui partirent, il y en eut un qui se retira plus promptement que les autres, sans rien dire au Pere Xavier à qui il avoit donné retraite en sa cabane, ni sans attendre un vaisseau Chinois qu'il avoit acheté au port de Canton. Un jour que le Pere disoit la messe de grand matin, ce marchand mit à la voile, & s'enfuit avec une grande précipitation, comme si l'Isle eust dû estre engloutie par la mer ce jour-là. Après la messe, Xavier regardant de tous costez, & ne voyant point celuy qu'il cherchoit des yeux, *Où est mon oste*, dit-il en homme inspiré? Ayant appris que le marchand estoit desja en haute mer, *Qui le presse de partir*, continua-t-il? *Pourquoy n'attendre pas le navire qui vient de Canton? Et où sa malheureuse destinée l'entraîne-t-elle?* Le soir même on vit arriver le vaisseau.

Il prédit la mort funeste d'un marchand.



Chinois. Pour le marchand fugitif, il n'eut pas plutôt gagné Malaca, qu'estant allé chercher dans un bois dequoy radoubier son navire, il y fut poignardé par des vole rs.

Il est Tous les vaisseaux Portugais reduit à estant partis hors celuy qui appartenait au Gouverneur de Malaca, ou plutôt dont le Gouverneur s'estoit emparé injustement, Xavier fut réduit à une telle disette de toutes choses, qu'à peine pouvoit-il trouver dequoy vivre. Certainement il y a lieu de s'étonner que des gens à qui il avoit sauvé la vie en changeant l'eau de la mer en eau douce, eussent la dureté de le laisser mourir de faim. Quelques-uns ont crû que Dom Alvare leur avoit donné ordre de refuser tout au Pere François : mais je m'imagine que la Providence qui le vouloit éprouver de la maniere dont elle éprouve quelquefois ceux qu'elle aime davantage, permit ce de-

laissement pour l'entiere perfection du Saint.

Ce qui toucha le plus , c'est que l'interprete Chinois qui luy avoit fait des offres si avantageuses retira sa parole ou de luy-même par la crainte du peril, ou à la sollicitation des gens dévouëz au Gouverneur de Malaca. Le Pere ne perdit pas neanmoins courage. Il espera que Dieu l'aideroit par une autre voye , & qu'au pis aller Antoine de Sainte Foy luy serviroit de truchement. Mais pour comble de malheur le marchand qui devoit l'introduire dans la Chine ne revint point au temps assigné , & il l'attendit en vain plusieurs jours.

Les  
mo-  
yens  
qu'il  
avoit  
pris  
pour  
passer  
à la  
Chine  
luy  
man-  
quent.

Nesperant plus rien de ce côté-là, il ne manqua pas d'esperance, & il eût une autre ressource. On avoit eût nouvelle que le Roy de Sian voisin de Malaca & ami des Portugais préparoit pour l'année suivante une magnifique ambassade vers l'Empereur de la

Il ne  
man-  
que pas  
d'esper-  
ance,  
& la  
res-  
source  
qu'il a

L'état de sa maladie, & ses dispositions intérieures, Le mal s'estant déclaré par une douleur de costé fort aiguë, & par une grande oppression, Alvarez fut d'avis qu'on saignast Xavier, & le Pere y consentit par une déference aveugle au sentiment de son hoste, bien qu'il sceust que tous les remedes seroient inutiles. Un chirurgien du navire, homme mal adroit & peu experimenté dans son art, le saigna si mal que les nerfs furent offensez, & que le malade tomba en foiblesse & en convulsion. On ne laissa pas de luy tirer du sang une autre fois, & la seconde saignée eut tous les mesmes accidens que la premiere. Outre cela elle fut suivie d'un dégoust horrible, en sorte que le malade ne pouvoit rien prendre : aussi sa nourriture la plus délicate se réduisoit à un peu d'amendes que le Capitaine du vaisseau luy donna par charité.

Le mal croissoit d'heure en heure, & la nature s'affoiblissoit chaque jour ; mais son visage



estoit toujours serain , & son esprit calme. Il regardoit tantost le ciel & tantost le crucifix , en faisant des colloques amoureux avec son Dieu , non sans répandre beaucoup de larmes.

Il demeura en cét état jusqu'au vingt-huitième de Novembre, que la fièvre luy monta à la teste: Durant son delire , il ne parla que de Dieu & de son passage à la Chine , mais en des termes plus tendres & plus ardens que jamais.

Il perdit ensuite la parole , & Il s'en ne la recouvra que trois jours rétro- après. Les forces luy manquèrent avec alors tout-à-fait , de sorte qu'on Dieu crut à tout moment qu'il alloit dans l'extré- passer. Il revint cependant enco- mité de re , & ayant l'esprit libre aussi son mal bien que la parole , il recommen- ça tout haut ses entretiens avec Dieu. Ce n'estoit qu'aspirations dévotes, que prières courtes , mais vives & affectueuses. Ceux qui l'assistoient n'entendoient pas

312 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

tout ce qu'il disoit , parce qu'il parloit toujours latin ; & Antoine de Sainte Foy qui ne le quitta point , a rapporté seulement que l'homme de Dieu repetoit souvent, *Iesu, fili David, miserere mei,* & ces paroles qui luy estoient si familières, *O Sanctissima Trinitas.* Il disoit aussi en invoquant la Reine du Ciel , *Monstra te esse matrem.*

Il passa deux jours sans prendre nulle nourriture , & ayant fait porter dans le navire les ornemens dont il se servoit pour dire la messe & les livres qu'il avoit composez pour l'instruction des peuples de l'Orient, il se disposa à sa dernière heure qui étoit fort proche.

Il annonce à un jeune Indien sa malheureuse destination.

Outre Antoine de Sainte Foy, il y avoit auprès de luy un jeune homme Indien qu'il avoit amené de Goa. Le Saint tout mourant jeta les yeux sur ce jeune homme , & parut troublé en le regardant ; puis avec un air de compassion,

passion, il dit par deux fois, *Ah, miserable*, & versa ensuite des larmes. Dieu fit connoistre alors au Pere Xavier la funeste mort de l'Indien, qui cinq ou six mois après s'estant jetté dans des débauches honteuses, fut tué sur le champ d'un coup d'arquebuzé: si bien que l'esprit de prophetie accompagna le saint homme jusques au dernier soupir.

Enfin le 2. de Decembre, qui estoit un vendredy, ayant les yeux tout baignez de larmes & tendrement attachez sur son crucifix, il prononça ces paroles, *In te Domine speravi, non confundar in eternum*; & en mesme temps saisi d'une joye celeste qui parut sur son visage, il rendit doucement l'esprit vers les deux heures après midy, l'an 1552.

Il avoit quarante-six ans, & il en avoit employé dix & demi dans les Indes. Sa taille estoit un peu au dessus de la médiocre, sa constitution robuste,

La  
mort  
du  
Saint

Sonâ-  
ge, & sa  
figure  
exte-  
rieure.

Tomé II.





son air également agréable & majestueux. Il avoit le coloris beau, le front large, le nez bien proportionné, les yeux bleux, mais vifs & perçans, les cheveux & la barbe d'un chastein obscur. Ses travaux continuels le firent blanchir de bonne heure, & il estoit presque tout blanc la dernière année de sa vie. C'est sans doute ce qui a donné lieu à ses premiers historiens de le faire âgé de cinquante cinq ans avant qu'on eust des preuves certaines de son âge.

Les de-  
voirs  
qu'on  
luy red  
imme-  
diate-  
ment  
après sa  
mort.

Quand on sceut que le Pere François venoit d'expirer, plusieurs du navire, & même des plus dévouëz au Gouverneur de Malacca, accoururent à la cabane. Ils luy trouverent le visage aussi vermeil qu'es'il eust esté vivant, & à la première veüe ils ne purent presque croire qu'il fust mort. Dès qu'ils l'eurent regardé de près, la pieté se rendit en eux maistresse de tous les autres sentimens : ils

se mirent à genoux, luy baisèrent les mains avec reverence, & se recommanderent mesme à luy les larmes au yeux, comme ne doutant pas que son ame ne jouïst de Dieu dans le ciel.

Le corps ne fut mis en terre On que le dimanche suivant vers le l'enter- mydy. Ses funerailles se firent sans re sans aucune ceremonie, & hors Antoi- aucune cere- ne de Sainte Foy, François d'A- monie, ghier, & deux autres, personnes n'y assista. Un historien des Indes a écrit que le froid insupportable qu'il faisoit ce jour-là en fut cause, mais apparemment la crainte qu'eurent les gens du navire de s'attirer l'indignation du Gouverneur de Malaca y eut pour le moins autant de part que le froid. On luy osta sa soutanne toute déchirée, que les quatre qui luy rendirent les derniers devoirs dividerent entre eux par devotion, & on l'abilla de ses habits sacerdotaux.

George Alvarez eut ensuite

O ij

soin de faire mettre le corps dans une caisse assez grande à la manière des Chinois. Il fit remplir la caisse de chaux vive, afin que les chairs étant plutôt consommées, on pût emporter les os sur le vaisseau qui devoit dans peu de mois retourner aux Indes.

A la pointe du port une colline s'élevoit, au pied de laquelle estoit un petit pré, où les Portugais avoient planté une croix. C'est proche de cette croix que le Saint fut enterré. On dressa deux monceaux de pierre, l'un d'un côté de la teste, & l'autre du costé des pieds, pour marque du lieu de la sepulture.

Le crucifix  
miraculeux  
de la chapelle  
du Chasteau  
de Xavier.

Cependant Dieu manifesta dans le Royaume de Navarre la sainteté de son serviteur par un événement miraculeux, ou plutôt par une cessation de miracle. En une petite chapelle du Chasteau de Xavier il y avoit un ancien crucifix fait de plâtre & de la



hauteur d'un homme. La dernière année de la vie du Saint on vit ce crucifix suer du sang en abondance tous les vendredis : mais dès que Xavier fut mort , le sang cessa de couler.

Le crucifix se voit encore aujourd'huy au mesme endroit avec du sang caillé le long des bras & des cuisses , aux mains & au costé. Ceux qui l'ont veû ont appris sur les lieux que parce que quelques personnes du pais avoient levé de longues traces de ce sang l'Evesque de Pampelune a jetté une excommunication contre quiconque osteroit quelque chose désormais. Ils ont sceu encore qu'on avoit remarqué , selon les nouvelles qui venoient des Indes , que quand Xavier travailloit extraordinairement , ou qu'il estoit dans un grand peril, le crucifix distilloit du sang de tous costez ; comme si lors que l'Apôtre souffroit pour Jesus-Christ, Jesus-Christ eust souffert pour luy.

O iij.

son tour, tout impassible qu'il est.

Deux mois & demi après la mort du saint homme, le navire qui estoit au port de Sancian étant sur le point de faire voile vers les Indes, Antoine de Sainte Foy & George Alvarez prièrent le Capitaine Loûis Almeyda de ne pas laisser dans l'Isle ce qui restoit du Pere François.

On le  
déterre,  
& on  
trouve  
son  
corps  
sans au-  
cune  
corrup-  
tion.

Un des gens d'Almeyda ouvrit le cercueil par l'ordre de son maître le 17. de Février de l'année 1553. pour voir si les chairs étoient toutes consumées, & si l'on pourroit ramasser les os. Mais ayant osté la chaux de dessus le visage, il le trouva frais & vermeil comme celui d'un homme qui dort doucement. Sa curiosité le porta à visiter le corps, il le trouva aussi tres-entier & plein de suc : mais pour s'éclaircir & s'asseûrer davantage, il coupa un peu de chair de la cuisse droite auprès du genou, il vit le sang couler.

Il courut en mesme temps dire  
au Capitaine ce qu'il avoit veû,  
& il luy porta ce petit murceau de  
chair qu'il avoit coupé qui estoit  
de la longueur d'un doigt. Tous  
aussitost se transporterent sur le  
lieu de la sepulture, & ayant exa-  
miné curieusement le corps de  
tous costez, le trouverent entier  
& sans aucune corruption. Les  
habits sacerdotaux dont il estoit  
revestu n'avoient esté nullement  
endommagez par la chaux; & ce  
qui étonna le plus tout le monde,  
le saint corps exhaloit une odeur  
si douce & si agréable, qu'au rap-  
port de plusieurs qui estoient pre-  
sens les parfums les plus exquis  
n'en approchoient point, & qu'il  
paroissoit que c'estoit une odeur  
celeste.

On met  
le corps  
du Saint  
sur le  
navire  
pour le  
trans-  
porter  
aux In-  
des.

Alors ces gens qui pour flater  
la passion du Gouverneur de Ma-  
laca avoient maltraité le Pere  
Xavier pendant sa vie, l'hono-  
rerent enfin après sa mort, &  
plusieurs luy demanderent par-



don avec larmes de l'avoir abandonné dans la maladie par une lâche complaisance. Quelques-uns s'emportèrent contre Dom Alvare sans ménager rien, & il y en eut qui dirent tout haut ce que dit ensuite le Viceroy des Indes Dom Alphonse de Norogna, qu'Alvare d'Atayde avoit fait mourir le Pere François & par ses persecutions à Malaca & par la cruauté des siens à Sancian. Dans ces sentimens de pitié ayant remis sur le corps la chaux qu'on en avoit ostée pour le voir, ils porterent au navire ce sacré déposit, & mirent à la voile peu de temps après, s'estimant heureux de porter aux Indes un si grand trésor.

Com-  
ment il  
est re-  
ceû à  
Malaca.

Ils arriverent à Malaca le 22. de Mars sans avoir rencontré sur leur route nul de ces tourbillons terribles qui infestent toutes ces mers, comme si la presence du saint corps les eust dissipés. Avant que de gagner le port, ils

envoyèrent la chaloupe pour avertir la Ville du present qu'ils venoient luy faire. Quoy qu'il n'y eust plus personne de la Compagnie dans Malaca, & que la peste y fust tres-violente, toute la Noblesse & tout le Clergé vinrent avec Jacques Percyra jusqu'au rivage recevoir le corps chacun un cierge à la main, & ils le porterent en cérémonie à l'Eglise de Nostre - Dame du Mont, suivis d'une foule de chrétiens, de mahometans & d'idolâtres, qui à cet égard sembloient tous n'avoir qu'une même religion.

Le seul Dom Alvare d'Araydo La punition du Gouverneur de Malaca. manqua de révérence pour le Saint: il joûoit actuellement dans son palais, lors que la procession passa, & au bruit du peuple mettant la teste à la fenestre, il traita la dévotion publique de simplicité & de sottise, après quoy il se remit froidement au jeu. Mais son impiété ne demeura pas

impunie, & les prédictions de l'homme de Dieu commencerent bientost à se verifier.

Le Viceroy des Indes, sur les plaintes qu'on luy fit des vexations tyranniques de Dom Alva-  
re, le priva du gouvernement de Malaca, & l'ayant fait amener à Goa comme prisonnier d'Estat, l'envoya en Portugal sous bonne garde. Là tous ses biens furent confisquez à la chambre Royale; & pour luy, il fut condamné à une prison perpetuelle. Avant que de partir des Indes, il avoit une maladie honteuse, qui s'augmenta extrêmement en Europe, & dont il mourut enfin sans aucun secours, tant la puanteur de son corps le rendit insupportable à tout le monde.

Pour Pereyra qui avoit sacrifié tout à la Religion, & que le Gouverneur dépouilla si injustement, le Roy Dom Jean III. luy rendit son bien avec usure, & il combla de faveurs les années suivantes.



ſelon la prophetie du Pere Xa-  
vier.

Mais la dévotion du peuple fut recompensée ſur le champ. La peste qui depuis quelques ſe-  
maines deſoloit la Ville, comme le Saint l'avoit prédit avant ſa mort en écrivant au Pere François Pe-  
rez, cessa tout à coup, en forte que le mal ne ſe communiqua plus, & que ceux qui en avoient eſté frapez guerirent ſans aucun remede. Outre la maladie con-  
tagieuse, la famine faisoit mourir tous les jours une infinité de perſonnes. Ce ſecond fleau fut détourné au meſme temps; car avec le navire qui eſtoit chargé du corps de l'homme de Dieu, di-  
vers vaiſſeaux arriverent au port de Malaca, & y apporterent toutes ſortes de provisions & de vi-  
vres.

La ville de Ma-  
laca de-  
livrée de peste à l'arri-  
vée du  
ſaint  
corps.

Des faveurs ſi conſiderables devoient obliger les habitans à honorer leur bienfacteur d'une ſepulture digne de luy. Cependant

De quel-  
le ma-  
niere le  
corps  
ſu  
ſaint eſt

traité à soit que la crainte du Gouverneur  
 Malaca les retin, soit que Dieu le permist  
 pour la plus grande gloire de son  
 serviteur, ayant tiré le corps du  
 cercueil, il l'enterrerent hors de  
 l'Eglise dans le lieu où l'on enter-  
 roit ordinairement les gens du  
 commun.

Ils ne firent pas mesme la fosse  
 assez grande, de sorte que pressant  
 le corps pour l'y faire entrer par  
 force, ils rompirent quelque cho-  
 se aux épaules, & il en sortit du  
 sang qui répandit une odeur tres-  
 agreable. Ils furent encore si dis-  
 crets que de fouler la terre qui  
 couvroit le corps, & ils le meur-  
 trirent en plus d'un endroit, com-  
 me si c'eust esté la destinée du  
 saint homme d'estre tourmenté  
 par les gens de Malaca pendant sa  
 vie & après sa mort.

Ce sacré déposit demeura ainfi  
 sans honneur jusques au mois  
 d'Aoust que le Pere Jean Beira  
 vint de Goa pour retourner aux  
 Moluques avec deux compagnons.

que le vice-Provincial Gaspar Barzée luy avoit donnez suivant l'ordre du Pere Xavier.

Comme il aimoit tendrement le Saint , il eut une tres-sensible affliction de sa mort , & il ne put se resoudre à partir pour les Moluques sans voir le corps dont on luy disoit tant de merveilles. S'estant ouvert l'à-dessus à Jacque Pereyra & à deux ou trois autres amis du défunt , ils le déterrerent secretement une nuit. Le corps fut trouvé entier, frais, & sentant tres-bon, sans que l'humidité de la terre pendant cinq mois l'eust alteré le moins du monde; on trouva même le linge qui avoit esté mis sur son visage tein d'un sang vermeil.

Un spectacle si surprenant les toucha, & ils ne crurent pas devoir remettre le corps en terre dans le dessein qu'ils prirent de le transporter à Goa. Pereyra fit faire un cercueil d'un bois précieux , & après qu'on l'eut garni d'un riche damas de la Chine, on y mit le corps

On  
pense à  
trans-  
porter  
le S.  
Corps  
à Goa



enveloppé d'un drap d'or avec oreiller de brocard sous la teste. Le cercueil fut posé ensuite dans un lieu tres-propre qui n'estoit connu que de ces fideles amis du Pere François; & Dieu voulut bien déclarer par un miracle évident que leur zele luy plaisoit: car un cierge qu'ils allumerent devant le cercueil, & qui en moins de dix heures devoit estre consumé, dura dix-huit jours entiers brûlant jour & nuit, & on prit garde que la cire qui degouta pesoit plus que ne faisoit le cierge au commencement.

Cependant il se presenta une occasion pour le voyage des Moluques tandis qu'on en attendoit une pour le voyage de Goa. Beira partit donc plus embrasé que jamais du zele des ames, & rempli d'un nouvel esprit apostolique que la veüe du saint Apostre sembloit luy avoir inspiré. Mais des deux compagnons qu'on luy avoit donnez pour la mission des Moluques, il en laissa un à Malaca pour la garde du sacré dépost, & ce fut Emanuel

Tavora. Pierre d'Alcaçeva vint dans le même temps du Japon, d'où il estoit envoyé à Goa pour les affaires de cette nouvelle chrestienté; & tous deux peu de temps apres conduisirent le saint corps sur le vaisseau de Lopé Norogna.

C'estoit un vieux bastiment si usé & si mal en ordre, que personne n'osoit s'embarquer dessus. Mais quand on vint à sçavoir que ce navire devoit porter le corps du Pere François, chacun s'empressa pour y avoir place, ne doutant pas qu'on n'y fust en seûreté; & les passagers n'eurent pas lieu de se repentir de leur confiance: car enfin Dieu les delivra plus d'une fois miraculeusement du naufrage.

Une furieuse tempeste jetta d'abord le navire sur des bancs de sable, & la quille y entra si avant, qu'on ne pouvoit en sortir, lors que contre toutes les apparences il se leva du costé de la prouë un vent qui dégagea le vaisseau; & afin qu'on vist que c'estoit la main de Dieu qui agissoit, ce souffle cessa en

Le corps est mis dans un vieux navire, & ce qui arrive sur mer au navire.

un instant dès que la quille fut hors du sable.

Peu de temps après, à l'entrée du Golphe de Ceylan, ils donnerent impetueusement dans des écueils couverts. Le gouvernail ayant sauté de la violence du coup, on demeura engagé par la quille dans le rocher, & ce fut un miracle que le navire qui estoit si vieux ne se brisa point tout-à-fait.

Les matelots firent en cette rencontre ce qu'on fait ordinairement en un extrême peril: ils couperent les masts à coups de hache; & comme cela ne servit de rien, ils voulurent jeter toutes les marchandises dans la mer pour soulager le navire: mais la furie des flots qui le batoient de tous costez, & qui l'agitoient étrangement, ne leur permit pas de faire ce qu'ils vouloient.

Alors ils eurent recours à l'intercession du S. dont ils portoient le corps à Goa. L'ayant tiré de la chambre du Pilote, & posé sur le tillac, ils se mirent tous à genoux alentour avec des flambeaux allués.



mez ; & comme si le Pere Xavier eust esté encore vivant , qu'il les eust veûs, & les eust ouïs, ils le conjurerent de les sauver de la mort.

A peine leur priere fut-elle finie, qu'on entendit un grand bruit sous le vaisseau, & qu'on le vit en mesme temps dans le canal ; par où ils jugerent que le rocher s'éroit fendu, & avoit fait un passage libre au navire.

Ils continuerent ensuite leur route gayement , & ayant tourné vers le Cap de Comorin , ils prirent terre à Cochîn. Toute la Ville vint rendre ses devoirs à son maître & à son pere bien-aimé ; & il n'est pas croyable quels furent les sentimens de pieté que le peuple fit paroître. De Cochîn ils firent voile jusques à Baticala. La femme d'Antoine Rodriguez officier Royal qui estoit malade depuis longtemps espera de guerir si elle pouvoit voir le Pere François. Elle se fit porter au navire, & à la veüe du Saint mort elle recouvre sa santé en un instant. Non contente de

Comment le corps est recéu à Cochîn & le miracle qui se fait à Baticala.

sa guerison, elle voulut avoir une petite piece du bout de la chasuble dont le Pere étoit revêtu, & on ne sçauroit s'imaginer combien elle guerit elle-mesme de malades avec cette précieuse relique.

Le navire estant à vingt lieues de Goa, & ne pouvant guerres avancer à cause d'un vent contraire, le Capitaine se mit dans la chaloupe avec quelques-uns de ses gens, & gagna la Vile à force de rames, pour donner luy-même au Viceroy & aux Peres de la Compagnie les premières nouvelles de la venue du saint corps. Le Pere Gaspar Barzée estoit mort, & le Pere Melchior Nugnez avoit esté déclaré son successeur en la charge de Recteur du college de Saint Paul, & en celle de Vice Provincial des Indes par la lettre que le Pere Xavier laissa fermée en partant pour la Chine, & qu'on ouvrit après la mort du Pere Gaspar selon l'ordre de Xavier même.

Le Viceroy fit donner incontinent une fusle legere à Nugnez, sur

laquelle luy & trois autres de la Compagnie s'estant embarquez avec quatre jeunes hommes du Seminaire, ils firent voile du costé de Baticala pour lever le corps du Saint. Ils le receurent au bruit de l'artillerie non seulement du navire de Lopé, mais de six autres vaisseaux qui venoient de compagnie, & que le vent avoit aussi arrestez vers Baticala.

On vint  
de Gao  
au de-  
vant du  
corps.

Le quinzième de Mars de l'année 1554. la fuste prit terre à Rebendar, qui est à une demi lieuë de Goa. Elle demeura-là le reste du jour & toute la nuit, tandis qu'on se préparoit dans la Ville à faire une réception solennelle au saint Apôstre des Indes.

En effet, le lendemain matin qui estoit le vendredy de la semaine de la Passion on vit venir six barques à rames, environnées de torches ardentes & ornées tres superbement, où estoit la fleur de la Noblesse Portugaise. Douze autres barques suivoient avec trois cens



des principaux habitans qui tenoient chacun un cierge à la main, & il y avoit dans chaque barque des chœurs de musique & des instrumens de toutes façons.

Toute l'escadre se divisa en deux aîsles pour accompagner la fuste qui prit le milieu. Le corps du Saint couvert du drap d'or de Pereyra estoit sur la poupe sous un riche dais avec des flambeaux allumez & de riches banderoles des deux costez du bord.

Ils voguerent ainsi vers Goa, mais lentement & en tres-bel ordre. Toute la Ville estoit sur le rivage dans l'impatience de voir son bon Pere. Dès qu'on l'appercut de loin, ce ne furent que cris d'allegresse, & que larmes de dévotion. Quelques-uns plus impatiens que les autres se jetterent dans la mer, & ayant gagné la fuste à la nage l'accompagnèrent jusqu'au rivage en nageant toujours.

Com- Le Viceroy l'y attendoit escorté  
ment le de ses gardes & du reste de la No-

bleſſe, du conſeil Royal & des corps  
Magiſtrats, tous en habit de cere-  
monie. Dans le temps qu'on dé-  
barqua le ſaint corps, une comga-  
gnie de jeunes gentilſhommes  
conſacrez au ſervice des autels  
entonna le cantique *Benedictus*  
*Dominus Deus Iſraël*. Cependant  
on regla la proceſſion, & on la  
commença de la ſorte.

Quatre-vingts-dix enfans mar-  
choient à la teſte veſtus de robes  
blanches, couronnez de fleurs, &  
tenant chacun à la main une bran-  
che d'oliviers La Cõfrerie de la Mi-  
ſericorde venoit apres avec un éten-  
dard magnifique. Le Clergé ſuivoit  
les Confreres, & précédoit imme-  
diatement le corps qui étoit porté  
par les Peres de la Compagnie. Le  
Viceroy avec tout ſon cortege fer-  
moit la marche, & étoit ſuivit d'une  
multitude innombrable de peuple.  
Toutes les rues eſtoient ornées de  
tapifferies; & quand le bien heu-  
reux corps paroiffoit, on jettois des

corps  
du  
Saint  
eſt re-  
ceû à  
Goa.

334 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
fleur de toutes les fenestres & de  
tous les toits.

Les mi-  
racles  
qui se  
font  
durant  
la pro-  
cession.

Mais rien ne rendit la pompe  
plus celebre que les miracles qui  
se firent alors : car il semble qu'il  
s'exhalast de ce sacré corps une  
vertu salutaire avec une odeur ce-  
leste. Plusieurs malades qui s'e-  
stoient fait apporter dans les rues,  
furent gueris à la veüe du Saint, &  
quelques-uns mesme qui ne pu-  
rent quitter leur lit, recouvrerent  
leur santé en invoquant seulement  
son nom. Jeanne Pereyra fut de ce  
nombre: après une maladie de trois  
mois, estant presque à l'extrémi-  
té, elle n'eut pas plütoſt imploré  
le secours du Saint, qu'elle se sen-  
tit guerie parfaitement. Une autre  
jeune fille qui estoit desja à l'ago-  
nie, & qui tenoit le cierge benit  
à la main, ayant esté recomman-  
dée par sa mere au serviteur de  
Dieu revint tout d'un coup, &  
se leva en bonne santé tandis que  
la procession passoit.

Aprés plusieurs tours on gagna



le college de Saint Paul, & on dé-  
posa le cercueil dans la grande  
chapelle de l'église. On avoit fait  
un retranchement devant la cha-  
pelle contre la foule du peuple;  
mais ce retranchement fut bien-  
tost rompu malgré les soldats qui  
le défendoient.

Le  
corps  
est mis  
dans  
l'église  
de  
Saint  
aul.

Pour appaiser le tumulte, il fal-  
lut montrer trois fois le Saint, &  
le tenir droit, afin que tout le  
monde vîst aisément. On jugea  
même à propos de le laisser trois  
jours découvert pour la consola-  
tion des habitans qui ne se lais-  
soient point de le regarder, & qui  
en le regardant estoient penetrez  
d'une dévotion sensible.

Il se fit de nouvelles guerisons  
en la presence du saint corps : des  
avengles virent, des paralytiques  
marcherent, & des lepreux de-  
vinrent nets comme des enfans. A  
la veüe de ces miracles le peuple  
publioit tout haut les choses sur-  
prenantes qu'on scavoit du Pere  
Xavier; & son ancien compagnon

Il se  
fait de  
nou-  
veaux  
mira-  
cles en  
la pre-  
sence  
du saint  
corps.

Jean Deyro alors religieux de Saint François, qui se trouva là, raconta en pleurant de tendresse & de devotion, comme le Saint luy avoit prédit tout ce qui luy estoit arrivé. Cependant ce jour-là qui estoit un vendredy, les Chanoines de la cathedrale chanterent solennellement la messe de la Croix. Le lendemain les Religieux de S. François que l'homme de Dieu avoit toujours honorez, & chéris extrêmement, vinrent chanter la messe de la Vierge dans l'église de la Compagnie. Après qu'on eut satisfait ainsi à la dévotion publique, la nuit du dimanche le cercueil fut mis en un lieu élevé près du grand autel, du costé de l'Evangile.

Je ne dois pas omettre icy que le navire qui avoit apporté à Goa un si précieux tresor s'ouvrit de luy-mesme, & alla au fond de l'eau dés que les marchandises & les hommes furent débarquez, comme pour faire voir que Dieu

me l'avoit conservé miraculeuse-  
ment qu'en faveur de ce sacré  
corps , & qu'un vaisseau qui avoit  
esté employé à un usage si saint,  
ne devoit plus servir à rien de  
profane.

Aussi-tost qu'on sceut en Euro-  
pe la mort du Pere Xavier , on  
commença à y parler de sa cano-  
nisation , & pour ce sujet Dom  
Jean I I I. Roy de Portugal donna  
ordre au Viceroy des Indes Dom  
François Barreto de faire dresser

On fait  
dans les  
Indes  
des in-  
forma-  
tions de  
la vie du  
Saint.

des procès verbaux de la vie & des  
miracles du serviteur de Dieu. Ce-  
la s'exécuta à Goa, à Cochîn , à la  
Coste de la Pescherie , à Malaca,  
aux Moluques , & ailleurs ; & des  
hommes de probité , mais éclairez  
& habiles , qui furent envoyez sur  
les lieux , ouïrent les témoins , &  
examinèrent les faits avec toute  
l'exactitude possible.

Les peup-  
ples  
l'invo-  
quêt, &  
reverent  
ses ima-  
ges.

A la verité les peuples trouve-  
rent mauvais que ces informations  
se fissent , estant persuadez de la  
sainteté du Pere , & ne pouvant



souffrir que l'on en doutast. Aussi n'attendent-ils pas que toutes les procédures ecclesiastiques fussent faites, ni que le Saint Siege eust parlé pour luy rendre un culte religieux : ils l'invoquoient tous deslors dans leurs besoins, & particulièrement dans les perils où ils se trouvoient. Quelques-uns mirent son portrait à leur oratoire, & même l'Archevêque de Goa Dom Christophle de Lisbonne, car le Siege Episcopal avoit esté érigé en Archevesché, l'Archevêque, dis-je, portoit sur sa poitrine une petite image de Xavier qu'il baisoit souvent avec une tendresse respectueuse, & sa dévotion ne demeurera pas sans récompense : car ayant esté cruellement tourmenté de la pierre un mois entier, il fut guéri en un instant, & ne ressentit plus de douleurs.

On luy  
bastit  
des  
Eglises  
en plu-  
sieurs  
Endroits  
de l'O-  
rient.

Il arriva même que dans plusieurs lieux des Indes les nouveaux fidelles bastirent des Eglises en l'honneur du Pere François par

une pieté precipitée & indiscrete  
que la bonne foy & la ferveur  
seule peuvent excuser.

Parmi ces églises il y en eut  
une fort celebre dans la coste de  
Travancor. Les Sarasins l'ayant  
ruinée avec onze autre ancien-  
nes, les chrétiens qui ne pouvoient  
les retablir toutes à cause de leur  
pauvreté, remirent seulement sur  
pied celle-là qui leur estoit la plus  
chere.

Au reste, en quelque lieu que  
fussent les églises dédiées au Pere  
François, il y avoit un si grand  
concours de peuple pour honorer  
le saint homme, qu'au raport de  
François Nugnez Vicaire de Cou-  
lan, il fallut faire en faveur des pe-  
lerin un puits près de l'église ba-  
stie à Coulan même. Nugnez dit  
aussi que celles qui estoient con-  
sacrées aux Apôtres & à d'autres  
Saints perdoient leur titre en quel-  
que façon dès qu'on y avoit expo-  
sé l'image de Xavier; & que le peu-  
ple tournant toute sa devotion vers

luy, ne manquoy pas de les appeller les Eglises du Pere François.

Les  
eloges  
que les  
Infidel-  
les luy  
don-  
nent, &  
les  
hon-  
neurs  
qu'ils  
luy  
font.

Mais ce qui est de plus admirable, les ennemis mesme de Jesus-Christ le reveroient après sa mort comme ils avoient fait pendant sa vie, & le nommoient l'homme de prodiges, l'ami du ciel, le maistre de la nature, le dieu de la terre. Quelque-uns faisoient de tres-longes voyages, & venoient à Goa exprés pour voir son corps exempt de corruption, & qui au mouvement après avoir toutes les apparences de vie. Il y eut des gentils qui parlerent de luy élever des autels; & quelque peuples de la secte de Mahomet luy dédièrent en effet une mosquée dans la coste Occidentale de Comorin.

Le Roy de Travancor mahometant, luy bastit aussi un temple superbe, & les Infidelles avoient une telle reverence pour ce lieu où le grand Pere estoit honoré, qu'ils n'osoient y cracher à terre, si nous en croyons les témoignages des naturels du pais.



Les payens avoient coustume, pour confirmer la verité, de tenir à la main un fer ardent, & de pratiquer d'autres superstitions pareilles : mais depuis que le Pere François fut en une si grande veneration dans les Indes, ils juroient par son nom, & c'estoit entre eux la preuve la plus authentique qu'on disoit vray. On ne mentoit pas même impunément jurant de cette sorte, & Dieu autorisa plus d'une fois une pratique si religieuse par des prodiges manifestes. En voicy un terrible exemple. Un idolâtre devoit à un chrestien une grosse somme d'argent. Comme il nioit la dette, & qu'on ne pouvoit le convaincre en justice, le chrestien l'obligea à jurer dans l'Eglise sur l'image du Pere François. L'idolâtre fit un faux serment sans aucun scrupule : mais à peine fut-il retourné chez luy, que jettant le sang en abondance par la bouche, il mourut dans des transports de fureur & de rage qui tenoient plus

342 *La vie de S. Fr. Xavier.*  
du démoniaque que du frénétique.

Com-  
bien il  
est ho-  
noré au  
Japon.

On ne rendoit gueres moins d'honneur à sa memoire dans le Japon que dans les Indes. Les chrestiens du Royaume de Saxuma gardoient religieusement une pierre sur laquelle il avoit souvent presché, & la monstroient comme quelque chose de précieux. La maison où il avoit demeuré à Amanguchi, estoit regardée comme un lieu saint, & on la conserva toujours parmi les guerres sanglantes qui ruinerent plusieurs fois la Ville.

Au reste les Indiens & les Japonois ne furent pas les seuls peuples qui honorerent le Pere Xavier après sa mort. L'odeur de sa sainte vie se répandit au-delà des mers en d'autres contrées infidèles où il n'avoit point esté; & Alphonse Leon Barbuda qui a parcouru les costes d'Afrique rapporte que dans les Royaumes de Sofala au-delà du fleuve de Cua-

ma & dans les isles d'alentour, le nom du Pere François estoit tres-célebre, & que les Mores y parloient de luy comme d'un homme merueilleux.

Tant de témoignages si illustres & si peu suspects engagerent tout de nouveau le Roy de Portugal à solliciter la canonisation du saint homme, & dans cette veüe on fit un recueil fort ample de ses vertus, dont voicy l'extrait.

Tous les emplois extérieurs ne Son dō  
détournoient pas le Pere Xavier de d'Orai-  
la contemplation des choses divi- son.  
nes. Estant à Goa, il se retiroit  
d'ordinaire après le disner dans le  
clocher de l'église, pour n'estre in-  
terrompu de personne, & il s'en-  
trenoit là deux heures avec Dieu.  
Mais parce qu'il n'estoit pas assez  
maistre de luy-mesme en ces ren-  
contres pour regler son temps, &  
qu'il devoit quelquefois sortir, il  
chargea un jeune homme du Se-  
minaire de Sainte Foy nommé  
André de venir l'avertir quand les



deux heures qu'il s'estoit prescrites seroient passées.

Un jour que le Pere avoit à parler au Viceroy, André estant allé pour l'avertir, le trouva assis sur un petit siege les deux mains en croix devant l'estomach & les yeux attachez au ciel. Quand il l'eut regardé quelque temps à son aise, il l'appela: mais voyant que le Pere ne répondoit point, il parla plus haut, & fit du bruit. Tout cela fut inutile, Xavier ne remua point; & André s'en alla, faisant scrupule de troubler le repos d'un homme qui luy paroissoit avoir l'air d'un Ange, & goûter les delices des bienheureux. Il retourna néanmoins deux heures après, & il le trouva dans l'état où il l'avoit laissé. La crainte qu'eut le jeune homme de ne pas faire son devoir s'il s'en alloit une seconde fois sans se faire entendre, l'obligea de tirer le Pere, & de le secoûer. Xavier étant revenu enfin à luy témoigna d'abord s'étonner que deux heures fussent desja passées: mais ayant sceu qu'il y en avoit plus de quatre

qu'il étoit là, il sortit avec André pour aller au palais du Viceroy. A peine eut-il mis le pied hors du logis, qu'il fut comme ravi en esprit. Après avoir fait plusieurs tours, sans sçavoir où il alloit, il retourna sur ses pas lors que la nuit commençoit à venir, & il dît à son compagnon, *Mon fils, nous verrons une autre fois le Gouverneur; Dieu a voulu que cette journée fust toute pour luy.*

Allât une autre fois par les ruës de la même Ville, il étoit tellement occupé de Dieu, qu'il ne s'apperceut pas d'un éléphant furieux qui faisoit fuir tout le monde. On eut beau luy crier qu'il se détournât, il n'entendit rien, & l'éléphant passa assez près de luy sans qu'il y prist garde.

Dans ses voyages de mer, il vaquoit réglément à l'oraison depuis minuit jusqu'au lever du soleil, & delà vint que les matelots disoient qu'on n'avoit rien à craindre durant ce temps-là, parce que le Pere François gardoit le vaisseau, & que les tempestes n'osoient s'élever tandis qu'il parloit à Dieu.

P. V.

Un homme de Manapar chez qui il logeoit, & qui l'observoit la nuit à diverses heures, le trouvoit toujours à genoux au pied d'un crucifix, & voyoit souvent la chambre éclairées des rayons qui luy sortoient du visage.

Lors qu'il sejournoit en des villes de chrestiens, le peu de repos qu'il donnoit à la nature, il le prenoit ordinairement dans l'église, afin d'estre plus près du Saint Sacrement devant lequel il prioit le reste de la nuit. Mais dans les pais où il n'y avoit point encore d'églises, il passoit dehors la plus grande partie des nuits; & rien n'élevoit tant son esprit à Dieu que la vue du ciel tout semé d'étoiles, ainsi qu'il disoit luy-même.

Le Pape luy avoit permis en considération deses travaux apostoliques de dire un breviaire qui étoit plus court que le Romain, & qui n'avoit jamais que trois leçons: on l'appelloit l'office de la Croix, & on l'accordoit aisément en ce temps-là aux personnes fort occupées. Néan-



moins Xavier n'usa jamais de la permission, quelques affaires qu'il eust pour le service de Dieu: au contraire, avant que de commencer chaque heure Canoniale il disoit toujours l'hymne, *Veni Creator*, & on remarquoit qu'en le disant son visage s'allumoit comme si l'Esprit Saint qu'il invoquoit fust visiblement descendu sur luy.

Il célébroit tous les jours le sacrifice de la messe avec la même révérence & la même dévotion qu'il le célébra la première fois, & c'estoit d'ordinaire au point du jour. Les douceurs celestes qui inondoient son ame à l'autel se répandoient jusques sur les assistans; & Antoine Andrada racontoit de luy-même qu'estant jeune soldat il sentoit une telle satisfaction intérieure toutes les fois qu'il servoit la messe au Pere Xavier, que pour cela il cherchoit l'occasion de la luy servir.

Au milieu d'un entretien avec les personnes du monde le saint homme estoit quelquefois appelé de

Dieu par certaines illustrations subites qui l'obligeoient de se retirer; & quand on le cherchoit après, on le trouvoit ou devant le Saint Sacrement, ou en un lieu solitaire abismé dans une contemplation profonde, souvent suspendu en l'air, avec des rayons au tour du visage. Plusieurs témoins oculaires ont déposé ce fait: mais quelques-uns disent qu'au commencement ils voyoient le Saint à genoux & immobile, qu'ils remarquoient ensuite qu'il s'élevoit peu à peu de terre; & qu'alors saisis d'une sainte horreur, ils ne pouvoient le regarder fixement tant son visage estoit lumineux. D'autres protestent que quand il leur parloit des choses de Dieu, ils s'appercevoient qu'il s'éloignoit d'eux tout à coup, & que son corps montoit de luy-même en haut.

Ces ravissmens extraordinaires qui tiennent quelque chose de la gloire des Bienheureux, luy arrivoient de temps en temps.

durant le sacrifice de la messe, lorsqu'il venoit de prononcer les paroles de la consecration ; & on le vit élevé de la sorte , particulièrement à Malaca & à Meliapor. Il le fut encore plusieurs fois à Goa : en communiant le peuple ; & ce qui est remarquable , comme c'étoit sa coutume de donner la communion à genoux , il paroissoit élevé de terre dans cette posture.

Pour les extases communes , il en avoit presque tous les jours , sur tout à l'autel & après le sacrifice de la messe , de sorte que souvent on ne pouvoit le faire revenir en le retirant par sa robe , & en le secoûant avec violence.

Les délices qu'il goustoit alors ne peuvent estre comprises que par les ames à qui Dieu fait des faveurs pareilles. Chacun néanmoins voit bien que si l'homme peut jouir sur la terre des plaisirs du ciel , c'est lors que l'ame



transportée hors elle-mesme , est plongée & comme perduë en Dieu. Dans ce bienheureux état les plus longs espaces du temps ne semblent qu'un moment ; toutes les grandeurs du monde disparaissent à la veüe de l'éternité ; on ne voit & on n'entend rien , parce que le corps estant devenu en quelque façon insensible comme si l'ame en estoit separée , les sens demeurent privez de leurs fonctions, & toutes les puissances naturelles paroissent éteintes.

Mais ce n'estoit pas seulement pendant ces transports extatiques que Xavier estoit uni intimement à Nostre Seigneur. Au fort du travail il avoit l'esprit recueilli en Dieu sans estre jamais dissipé ni par la multitude ni par l'embaras des affaires , si bien qu'il estoit tout entier dans ce qu'il faisoit & dans celuy pour l'honneur duquel il travailloit.

Son  
amour. Une si intime & si continuelle union ne pouvoit venir que d'un

ne rendre charité : aussi le divin <sup>envers</sup>  
 amour l'embrasoit-il tellement, <sup>Dieu.</sup>  
 qu'on luy voyoit d'ordinaire le  
 visage tout en feu , & que pour  
 tempeter les ardeurs du dedans  
 & du dehors , il falloit luy jeter  
 de l'eau dans le sein. Souvent en  
 preschant ou en marchant il se  
 sentoît si éprit & si enflammé,  
 que ne pouvant soutenir cét em-  
 brasement interieur , il ouvroit sa  
 soutanne tout à coup devant l'es-  
 tomac , & c'est ce qu'on luy a  
 veû faire en plusieurs rencontres  
 dans les places publiques de Ma-  
 laca & de Goa , dans le jardin du  
 college de Saint Paul, & sur le ri-  
 vage de la mer.

Il luy échapoît à toute heure  
 de la bouche des paroles vives &  
 ardentes qui estoient comme les  
 étincelles de ce feu sacré dont son  
 cœur brûloit. Par exemple , *O*  
*tres sainte Trinité ! ô mon createur !*  
*ô mon Iesus ! ô Iesus , l'amour de*  
*mon cœur !* Il les disoit en latin,  
 pour n'estre pas entendu du peu-

ple; & estant à la coste de la  
Pescherie, au Royaume de Tra-  
vancor & aux Moluques, on  
luy entendoit dire tant de fois le  
jour, *O Sanctissima Trinitas*, que  
les barbares les plus idolâtres  
quand ils se trouvoient dans un  
grand peril, ou qu'ils avoient  
sujet de s'étonner de quelque  
chose, proferoient les mesmes  
paroles sans y rien entendre, sinon  
que c'estoient des mots sacrez &  
mysterieux.

Le sommeil n'interrompoit  
point ces tendres aspirations, &  
on luy entendoit dire toutes les  
nuits, *O mon Iesus, l'amour de  
mon cœur!* ou d'autres paroles plei-  
nes de tendresse qui marquoient  
la disposition de son ame.

Estant mesme hors de luy par la  
violence d'une fièvre chaude, au  
Mozambique & à Sancian, il par-  
loit de Dieu & à Dieu avec plus  
d'ardeur que jamais, en sorte que  
son délire sembloit n'estre qu'un  
redoublement d'amour.



Il estoit si sensible aux interets  
de la Majesté divine , que touché  
tres-vivement des pechez énormes  
qui se commettoient dans le  
nouveau monde , il écrivit à un  
de ses amis en ces termes. J'ay  
quelquefois la vie en horreur , &  
j'ayme mieux mourir que de voir  
tant d'outrages fait à Jesus-Christ  
sans pouvoir ni les empescher , ni  
les réparer.

Au reste , pour entretenir toujours  
le feu de l'amour divin , il  
avoit sans cesse devant les yeux  
les souffrances de Nôtre Seigneur.  
A la veüe des playes & du sang  
d'un Dieu crucifié , ce n'estoit  
que larmes , que soupirs, que lan-  
gueurs , & qu'extases amoureuse.  
Il brûloit de rendre au Sauveur vie  
pour vie ; car le martyre a esté  
toujours sa passion , & ses senti-  
mens en sont une preuve. Il arrive  
quelquefois par une grace sin-  
guliere de la divine bonté , dit-il  
en une de ses lettres , que pour le  
service de Dieu nous courons des

» perils de mort ; mais il faut se  
» souvenir que nous sommes nez  
» mortels , & qu'un chrestien ne  
» doit souhaiter rien davantage que  
» de mourir pour Jesus-Christ.

Delà venoit la joye qu'il avoit  
quand les Fidelles répandoient  
leur sang pour la Foy ; & il écri-  
vit aux Peres de Rome à l'occa-  
sion du massacre des Manarois  
» baptisez: Il faut nous réjouir avec  
» Jesus-Christ de ce que les martyrs  
» ne manquent pas, mesme en nôtre  
» temps , & le remercier de ce que  
» voyant si peu de personnes faire  
» un bon usage de ses graces pour  
» leur salut , il permet que le nom-  
» bre des Bien-heureux se remplisse  
» par la cruauté des hommes.

» Il est venu de tres-bonnes nou-  
» velles des Moluques, dit-il ailleurs  
» dans l'ardeur de son amour : ceux  
» qui y travaillent , souffrent beau-  
» coup , & sont continuellement en  
» danger de perdre la vie. Je m'i-  
» magine , ajousté-t-il, que les Isles  
» du more donneront plusieurs

martyrs à nostre Compagnie, & qu'on les appellera bien-tost les isles du martyre. Que nos Freres donc qui desirent de verser leur sang pour Jesus-Christ, ayent bon courage, & se réjouïssent par avance: car enfin voila un seminaire de martyre tout prest pour eux, & ils auront là dequoy satisfaire leurs desirs.

Le mesme amour qui luy faisoit souhaiter de mourir pour Dieu, le faisoit soupirer après la veüe & la possession de Dieu: il ne parloit que du Paradis, & il finissoit presque toutes ses lettres par un desir de s'y voir avec ses Freres.

Mais sa charité ne se bornoit pas à des sentimens & à des paroles; elle paroïssoit dans les œuvres, & s'étendoit au service du prochain. Xavier sembloit n'estre né que pour le soulagement des miserables. Il aimoit les malades avec tendresse; & les servir, c'est ce qu'il appelloit ses délices. Il



cherchoit non seulement de quoy les nourrir, mais encore de quoy les regaler; & il tiroit pour cela des Portugais les douceurs les plus exquisés qui leur venoient de l'Europe.

Il n'avoit point honte d'aller par la ville avec un sac sur l'épaule mendian du linge pour les soldats qui estoient blesez, il pansoit leur playes; & il le faisoit avec d'autant plus d'affection, qu'elles estoient plus sales & plus puantes. S'il rencontroit dans les rues quelque gueux abbattu de maladie, ou mourant de faim, il le prenoit entre ses bras, le portoit à l'hôpital, luy préparoit des remedes, & luy apprestoit à manger luy-mesme.

Quoy que tous les malheureux luy fussent fort chers, il assistoit particulièrement les prisonniers des charitez qu'on luy faisoit; & dans Goa qui estoit le commun tribunal des Indes, il employoit un jour de la semaine en faveur de

ceux qui estoient accablez de dettes. S'il n'avoit pas dequoy payer entierement les creanciers, il les appaisoit par les honnestetez, & les obligeoit quelquefois à relâcher une partie de la somme qui leur estoit deûë.

Les pauvres d'une voix commune l'appelloient leur Pere, & il les regardoit aussi comme ses enfans. On ne luy donnoit rien qui ne passast de ses mains en celles des membres de Jesus-Christ, jusqu'à se priver de ce qui luy estoit necessaire. Il ramassoit par tout des aumônes non seulement pour survenir aux besoins de la vile populace qui se contente de peu, mais pour soutenir des familles honorables qu'un ou deux naufrages ruinoient tout d'un coup, & pour faire subsister plusieurs filles de bonne maison que la pauvreté mettoit en danger de se perdre.

La plus grande partie des miracles que le Saint faisoit en tant

d'occasions n'estoit que pour remédier aux calamitez publiques, ou pour guerir les maux des particuliers ; & ce fut dans le même esprit qu'estant un jour fort appliqué à entendre les confessions des fides de Goa , il sortit brusquement du confessional & de l'Eglise , emporté par un mouvement interieur , dont il ne fut pas le maistre. Après avoir fait plusieurs tours par la Ville sans sçavoir où il alloit , il rencontra je ne sçay quel homme inconnu, & l'ayant embrassé tendrement, il le conduisit au college de la Compagnie. Là ce miserable que le desespoir portoit à s'oster la vie, rentrant en luy-mesme , donna au Pere le cordeau qu'il tenoit caché , & avec lequel il vouloit se pendre. Le Pere sçachant que l'extrême misere avoit jetté ce pauvre homme dans une noire mélancolie , le consola , le retint quelque temps au college , & luy fournit enfin abondamment de quoy entretenir sa famille.



Il ne cessoit point de recommander ses amis & ses bienfaiteurs à Dieu ; il le prioit jour & nuit pour la prosperité du Roy de Portugal Jean I I I. qu'il appelloit le veritable Protecteur de toute la Compagnie de Jesus. Mais ceux qui persecutoient le Saint, avoient plus de parts à ses prieres que les autres ; & dans le temps qu'il fut traité si indignement par le Gouverneur de Malacca , il offroit tous les jours pour luy le sacrifice de la messe.

Il disoit que rendre le bien “ pour le mal , c'estoit se venger “ d'une maniere divine : il se vengea de la sorte à l'égard du Gouverneur de Comorin , & une de ses lettres en fait foy. Mon trescher frere en Jesus-Christ , écrivit-il au Pere Mansilla , j'apprens de tristes nouvelles , que le navire du Gouverneur est brûlé , que ses maisons l'on esté aussi ; qu'il s'est retiré dans une isle dépouillé de tout , & qu'à peine a-t-il dequoy “

vivre. Je vous prie par la charité  
 chrestienne d'aller au plûtoſt à  
 ſon ſecours avec vos chreſtiens  
 de Punical : ramassez tout ce que  
 vous pourrez de barques, & char-  
 gez-les de toutes ſortes de provi-  
 ſions. J'écris fortement aux chefs  
 du peuple qu'ils vous fournissent  
 toutes les choſes neceſſaires, ſur-  
 tout de l'eau douce, qui eſt ſi rare  
 dans ces iſles deſertes, comme  
 vous ſçavez. J'irois en perſonne  
 ſecourir le Gouverneur, ſi je  
 croyois que ma preſence luy fuſt  
 agreable : mais il me hait depuis  
 peu, & il a écrit qu'il ne pouvoit  
 dire ſans un grand ſcandale tous  
 les maux que je luy ay faits. Dieu  
 & les hommes ſçavent ſi jamais  
 je luy ay fait aucun mal.

Son ze-  
 le des  
 ames.

La charité de Xavier envers le  
 prochain a paru principalement  
 dans ce qu'il a fait pour la con-  
 verſion des ames. Il eſt difficile de  
 compter tous ſes voyages de mer  
 & de terre ; & ſi on vouloit en  
 prendre la peine, on croitroit qu'il  
 n'a

n'a eû le temps que de voyager. Sans parler de ses voyages de France en Italie, & d'Italie en Portugal, il alla de Lisbonne au Mozambique, du Mozambique à Melinde, à Socotora, & enfin à Goa. De Goa il passa au cap de Comorin & à la coste de la Pescherie : il vint delà à Cochin, & estant repassé à Goa, il retourna à la Pescherie, entra bien avant dans les terres, & revint ensuite à la Pescherie, d'où il gagna le Royaume de Travancor vers l'Occident.

Après avoir parcouru ces côtes, il fut une seconde fois à Cochin & à Goa : de Goa il prit le chemin de Cambaye ; & ayant traversé tout le païs qui s'étend depuis l'embouchûre de l'Inde jusqu'à Cochin, il fit le tour du cap de Cori, & alla aux Isles de Ceylan, de Manar, & des Vaches. Il s'embarqua là pour Negapatan, & de Negapatan il entreprit le voyage de Meliapor le long



des costes de Coromandel. De Meliapor il fit voile à Malaca, de Malaca il descendit vers l'Equateur, & l'ayant passé, il entra dans l'Hemisphere austral jusqu'à l'Isle de Banda, & à celles d'Amboyne, de Nuliager, d'Ulate, de Baranura, de Rosalao, & d'autres sans nom, inconnuës aux gens de mer & aux geographes.

Ayant tourné ensuite du costé des Moluques, il alla à Ternate, & de Ternate aux Isles du More. Il reprit la route de Ternate & d'Amboyne, repassa la ligne équinoxiale, & revint à Malaca, d'où s'estant remis en mer, il aborda au port de Cochin. Mais à peine fut-il arrivé, qu'il partit pour la coste de la Pescherie, & pour l'Isle de Ceylan: après il retourna à Goa, & tira plus bas sur la même coste vers Bazain. De Bazain il retourna encore à Goa & à Cochin. Il alla tout de nouveau de Cochin à Goa, & de Goa à Cochin: delà suivant toute la

coste jusqu'au cap de Comorin, il fit voile vers Malaca. Y ayant fait peu de séjour, il continua sa route vers le Nort, & costoyant certaines Isles à la veüe de la Chine, il parvint enfin au Japon. Après y avoir fait plusieurs courses pendant deux années, de Cangoxima à Firando, de Firando à Amanguchi, d'Amanguchi à Méaco, de Méaco à Amanguchi, & d'Amanguchi à Bungo, il se remit en mer, toucha à l'Isle de Sancian, & fut porté par la tempeste à l'Isle de Mindanao une des Philippines. Il alla encore à Malaca & à Goa. De Goa il repassa pour la cinquième fois à Malaca, & delà gagna Sancian, qui fut le lieu de sa mort.

Voilà la suite des voyages de l'Apôtre des Indes François Xavier. Je n'ay point parlé d'un grand nombre d'isles & de terres où nous sçavons qu'il a porté la lumiere de l'Evangile; je n'en ay

Q ij

dis-je , point parlé , parce qu'on ne sçait pas précisément le temps auquel il fit ces voyages. Je n'entreprends pas au reste de compter les lieuës qu'il a faites ; la supputation seroit difficile , & je me contente de dire en général que selon les regles des geographes qui ont mesuré exactement le globe terrestre , si on mettoit bout à bout toutes les courses de Xavier, il y auroit dequoy faire plusieurs fois le tour de la terre.

Cependant le moins qu'il faisoit dans ses voyages c'estoit de voyager ; & ceux qui l'ont pratiqué le plus disent de luy ce que Saint Chrysostome disoit de Saint Paul , qu'il a parcouru le monde avec une vitesse incroyable , & comme en volant, non sans travailler, ni sans aucun fruit , mais prêchant , baptisant , confessant , disputant contre les Gentils , déracinant l'idolatrie , réformant les mœurs , & établissant par tout la pieté chrestienne. Ses travaux



apostoliques estoient accompagnez de toutes les incommoditez de la vie, & si on en croit les gens qui l'ont observé de près, c'estoit un miracle continuel qu'il pust vivre; ou plutost le plus grand miracle de Xavier n'estoit pas d'avoir ressuscité tant de mort, mais de n'estre pas mort luy-même de fatigue pendant dix années.

Son zele seul le soustenoit; mais quelque penibles que fussent les fonctions de son ministere, il s'en acquitoit avec tant d'inclination & tant de joye, qu'au rapport du Pere Melchior Nugnez, il sembloit faire naturellement tout ce qu'il faisoit. Voicy les propres paroles de Nugnez. *Le Pere Maître François en travaillant au salut des Sarrafins & des Idolâtres paroissoit agir non par une vertu infuse ou acquise, mais par un mouvement naturel, car il ne pouvoit vivre, ni prendre de plaisir que dans les occupations évangéliques: il y*

Q iij

366 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
*trouvoit mesme son repos; & pour*  
*luy ce n'estoit pas travailler que de*  
*conduire les ames à la connoissance*  
*& à l'amour de son Dieu.*

Aussi dès qu'il y avoit la moindre apparence que la foy püst estre plantée dans quelque nouveau Royaume de Gentils, il y voloit malgré toutes les difficultez qui se presentoient. On ne peut pas dire au vray le nombre des Infidelles qu'il a convertis: l'opinion commune est que ce nombre passe sept cens mille; mais il ne faut pas croire pour cela qu'il les instruisist legerement. Avant que de les baptiser, il leur enseignoit à fonds les principes de la Foy. Selon la difference des états, ses instructions estoient differentes: il en avoit de propres pour les jeunes personnes, pour les femmes mariées, pour les veuves, pour les serviteurs, & pour les maistres.

Il ne passoit point d'un lieu à un autre que la Foy ne fust assez

établie pour se maintenir d'elle-  
 mesme , Et en effet , de tous les  
 pais qu'il fit chrestiens , on n'en  
 sçait aucun qui soit retombé  
 dans l'idolatrie hors la ville de  
 Tolo , encore ne fut-ce que pour  
 peu de temps : mais on sçais bien  
 que des peuples qui depuis quin-  
 ze ou seize ans n'avoient veü ni  
 prestre, ni nul chrestien étranger  
 se sont trouvez instruits dans la  
 Religion , & fervens dans la pra-  
 tique des bonnes œuvres, comme  
 s'il n'eussent fait que de recevoir  
 le baptesme. On sçait que plu-  
 sieur de ses Fidelles n'estoient  
 pas moins ferme en leur créance  
 que le Seigneur de l'isle de Rosalao,  
 à qui Pedro Martinez proteste  
 avoir ouï dire que quand tout le  
 monde se mettroit en armes con-  
 tre luy , on n'arracheroit jamais  
 de son cœur les sentimens que  
 le Pere François luy avoit inspi-  
 rez.

Nous sçavons encore que quel-  
 ques-uns ayant esté fait esclaves

*Q iiii*



par les payens ont conservé leur foy pure au milieu du Paganisme, & ont mieux aimé perdre la vie dans les tourmens que de renoncer à Iesus-Christ. Il avoit coûtume de demander tous les jours instamment à Dieu dans le sacrifice de l'autel la conversion des Gentils, & il disoit pour cela une oraison tres-dévoté qu'il avoit composée en latin. La voicy en nôtre langue.

*O Dieu Eternel , Createur de toutes choses, souvenez-vous que les ames des Infidelles sont l'ouvrage de vos mains , & que c'est à vostre ressemblance qu'elles sont créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de vostre nom. Souvenez-vous que Iesus vostre Fils a souffert pour leur salut une mort tres-cruelle ; ne permettez plus , je vous prie, qu'il soit méprisé des Idolâtres. Laissez-tous flechir par les prieres de l'Eglise sa tres-sainte épouse, & souvenez-vous de vostre misericorde. Oubliez, Seigneur, leur*

infidelité, & faites en sorte qu'ils reconnoissent enfin pour leur Dieu Nostre Seigneur Iesus Christ que vous avez envoyé au monde. & qui est nostre salut, nostre vie, nostre resurrection, & par lequel nous avons esté delivrez des enfers, & à qui soit la gloire durant les siècles des siècles.

Les industries dont usoit le Saint pour convertir les peuples de l'Orient, ou pour affermir leur conversion, estoient de plus d'une sorte. Dans les lieux où il prêchoit l'Evangile, il plantoit de grandes croix sur le rivage de la mer, sur les collines, & sur les chemins publics, afin que la veüe de ce signe du salut donnast aux Gentils la curiosité de sçavoir ce que c'estoit, ou leur inspirast des saintes pensées, s'ils avoient desja entendu parler de Jesus-Christ.

Les diverses industries de son zele

Comme il ne pouvoit pas prêcher toujourns, ni en tous lieux, il écrivit plusieurs instructions:

Q. w

touchant la foy & les mœurs, les unes plus amples, les autres plus courtes, toutes dans la langue des nations converties; & c'étoit sur ces instructions écrites que les enfans apprenoient à lire. Le Saint composa aussi des chansons dévotes, & mit en chant l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, & le Symbole des Apôtres. Il bannit par-là toutes les chansons impudiques que les nouveaux chrestiens sçavoient avant leur baptesme: car celles de Xavier plaisoient tant aux hommes, aux femmes, & aux enfans, qu'on les chantoit jour & nuit dans les maisons & à la campagne.

Mais de tous les moyens qu'employa le Pere pour la conversion des Infidelles, voicy peut-estre le plus efficace. Dès qu'il entroït dans un païs idolâtres il tâchoit de gagner à Dieu les personnes remarquables par leur dignité, ou par leur naissance, & sur



tout les Rois, non seulement parce que l'honneur de Jesus-Christ demandoit que les testes couronnées luy fussent soumises, mais parce qu'en convertissant le Prince, il convertissoit le peuple, tant l'exemple des Souverains a de pouvoir sur les sujets dans tous les païs du monde.

Il se communiquoit indifféremment à toutes sorte de personne, si ce n'est qu'il estoit plus familier avec les plus grands pecheurs, ne faisant pas semblant de sçavoir que ce fussent des concubinaires, des blasphemateurs, & des sacrileges. Il en usoit de la sorte principalement envers les soldats qui estoient plus libertins & plus débauchez aux Indes qu'ils ne sont ailleurs. Car afin qu'ils n'eussent aucun ombrage de luy, il se mesloit parmi eux; & parce que quelquefois quand ils le voyoient paroistre, ils cachotent leurs carres & leur dez, il leur disoit qu'ils n'estoient pas des Religieux, &c.

Q vj.

qu'ils ne pouvoient pas prier Dieu tout le jour ; que les tromperies , les querelles , les emportemens , & les blasphemes étoient défendus aux jouëurs , mais que le jeu n'estoit pas défendu aux soldats.

Il jouoit mesme quelquefois aux échecs par complaisance , quand les personnes qu'il vouloit retirer du vice , aimoient ce jeu ; & un gentilhomme Portugais nommé Dom Diegue Norogna en eut un jour assez méchante opinion de luy. Ce gentilhomme qui avoit ouï parler de Xavier comme d'un Saint , & qui souhaitoit fort de le voir , se trouva avec luy sur une galere. Comme il ne le connoissoit pas , il se le fit montrer : mais il fut bien surpris de le voir jouant aux échecs avec un soldat : car il s'estoit imaginé un homme recueilli & austere , qui ne paroïssoit en public que pour parler de l'éternité , ou pour faire des miracles. *Quoy donc , dit*

Norogna tout scandalisé, *cét homme est un Saint ! Pour moy je n'en crois rien, ajoûta-t-il, & je suis bien trompé si ce n'est un prestre comme un autre.* Dom Pedro de Castro qui estoit du mesme voyage, eut beau dire à Norogna son parent les grandes choses que le Pere François avoit faites, Norogna ne changea point de pensée, parce qu'il voyoit toujours le Pere fort gay. Estant tous descendus à terre sur la coste de Malabar, il s'aperceut que Xavier gaignoit seul un bois qui n'estoit pas loin du rivage, & il envoya après luy un de ses valets pour l'épier. Le valet trouva l'homme de Dieu suspendu en l'air, les yeux attachez au ciel, & le visage rayonnant. Il courut avertir son maistre, qui vint aussi-tost, & qui vit luy-même ce qu'on luy avoit raporté. Alors Norogna comprit que Xavier estoit un Saint, & que la sainteté n'estoit pas incompatible avec des manieres agréables.



C'estoit par ce procedé que l'Apôstre des Indes attiroit à luy les gens de guerre avant que de les gagner à Dieu.

Il gardoit à peu près la mesme methode avec les marchands : car il sembloit n'avoir rien plus à cœur que leurs interests ; il benissoit les vaisseaux qu'ils faisoient partir pour le commerce , & il leur en demandoit souvent des nouvelles, comme s'il eust esté en société avec eux : mais tandis qu'il leur parloit de ports , de vents , & de marchandises, il détournoit adroitement le discours sur les biens du ciel. *A quoy pensons-nous, leur disoit-il, de nous amuser au tresors fragiles de la terre , comme s'il n'y avoit point d'autre vie que la vie presente , ni d'autres richesses que l'or du Japon, les soyes de la Chine, & les épiceries des Moluques ? Eh que sert à un homme , poursuivoit-il , de gagner tout l'univers , & de perdre son ame ? Ces paroles dont le Pere Ignace s'estoit servi pour*

le détacher du monde, luy estoient tres-familieres, & il les employoit à toute heure.

A l'égard des nouveaux chrestiens, il avoit une conduite toute paternelle : il souffroit leurs manieres rudes & barbares, & n'exigeoit pas plus d'eux au commencement que ce qu'on pouvoit attendre de gens fort mal nez & envieillis dans le vice. Comme ils estoient presque tous pauvres, il avoit un soin particulier de leurs familles, & il obtint du Roy de Portugal que les Paravas fussent déchargez de certains tributs excessifs qu'on leur faisoit payer chaque année. Ils les défendit plus d'une fois de la fureur des peuples voisins qui leur faisoient la guerre en haine de la Foy, & il obligea le Gouverneur des Indes d'envoyer une armée Royale à leur secours : il les sauva mesme de la violence des officiers qui les tyrannisoient par avarice, & il mit des bornes aux injustes exactions de ces mini-

stres avares , en les menaçant d'écrire contre eux & au Roy Jean III. & au Cardinal Infant qui estoit grand Inquisiteur.

La con-  
descen-  
dance  
de son  
zele, &  
ce que  
la con-  
version  
des pe-  
cheurs  
luy  
coûtoit.

Comme l'impureté regnoit fort aux Indes parmi les Portugais , il s'appliquoit particulièrement à les retirer de leur vie voluptueuse. Sa premiere regle pour y réussir estoit de s'insinuer dans l'esprit non seulement des concubinaires , mais des concubines ; & il en venoit à bout par des airs honnestes qui n'avoient rien de farouche , par des paroles obligantes , & quelquefois par de bons offices. Il ne faut pas toutefois s'imaginer que la conversion des pecheurs ne luy coustast que cela. Avant que de traiter avec eux de l'affaire de leur salut , il en traitoit avec Dieu au pied des autels , mais pour rendre ses prieres plus efficaces , il y joignoit toutes sortes d'austeritez.

Ayant sceû que trois soldats Portugais de la garnison d'Am-



boyne vivoient depuis cinq ou six ans dans un étrange libertinage, il gagna leurs bonnes graces par ses manieres accoustumées, & il fit si bien que ces soldats tout débauchez qu'ils estoient le logerent avec eux durant un Carefme entier, tant sa belle humeur les charma. Mais tandis qu'il paroiffoit le plus gay du monde, pour ne les pas effaroucher, il faisoit de rigoureuse penitences pour obtenir du ciel leur conversion; & il traita son corps si cruellement, qu'il en fut un mois tres-malade.

Quand Xavier avoit réduit les pecheurs au point qu'il vouloit, c'est-à-dire quand il les avoit engagez à se confesser, ils ne luy coustoient gueres moins qu'auparavant. Il demandoit toujourns à Dieu leur perseverance avec larmes, & souvent après leur avoir donné une legere penitence, il aquitoit le reste de leurs dettes par des disciplines sanglantes.

Que s'il rencontroit des esprits

rebelles & intraitables , il ne les abandonnoit pas pour cela ; au contraire , il les recherchoit , & dans les rencontres il leur faisoit meilleur visage que jamais , afin de leur faire entendre qu'il étoit prest à les recevoir.

Quand il partit de Ternate pour Amboyne , il ne laissa que deux hommes qui fussent engagez visiblement dans le vice. La premiere fois que les vaisseaux allerent d'Amboine à Ternate , il écrivit à un de ses amis pour le prier de saluër tendrement de sa part ces deux hommes scandaleux , & de leur dire qu'au premier signe qu'ils luy feroient il retourneroit sur ses pas pour oûir leurs confession.

Mais ces condescendances & ces bontez de l'Apôtre n'avoient rien de foible ni de l'asche , & il sçavoit tres-bien user de severité quand il le jugeoit necessaire. Ainsi une Dame qui se confessoit à luy s'estant accusée d'avoir regardé un homme avec un peu trop de com-

plaisance, *Vous estes indigne*, dit-il, *que Dieu vous regarde*, puis que pour regarder un homme, vous vous estes mise en danger de perdre Dieu. La Dame fut si touchée de ces paroles, que le reste de ses jours elle n'osa jamais regarder un homme en face.

Ce fut par toutes ces voyes que Xavier gagna tant de gens à Dieu; mais quelque choses qu'il fist, il ne regardoit cela que comme un essay; & il écrivit l'an 1549. que si le Ciel luy donnoit encore dix ans de vie, il esperoit que ces petits commencemens auroient des suites plus heureuses. Ce desir ardent d'étendre toujourns davantage le Royaume de Jesus-Christ luy faisoit écrire des lettres pressantes au Roy de Portugal & au Pere Ignace pour avoir un grand nombre de missionnaires: il promettoit dans ses lettres de leur adoucir les fatigues des missions en les servant tous, & en les aimant plus que luy-mesme.

L'éten-  
duë de  
son ze-  
le.



L'année qu'il mourut, il écrivit que l'ors qu'il auroit soumis l'Empire de la Chine & celui des Tartares au joug de la Foy, il prétendoit retourner en Europe par le Septentrion pour travailler à la réduction des hérétiques & au rétablissement de la discipline des mœurs; qu'après il avoit dessein de passer en Afrique, ou de repasser en Asie, pour chercher de nouveaux Royaumes où il annonçast Jesus-Christ.

Au reste, quoy qu'il formast de nouvelles entreprises comme s'il eust deû vivre plus d'un siecle, il travailloit comme s'il n'eust eû que le jour present, & il s'attachoit quelquefois tellement à l'ouvrage qu'il avoit entre les mains, que les deux ou trois jour se passoient sans qu'il songeât à prendre nulle nourriture.

En recitant son office, il luy arrivoit souvent de quitter cinq ou six fois la même Heure Canoniale pour le bien des ames, & il la

quitoit aussi promptement qu'il la reprenoit ensuite : il laissoit même l'oraison dès que la moindre personne avoit tant soit peu besoin de luy ; & il vouloit lors qu'il estoit le plus en retraite , qu'on l'appelast si un pauvre ou un enfant le demandoit pour se faire instruire.

Jamais peut-estre homme ne s'est trouvé en tant de perils sur mer & sur terre : sans compter les tempestes qu'il a essuyées pendant plusieurs années de navigation presque continuelle , on sçait qu'estant aux Moluques , & allant d'isle en isle , il fit trois fois naufrage , quoy-qu'on ne sçache ni le temps , ni le lieu ; & une fois il fut trois jours & trois nuits sur une planche à la mercy des vents & des flots.

Son courage dans les perils , & sa confiance en Dieu.

Les barbares ont souvent décoché leurs fleches sur luy. Il est tombé plus d'une fois entre les mains d'une populace furieuse. Des Sarrafins le poursuivirent un

jour à coups de pierre, & les Brachmanes le chercherent plusieurs fois pour le tuer, jusqu'à mettre le feu aux maisons où ils croyoient qu'il fust caché. Mais tous ces dangers ne l'effrayoient point, & la crainte de la mort ne put jamais l'empescher de s'aquiter de ses fonctions ordinaires: il sembloit mesme que les perils redoublasent son courage, & qu'à force d'estre intrepide, il estoit un peu temeraire.

Estant au Japon il reprenoit si severement le Roy d'Amanguchi de ses vices infames & scandaleux, que le Frere Jean Fernandez qui luy servoit d'interprete comme sçachant mieux que luy le langage de la Cour, ne pouvoit assez s'en étonner, & trembloit en disant ce que le Pere luy faisoit dire, ainsi que nous sçavons d'une lettre de Fernandez même. Xavier s'apercevant un jour que son compagnon avoit peur, luy défendit de changer, ou d'adoucir aucune de



ses paroles. *J'obéissois*, dit Fernan-  
dez, *mais j'attendois à tout moment*  
*que le Barbare me frapast de son*  
*cimeterre, & je craignois autant la*  
*mort que le Pere François la crai-*  
*gnoit peu.*

En effet, bien loin de la crain-  
dre, il la regardoit comme une  
chose agréable. Si nous mourons «  
pour une si belle cause, dit Xavier «  
en une autre occasion, nous met- «  
tons cela entre les plus grands «  
bien-faits que nous ayons reçus «  
de Dieu, & nous sçaurons même «  
tres-bon gré à ceux qui en nous «  
delivrant d'une mort continuelle «  
telle qu'est la vie presente, nous «  
procureront une éternité bien heu- «  
reuse. Ainsi nous sommes résolus «  
de leur annoncer la verité malgré «  
toutes leurs menaces, & d'obéir «  
avec l'assistance divine au précep- «  
te de Jesus-Christ, qui nous com- «  
mande de préférer à nostre propre «  
vie le salut des autres. «

Dans les entreprises les plus pe-  
rilleuses il esperoit tout de Dieu,

& c'est ce qui luy faisoit tout oser.  
» Voicy comme il parle luy-mesme  
» de son voyage du Japon. Nous al-  
» lons pleins de confiance en Dieu,  
» & nous esperons que l'ayant pour  
» guide, nous triompherons de ses  
» ennemis. Nous ne craignons pas  
» au reste d'entrer en lice avec les  
» sçavans du Japon : car que peut  
» sçavoir de bon celuy qui ne con-  
» noist pas le vray Dieu, ni son Fils  
» unique Jesus-Christ ? Et d'ail-  
» leurs, que peut-on craindre lors  
» qu'on n'a en veüe que la gloire  
» de Dieu & de Jesus-Christ, que  
» la prédication de l'Evangile, &  
» que le salut des ames ? Quand nous  
» serions non seulement dans le país  
» des barbares, mais dans le Royau-  
» me des démons ; quand nous y  
» serions, dis-je, nus & desarmez,  
» ni la barbarie la plus cruelle, ni  
» toute la rage de l'enfer ne pourroit  
» nous nuire sans la permission de  
» Dieu.

» Nous ne craignons rien que  
» d'offenser ce Dieu tout-puissant, &  
pourvû

pourveu que nous ne l'offensions " point, nous nous promettons avec " son secours une victoire assurée " sur nos ennemis. Comme il donne " assez de force à tout le monde " pour le servir, & pour éviter le pe- " ché, nous esperons que sa miséri- " corde ne nous manquera pas: mais " aussi comme tout consiste à faire " un bon ou un mauvais usage de " ses bienfaits, nous esperons d'ob- " tenir la grace de nous en servir " pour la gloire par les prieres de " l'Eglise nôtre Mere l'épouse de " Jesus-Christ, & sur tout par celles " de nôtre Compagnie & des per- " sonnes qui luy sont affectionnées. "

Ce qui nous console extreme- " ment, c'est que Dieu voit quel est " le dessein de nostre voyage, & que " nôtre but unique est de faire con- " noistre le Créateur de l'univers " aux ames qui sont faites à sa res- " semblance, de porter ces ames à " luy rendre le culte qui luy est dû, " & d'étendre la religion chrestien- " ne de tous costez. "

Tome II.

R



” Avec cela nous ne doutons pas  
” que l’issue de nôtre voyage ne soit  
” heureuse, & deux choses nous font  
” espérer de vaincre toutes les op-  
” positions de l’enfer : l’une, est la  
” grandeur d’une si sainte entreprise;  
” l’autre, le soin de la Providence  
” qui n’a pas moins d’empire sur les  
” démons que sur les hommes.

” A la vérité je vois dans ce voya-  
” ge non seulement de grandes fati-  
” gues, mais des dangers de mort  
” évidens; & il me vient souvent  
” en pensée de craindre que si ceux  
” de nôtre Compagnie qui ont le  
” plus de sçavoir venoient aux In-  
” dies, ils ne nous accusassent de re-  
” mérité, & ne crussent que se jeter  
” de la sorte dans des perils mani-  
” festes, c’est en quelque façon ten-  
” ter Dieu. Néanmoins en y faisant  
” un peu de réflexion, je cesse de  
” craindre, & j’espère que l’esprit de  
” Nôtre Seigneur qui anime les sça-  
” vans de nôtre Compagnie, réglera  
” leur jugement là-dessus Pour moy,  
” je pense presque toujours à ce

que j'ay oûi dire si souvent à nostre tres-bon Pere Ignace, que ceux de nostre Compagnie doivent travailler de toutes leurs forces à se vaincre eux-mesmes, & à chasser toutes les craintes qui ont coustume d'empêcher qu'on ne mette toute son esperance en Dieu.

Car quoy-que cette divine esperance soit une pure grace du Ciel, & que le Seigneur la donne à qui il luy plaist, toutefois ceux qui taschent de se surmonter la recoivent le plus souvent. Comme il y beaucoup de difference entre ceux qui estant poutvûs de tout abondamment se confient en Dieu, & ceux qui s'y confiant se dépouillent mesme des choses necessaires pour imiter Jesus-Christ, il y en a beaucoup aussi entre ceux qui esperent en la Providence divine hors des dangers de la mort, & ceux qui avec le secours de la grace s'exposent volontiers à des perils qu'ils pourroient éviter s'ils vouloient.

R ij

C'est dans cét esprit de confiance que le Saint écrivain au Pere Simon Rodriguez , luy parle ainsi.

„ Nostre Dieu tient en sa main les  
 „ tempstes des mers de la Chine &  
 „ du Japon; les rochers, les gouffres  
 „ & les bancs fameux par tant de  
 „ naufrages sont sous sa puissance.  
 „ Il est le maistre de tous les pirates  
 „ qui courent ces mers, & qui exer-  
 „ cent d'horribles cruantez sur les  
 „ Portugais; c'est pourquoy je ne  
 „ crains rien de tout cela : je crains  
 „ seulement que Dieu ne me punisse  
 „ de ce que je suis si lache dans son  
 „ service, & si peu propre par ma  
 „ faute à étendre le Royaume de son  
 „ Fils Jesus-Christ parmi les nation  
 „ qui ne les connoissent point.

Il dit dans le même esprit aux Pere de Goa , en leur rendant

„ compte de son arrivée au Japon:  
 „ Nous sommes bien obligez à  
 „ Dieu de nous avoir fait venir dans  
 „ ces lieux barbares où il faut que  
 „ nous nous oublions nous-mêmes:  
 „ car les ennemis de la veritable



Religion estant les maistres par  
 tout, en qui mettre nôtre esperan-  
 ce qu'en Dieu, & à qui avoir re-  
 cours qu'à luy seul? Dans nôtre  
 patrie où la foy Chrétienne est  
 florissante, il arrive je ne sçay  
 comment que tout nous empes-  
 che de nous appuyer sur Dieu,  
 l'amour des parens, les commer-  
 ces de l'amitié, les commoditez  
 de la vie, & les remede dont on  
 use quand on est malade. Mais  
 icy, loin du lieu de nôtre nais-  
 sance & recueilli des peuples bar-  
 bares où tous les secours hu-  
 mains nous manquent, il est  
 absolument necessaire que la  
 seule confiance en Dieu nous  
 soutienne.

Mais le Saint n'a jamais peut-  
 estre mieux raisonné sur ce sujet  
 que dans une Lettre écrite au re-  
 tour des Moluques après une rude  
 navigation. Voicy ses paroles.  
 Dieu n'a pas voulu nous perdre;  
 il a voulu nous instruire par  
 les dangers mesmes, & nous faire

„ connoistre par nôtre experience  
 „ combien nous sommes foibles  
 „ toutes les fois que nous nous ap-  
 „ puyons sur nos propres forces , ou  
 „ sur des secours humains. Car dès  
 „ que vous reconnoissez que vos es-  
 „ perances sont trompeuses , & que  
 „ vous desiant entierement de l'as-  
 „ sistance des hommes , vous vous  
 „ confiez tout en Dieu qui peut seul  
 „ tirer des perils où l'on s'est jeté  
 „ pour son amour, vous experimen-  
 „ tez aussitost qu'il gouverne toutes  
 „ choses , & que les délices celestes  
 „ dont il comble ses serviteurs en  
 „ ces rencontres doivent faire mé-  
 „ priser les plus grands dangers.  
 „ La mort même n'a rien qui ef-  
 „ fraye ceux qui goustent ces dou-  
 „ ceurs divines , & quoy qu'ayant  
 „ échapé les perils dont nous par-  
 „ lons , les termes nous manquent  
 „ pour en représenter toute l'hor-  
 „ reur , il nous reste dans l'esprit un  
 „ agréable souvenir de la faveur que  
 „ Dieu nous a faite , & ce souvenir  
 „ nous excite jour & nuit à travailler

pour un si bon maistre. Nous sommes aussi animez par là à l'honorer toute nôtre vie, dans l'esperance que par son infinie misericorde il nous donnera de nouvelles forces & un nouveau courage pour le servir fidèlement & généreusement jusqu'à la mort.

Plust à la divine bonté, dit-il ailleurs, que les gens de bien que le démon tâche d'effrayer dans le service de Dieu, ne craignissent rien autre chose que de luy déplaire en quittant ce qu'ils ont entrepris pour son amour ! S'ils en usoient de la sorte, qu'ils mensoient une vie heureuse, & qu'ils avanceroient en vertu, sçachant par leur propre experience qu'ils ne peuvent rien d'eux-mêmes, mais qu'ils peuvent tout avec le secours de la grace !

Il disoit que le plus ferme appuy dans les perils & dans les tentations estoit d'avoir un grand courage contre l'ennemi de nôtre salut, en se défiant beaucoup de

R. iij.



„ foy , & se confiant tout en Dieu,  
 „ si bien que nous semblions non  
 „ seulement ne rien craindre sous  
 „ un tel protecteur , mais encore  
 „ ne pas douter de la victoire. Il di-  
 „ soit de plus que dans ces occasions  
 „ perilleuses , le defaut de confiance  
 „ en Dieu estoit plus à craindre  
 „ qu'aucun effort de l'ennemi , &  
 „ qu'on couroit bien plus de perils  
 „ si on se défoit tant soit peu de l'as-  
 „ sistance divine au milieu des plus  
 „ grands dangers , qu'en s'exposant  
 „ aux dangers mesmes. Il ajoûtoit  
 „ enfin que ce peril estoit d'autant  
 „ plus redoutable , qu'il estoit ca-  
 „ ché , & qu'on s'en appercevoit  
 „ moins.

Son hu-  
 milité.

Ces sentimens produisoient  
 dans l'ame du Saint une entiere  
 défiance de luy-mesme avec une  
 parfaite humilité. On ne parloit  
 que de luy dans le nouveau Mon-  
 de : les infidelles & les chrestiens  
 l'honoroient presque également ;  
 & il avoit un si grand pouvoir sur  
 la nature , que c'estoit , disoit-on

une espece de miracle quand il n'en faisoit point. Mais tout cela ne seroit qu'à le confondre, parce qu'il ne trouvoit en luy-mesme que sont néant, & que n'estant rien devant ses yeux, il ne comprenoit pas que les hommes peussent l'estimer.

En écrivant au Docteur Navarre avant son voyage des Indes, il luy dit que c'est une singuliere grace du Ciel de se connoistre soy-mesme, & que par la misericorde de Dieu il se connoist inutile à tout.

Priez humblement Nostre Seigneur, écrit-il des Indes au Pere Simon Rodriguez, que je puisse ouvrir la porte de la Chine aux autres; aussi-bien ne fais-je rien icy. En plusieurs endroits de ses lettres, il s'appelle un tres-méchant homme, un fort grand pecheur, & il conjure ses Freres de luy servir d'intercesseurs auprès de Dieu. Faites en sorte par vos prieres, dit-il à l'un d'eux,

R. W

„ que quoy que mes pechez me  
 „ rendent indigne du miniftère,  
 „ evangelique, Dieu daigne par fa  
 „ bonté infinie fe fervir de moy.

„ Je vous fupplie, dit-il à un autre,  
 „ d'implorer pour nous le fecours  
 „ celefte; & afin que vous le faffiez  
 „ avec plus d'ardeur, je prie Dieu de  
 „ vous faire connoître combien j'ay  
 „ befoin de vôtre interceffion.

„ Il m'importe extrêmement  
 „ pour ma confolation, mande-t-il  
 „ aux Peres de Goa, que vous fça-  
 „ chiez l'étrange peine où je fuis.  
 „ Comme Dieu connoift la multitu-  
 „ de & la griéveté de mes pechez,  
 „ j'ay une penfée qui me tourmentes.  
 „ c'eft que Dieu ne falle point reuf-  
 „ fir nos entreprifes, fi nous n'amen-  
 „ dons nos mœurs, & ne chan-  
 „ geons tout-à-fait de vie. Il faut  
 „ employer pour cela les prieres de  
 „ tous les Religieux de nôtre Com-  
 „ pagnie & celles de tous fes amis,  
 „ dans l'efperance que par leur  
 „ moyen l'Eglife Catholique qui  
 „ eft l'époufe de Nôtre Seigneur

Lib. 3.

Ep. 5.



Jesus-Christ nous communiquera  
ses innombrables merites , & que  
l'auteur de tous les biens nous  
comblera toujourns de ses graces  
malgré nos pechez.

Il rapportoit tous les fruits de  
ses travaux à un miracle evident  
de la puissance divine , qui se ser-  
voit d'un instrument comme lui si  
vil & si foible, afin qu'il parût que  
c'estoit une œuvre de Dieu. Il di-  
soit que ceux qui avoient de  
grands talens devoient travailler  
avec beaucoup de cœur au salut  
des ames , puis que lui qui man-  
quoit de toutes les qualitez que  
demande un si noble ministère  
n'estoit pas entierement inutile.

Comme il ne se croyoit bon à  
rien , & que ses propres lumieres  
lui estoient suspectes, il prioit sou-  
vent par lettres ses Freres d'Italie  
& de Portugal de lui enseigner la  
voye la meilleure pour prescher  
utilement l'Évangile. Je m'en vas,  
dit-il, annoncer Jesus-Christ à des  
peuples partie Idolâtres partie Sax.

„ rasins. Je vous conjure par Iesus-  
 „ Christ même de me mander de  
 „ quelle maniere & avec quelle me-  
 „ thode je dois m'y prendre , car je  
 „ suis persuadé que Dieu vous sug-  
 „ gerera les moyens les plus conve-  
 „ nables pour reduire aisément ces  
 „ peuples sous l'obeïssance de la  
 „ Foy; & si je m'écarte du droit che-  
 „ min en attendant vos lettres, j'es-  
 „ pere que je me redresseray dès que  
 „ je les auray receûës.

Tout ce qui luy réüssissoit dans  
 le service de Dieu , il l'attribuoit  
 „ aux merites de ses Freres. Vos  
 „ prieres, écrit-il aux Peres de Ro-  
 „ me, m'ont obtenu assurément la  
 „ grace de connoître la multitude  
 „ infinie de mes pechez , & d'avoir  
 „ nonobstant cela le courage de tra-  
 „ vailler sans relasche à la conver-  
 „ sion des idolâtres.

Mais si les desseins qu'il formoit  
 pour l'avancement de la Religion  
 étoient traversez , il n'en recon-  
 noissoit point d'autre cause que ses  
 pechez , & il ne se plaignoit que  
 de luy.

Pour les miracles qu'il operoit continuellement, à l'entendre dire c'estoit un effet de l'innocence des enfans, ou de la foy des malades; & quand à la veüe d'une oeuvre miraculeuse le peuple vouloit luy rendre des honneurs particuliers, il s'alloit cacher dans le fonds d'une forest, ou s'il ne le pouvoit pas, il entroit si avant dans la connoissance de luy-même, qu'il estoit fort à couvert de la vaine gloire. Il sembloit même que la basse idée qu'il avoit de luy l'aveuglast en quelque façon sur les prodiges qu'il faisoit, jusqu'à ne pas voir que ce fussent des miracles.

On parloit publiquement dans Goa des morts qu'il avoit ressuscitez à la coste de la Pescherie. Quand il fut de retour à Goa, Jacques Borba & Cosme Annez ses deux intimes amis le prièrent de leur dire à la gloire de Dieu ce qui en estoit, & ils l'interrogerent particulièrement sur l'enfant



398 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
noyé dans un puits. Le saint homme à cette intetrogation devint si rouge, qu'il faisoit pitié. S'estans remis un peu, *Jésus*, dit-il, *moy* *refferusciter les morts ! Pouvez-vous croire de telles choses d'un miserable comme moy ?* Ensuite souriant, *Helas*, dit-il, *pauvre pecheur que je suis, ils ont mis devant moy un enfant qu'ils disoient mort, & qui ne l'estoit peut-eſtre pas !* *Je luy ay commandé de se lever, il l'a fait, & quel miracle est-ce-là ?*

Ordognez Cevaglio qui a voyagé presque par toute la terre raconte dans la relation de ses voyages, qu'il rencontra un Japonois aux Indes qui luy dit dans une conversation qu'ils eurent ensemble : *Sçachez, qu'estant au Japon Bonze de profession, je me trouvoy un jour à une assemblée de Bonzes, qui sur le rapport de tant de choses merveilleuses que faisoit le Pere François Xavier résolurent de le mettre au nombre des dieux. Ils députerent pour cela vers luy,*

mais le Pere eut horreur de la proposition que les deputez luy firent. Après avoir parlé de Dieu d'une maniere haute & manifique, il parla de luy-mesme en des termes si modeste & avec tant de mépris, que nous en fumes tous tres-édifiés; & que la plupart faisant reflexion sur sa conduite encore plus que sur ses paroles, nous devinmes de prestres des Idoles que nous estions, adorateurs de Iesus-Christ. Ce sont les propres paroles du Bonze.

Il fuyoit les charges de la Compagnie, & s'en jugeoit tres-indigne. Je ne puis vous dire, écrivit-il de Cochin au Pere Ignace, combien je suis redevable aux Japonois en faveur desquels Dieu m'a fait connoistre clairement le nombre infini de mes pechez; car jusqu'alors j'avois esté si dissipé & si répandu hors de moy, que je n'avois point découvert au fond de mon ame un abisme d'imperfactions & de fautes. Ce n'est

cc Lib. 5.  
cc Ep. 11.  
cc nov.

„ que dans les travaux & les souf-  
 „ frances du Japon qu'ayant com-  
 „ mencé enfin à ouvrir les yeux,  
 „ j'ay reconnu avec la grace de  
 „ Dieu par ma propre experience  
 „ qu'il m'est necessaire d'avoir quel-  
 „ qu'un qui veille sur moy, & qui  
 „ me gouverne. Que vostre sainte  
 „ charité voye donc ce qu'elle fait  
 „ quand elle met sous mon obéis-  
 „ sance tant de saintes ames des Pe-  
 „ res & des Freres de la Compa-  
 „ gnie. J'ay si peu les qualitez ne-  
 „ cessaires pour une telle charge, &  
 „ je le connois si bien par la mise-  
 „ ricorde divine, que j'esperois  
 „ qu'au lieu de me donner le soin  
 „ des autres, vous donneriez aux  
 „ autres le soin de moy.

Il estimoit infiniment les mis-  
 sionnaires qui le secundoient, &  
 il comptoit pour rien ses tra-  
 vaux en comparaison des leurs.  
 Après avoir rapporté ce que fai-  
 soit le Pere François Perez dans  
 „ Malaca: Je vous l'avoüe, mes-  
 „ Freres, dit-il à Paul de Camerin &



à Antoine Gomez ; j'ay eû honte  
de moy-mesme quand j'ay veû  
tout cela , & ma propre l'acheté  
m'a fait rougir à la veüe d'un  
missionnaire qui tout infirme &  
tout l'anguissant qu'il est , travail-  
le sans relâche au salut des ames.  
Xavier répète plus d'une fois la  
mesme chose dans sa lettre par un  
profond sentiment d'estime pour  
Perez & de mépris pour luy-  
mesme.

Il ne recommande rien tant  
aux ouvriers évangéliques que  
la connoissance d'eux-mesmes  
& la fuite de l'orgueil ; & il ne  
faut qu'ouvrir ses lettres pour  
voir quels sont les sentimens là-  
dessus.

Cultivez soigneusement l'hu-  
milité dans toutes les choses dont  
la nature corrompue a horreur, &  
faite en sorte avec la grace divine  
que vous vous connoissiez vous  
mesmes à fonds, car la connoissan-  
ce de soy-mesme est la mere de  
l'humilité chrestienne.

“ Ses  
“ maxi-  
“ mes  
“ sur  
“ l'hu-  
“ mili-  
“ té.  
“

„ Sur tout prenez garde que la  
 „ bonne opinion que les hommes  
 „ ont conceüe de vous ne vous don-  
 „ ne trop de joye, si ce n'est pour-  
 „ estre afin que vous ayez plus de  
 „ honte de vous-mesmes; car ces  
 „ vaines joyes font qu'on se negli-  
 „ ge, & la negligence détruit en  
 „ quelques-uns comme par une  
 „ espee d'enchantement l'humilité  
 „ de cœur, & introduit l'orgueil en  
 „ sa place.

„ Défiez-vous de vos forces, &  
 „ ne faites aucun fonds sur la sa-  
 „ gesse humaine, ni sur l'estime des  
 „ hommes. Vous serez par-là en  
 „ estat de soutenir tout ce qui peut  
 „ vous arriver de fâcheux, car Dieu  
 „ fortifie & encourage les humbles.  
 „ Ils sont à l'épreuve des plus grands  
 „ travaux, & rien ne pourra jamais  
 „ les separer de la charité de Jesus-  
 „ Christ, ni le démon avec ses mi-  
 „ nistres, ni la mer avec ses tem-  
 „ pestes, ni les nations les plus sau-  
 „ vages avec toute leur barbarie.  
 „ Que si Dieu permet quelquefois

que le démon les traverse , que les hommes ou les éléments leur fassent la guerre, ils se persuadent que c'est seulement pour expier leurs pechez , pour augmenter leurs merites , & pour les rendre plus humbles.

Ceux qui desirent ardemment d'avancer la gloire de Dieu doivent s'humilier , & s'anéantir dans les petites choses en se défiant tout à fait d'eux-mêmes, afin que dans les grandes occasions s'en défiant encore davantage par le principe de l'humilité chrestienne , ils se confient tout à fait en Dieu , & que cette confiance les anime ; car celuy qui sçait que le secours divin est son appuy , ne peut estre foible.

Tout ce que vous entreprendrez sera agreable au Ciel, si vous faites paroistre dans vostre conduite une humilité profonde , & que vous laissiez à Dieu le soin de vostre réputation : car il vous donnera luy-mesme & l'autorité



37 & la réputation dont vous aurez  
 37 besoin parmi les hommes ; ou s'il  
 37 ne le fait pas , ce sera de peur que  
 37 vous ne vous attribuez ce qui  
 37 vient de luy. Je me console , dans  
 37 la pensée que les defauts dont  
 37 vous vous sentez coupables , &  
 37 que vous vous reprochez tous  
 37 les jours vous causent une extré-  
 37 me horreur de l'arrogance & un  
 37 grand amour de la perfection , en  
 37 sorte que les louanges soient pour  
 37 vous une espee de croix , & ne  
 37 servent qu'à vous avertir de vos  
 37 fautes.

37 Prenez garde à vous , mes tres-  
 37 chers Freres : plusieurs ministres  
 37 de l'Evangile qui par leurs prédi-  
 37 cations ont ouvert le ciel à un  
 37 tres-grand nombre d'ames , sont  
 37 tourmentez dans l'enfer pour avoir  
 37 manqué de la vraye humilité , &  
 37 s'estre laissé emporter à une vaine  
 37 estime d'eux-mêmes. Au contrai-  
 37 re , il n'y a dans l'enfer aucun de  
 37 ceux qui ont esté sincerement  
 37 humbles.

Ce sont là les avertissemens  
que le Saint donnoit en général à  
ses Freres sur l'humilité : en voicy  
de particuliers qu'il donna à quel-  
ques-uns d'eux.

Je vous conjure d'estre hum- *ib. 4.*  
ble & patient envers tous le mon- *Ep. 10.*  
de, dit-il au Pere Cyprien qui tra-  
vailloit à Meliapor : car, croyez-  
moy, on n'emporte point par  
la fierté & par la colere ce qu'on  
ne peut obtenir par la modestie  
& par la douceur. Nous nous  
trompons nous-mesmes, ajoute-  
t-il si nous exigeons des peuples  
du respect & de la soumission  
sans nul autre titre que parce que  
nous sommes de la Compagnie,  
& sans nous soucier de ce qui  
luy a acquis tant d'autorité parmi  
les hommes ; comme si nous ai-  
mions mieux nous servir de son  
credit & de sa réputation que de  
pratiquer l'humilité, la patience,  
& les autres vertus par lesquelles  
elle soustient sa dignité dans le  
monde.

*Lib. 4.**Ep. 14*

Souvenez vous , écrit-il au  
 Pere Baizée Recteur du college  
 de Goa de lire souvent les instru-  
 » étions que je vous ay laissées,  
 » particulièrement celles qui tou-  
 » chent l'humilité ; prenez garde  
 » sur tous qu'en considerant ce que  
 » Dieu a fait par vous & par tous  
 » les ouvriers de la Compagnie,  
 » vous ne vous oubliiez vous-mê-  
 » me. Pour moy je serois bien-aise  
 » que vous pensassiez tous serieuse-  
 » ment combien de choses Dieu ne  
 » fait point , parce que vous luy  
 » manquez de fidelité ; & j'aime-  
 » rois mieux que cela vous occupast  
 » l'esprit que les grandes choses  
 » qu'il plaist à Dieu d'operer par  
 » vostre ministère : car la premiere  
 » pensée vous donnera de la confu-  
 » sion , & vous fera souvenir de  
 » vôtre foiblesse ; au lieu que la se-  
 » conde vous exposeroit à la vanité,  
 » & vous mettroit en danger d'a-  
 » voir des sentimens d'arrogance.

Sa sou-  
 mission

Une humilité si solide estoit  
 dans Xavier le principe d'une



parfaite soumission aux ordres de aux or-  
dres de  
Dieu.  
Dieu. Il n'entreprendoit jamais  
rien sans l'avoir consulté aupara-  
vant, & la volonté divine estoit  
en tout son unique regle. J'ay  
fait des prieres continuelles, dit-il  
en parlant du voyage de Macazar,  
pour sçavoir ce que le Ciel vou-  
loit de moy ; car j'avois bien ré-  
solut de ne pas manquer d'accom-  
plir la volonté du Seigneur dès  
qu'elle me seroit connue.

Plaise à Dieu, dit-il sur le mê-  
me sujet, que nous connoissions  
par sa bonté quels sont ses des-  
seins sur nous, afin que nous nous  
y conformions entierement, aussi-  
tost que la lumiere divine nous  
les aura découverts : car il nous  
commande d'estre toujours en  
état de luy obeir au moindre si-  
gne, & il faut que nous soyons  
comme des étrangers en ce mon-  
de, toujours préparez à suivre la  
voix du Seigneur.

Je souhaite, dit-il en un autre  
endroit, que Dieu nous déclare

„ sa tres-sainte volonté touchant  
 „ les ministeres & les lieux où il  
 „ veut que je m'occupe davantage  
 „ pour sa gloire: nous sommes tres-  
 „ prompts par sa grace à exécuter  
 „ les choses qu'il nous fait enten-  
 „ dre luy estre agreables, de quel-  
 „ que nature qu'elles soient.

„ Il a au resté des voyes admira-  
 „ bles pour nous déclarer sa volon-  
 „ té, telles que sont les sentimens  
 „ interieurs & les illustrations ce-  
 „ lestes qui font qu'une ame ne  
 „ peut pas douter où Dieu veut  
 „ qu'elle aille, ni ce qu'elle doit en-  
 „ treprendre pour luy plaire. A  
 „ l'exemple des voyageurs, qui  
 „ n'ont nul attachement dans les  
 „ pais où ils passent, nous devons  
 „ nous tenir prests à voler d'une  
 „ contrée en un autre, ou plutôt en  
 „ des regions opposées où la voix du  
 „ Ciel nous appellera. L'Orient,  
 „ l'Occident, le midy, ou le Septen-  
 „ trion, tout m'est indifferent, pour-  
 „ veû que j'aye occasion d'avancer  
 „ de plus en plus la gloire de Dieu

Il dit autre part. Je voudrois  
 que vous eussiez toujours dans  
 l'esprit qu'une volonté prompte  
 & soumise par laquelle on se de-  
 vouë entièrement au service de  
 Dieu, est un sacrifice plus agrea-  
 ble à la Majesté divine que tout  
 ce qu'on pourroit faire de plus  
 éclatant sans cette disposition in-  
 terieure.

Comme il estoit persuadé que  
 la perfection de la creature con-  
 siste à ne vouloir que ce que  
 veut le createur, il parloit sans  
 cesse de la volonté divine, & il  
 finissoit presque toutes ses lettres  
 par souhaiter de la connoître, &  
 de l'accomplir. Il sacrifioit tout à  
 cela, mesme les desirs ardens qu'il  
 avoit de mourir pour J. sus-  
 Christ de la main des barbares :  
 car quoy qu'il soupirast après le  
 martyre, il sçavoit bien que le  
 sacrifice de nostre vie n'est point  
 agreble au Ciel quand la Provi-  
 dence ne le demande pas ; & il  
 craignoit encore plus de déplaire



à Dieu qu'il ne souhaitoit d'estre martyr. Aussi mourut-il content, en mourant dans une cabane de sa mort naturelle, sur le point de porter la Foy au Royaume de la Chine; si bien qu'on peut dire qu'il sacrifia non seulement sa propre gloire, mais aussi celle de Jesus-Christ à la volonté de Dieu.

Son  
obéissance  
Reli-  
gieuse.

Un homme si soumis aux ordres du Ciel ne pouvoit pas manquer de soumission à l'égard du Supérieur qui luy tenoit la place de Dieu. Il avoit pour le Pere Ignace Général de la Compagnie de Jesus une veneration & une déference meslée de tendresse qui passent tout ce que nous ne pouvons imaginer. Il a exprimé luy-mesme une partie de ses sentimens là-dessus, & on ne peut les lire sans consolation. En une de ses lettres qui commence de la sorte :

*Mon Pere uniquement cher dans les*  
Lib. 2. *entrailles de Jesus-Christ*, il dit à  
Ep. 9. *la fin : Pere de mon ame, & pour*

qui j'ay un profond respect, je  
vous écris à genoux, comme si  
vous estiez present, & que je  
vous visse de mes yeux. C'estoit  
sa coustume de luy écrire en  
cette posture, tant Ignace re-  
noit un haut rang dans son es-  
prit.

Dieu m'est témoin, mon tres-  
cher Pere, dit-il dans une autre  
lettre, combien je souhaite de  
nous voir en cette vie, pour com-  
muniquer avec vous de plusieurs  
choses à quoy on ne peut reme-  
dier sans vostre secours; car il  
n'y a point d'éloignement qui  
m'empeschast de vous obéir. Je  
vous conjure, mon tres-bon Pere,  
ajouste-t-il, d'avoir un peu soin de  
nous autres, qui sommes aux In-  
des, & qui sommes vos enfans.  
Je vous conjure, dis-je, d'envoyer  
icy quelque saint homme, dont  
la ferveur excite nôtre lâcheté.  
J'espere au reste que comme  
vous connoissez le fonds de nos  
ames par une lumiere d'enhaut,

S ij

» vous ne manquerez pas de nous  
 » fournir des moyens qui réveillent  
 » nôtre vertu languissante, & qui  
 » nous inspirent l'amour de la per-  
 » fection.

Lib. 5.

Ep. 11.

nov.

Dans une autre lettre dont l'ins-  
 cription est telle : *A Ignace mon*  
*saint Pere en Iesus-Christ*, il luy  
 mande que les lettres qu'il a re-  
 çûes de sa sainte charité au retour  
 du Japon l'on rempli de joye, &  
 qu'il a sur tout esté attendri par  
 ces dernieres paroles : *Tout vostre,*  
*en sorte que je ne puis jamais vous*  
 » oublier, *Ignace*, Comme j'ay leû,  
 » dit-il, ces paroles les larmes aux  
 » yeux, je les écris icy de mesme,  
 » rappelant le souvenir de cette  
 » sincere & sainte amitié que vous  
 » avés touûjours eüe & que vous avés  
 » encore pour moy; & ne doutant  
 » pas que si Dieu m'a délivré de  
 » tant de perils, ce n'ait esté princi-  
 » palement parce qu'il a eû égard à  
 » vos prieres paternelles. il se nom-  
 me par tout son enfant, & il signe  
 une lettre ainsi : *Le plus petit de*

Lib. 4.

Ep. 6.



vos enfans, & le plus éloigné de vous, François Xavier.

Mais la haute idée que Xavier avoit d'Ignace faisoit qu'il luy demandoit souvent des avis pour sa conduite. Vous ferez une tres-  
bonne œuvre luy dit-il, si vous  
nous écrivez une lettre pleine  
d'instructions spirituelles comme  
un testament par lequel nous qui  
sommes les plus petits de vos en-  
fans, les plus éloignez de vous, &  
comme bannis de vostre presence,  
participions aux richesses dont le  
Ciel vous a comblé. Je vous sup-  
plie, ajouste-t-il, de faire en cela  
ce que nous voulons.

Je vous prie par l'amour de  
Nôtre Seigneur, dit-il ailleurs, de  
nous écrire la methode que nous  
devons tenir pour nous associer  
des compagnons, & de le faire  
bien au long, veû nôtre petit  
talent que vous connoissez : car  
si vous ne nous aidez, le peu d'ha-  
bileté que nous avons dans les  
affaires nous fera perdre des

„ occasions de procurer la plus  
 „ grande gloire de Dieu.

En prescrivait quelque chose de difficile à ses inférieurs, il mêloit d'ordinaire le nom d'Ignace.

*Lib. 4. Ep. 10. Lib. 7. Ep. 1. nov.* Je vous prie par Nostre Seigneur & par Ignace le Pere de nostre Compagnie. Je vous conjure par l'obéissance & par l'amour que vous devez au Pere Ignace; je vous demande cela au nom de nostre bienheureux Pere Ignace. Souvenez-vous, disoit-il encore, à quel point les grands & les petits respectent nostre Pere Ignace.

*Lib. 3. Ep. 11. nov.* Avec ces sentiment & d'affection & d'estime il dépendoit absolument de son Supérieur. Si je  
 „ croyois, écrivit-il des Indes au  
 „ Pere Simon Rodriguez, que les  
 „ forces du corps égalassent en vous  
 „ la vigueur de l'amé, je vous inviterois à passer les mers, & vous prierois de venir en ce nouveau  
 „ Monde, si cependant le Pere Ignace aprouvoit & vous conseilloit  
 „ luy-même un tel voyage: car il  
 „

est nostre Pere ; il faut que nous  
luy obéissions , & il ne nous est  
pas permis de faire un pas sans  
son ordre.

Aussi Xavier avoit-il recours  
au Pere Ignace en toutes rencon-  
tres autant que la distance des  
lieux le pouvoit permettre ; & les  
ordres qu'ils en recevoit estoient  
pour luy des loix inviolables.  
Vous ne souffrirez pas, mande-t-il  
au Pere Gaspar Barzée Recteur  
du college de Goa, qu'aucun de  
la Compagnie recoive l'ordre de  
prestise qui ne soit suffisamment  
docte , & qui n'ait donné pen-  
dant plusieurs années des exem-  
ples de pieté , puis que le Pere  
Ignace l'a si expressement de-  
fendu.

Il observoit pour la mesme rai-  
son les constitutions de la Com-  
pagnie tre-exactement. Ne vous  
hastez point , écrit-il dans la mê-  
me lettre au Pere Gaspar , de  
recevoir des enfans trop jeu-  
nes, & rejettez tout-à-fait ces

“ *Lib. 6.*

“ *Ep. 5.*

“ *nov.*

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“



„ sortes de gens auxquels le Pere  
 „ Ignace a voulu que l'entrée de  
 „ nôtre Ordre fut interdite pour  
 „ toujours.

„ Mais rien peut-estre ne marque  
 mieux combien la soumission de  
 Xavier estoit parfaite que ce  
 qu'en pensoit son Supérieur mê-  
 me. Dans le temps que Xavier  
 marut, Ignace songeoit à le rap-  
 peller des Indes, ne doutant pas  
 qu'au premier ordre ce mission-  
 naire si zélé ne quitast tout par  
 obéissance ; & il luy écrivit pour  
 cela une lettre du 28. de Juin de  
 l'année 1553. Voicy l'endroit qui  
 touche l'affaire dont nous par-  
 „ lons. J'ajouste, dit Ignace dans sa  
 „ lettre, qu'ayant en veüe le salut  
 „ des ames, & le plus grand servi-  
 „ ce de Dieu, j'ay résolu de vous  
 „ commander en vertu de la sainte  
 „ obéissance de revenir en Portugal  
 „ dès que l'occasion s'en presente-  
 „ ra ; & je vous le commande au  
 „ nom de Nôtre Seigneur. Mais afin  
 „ que vous contentiez aisément

ceux qui voudroient vous retenir  
pour le bien des Indes , je vous di-  
ray mes raison. Vous sçavez en  
premier lieu de quel poids sont  
les ordres du Roy de Portugal  
pour affermir la Religion dans  
l'Orient , pour l'étendre dans la  
Guinée & dans le Bresil ; & vous  
jugez bien qu'un Prince aussi  
religieux que luy fera tout ce qui  
est necessaire à l'avancement de  
la gloire de Dieu & à la conver-  
sion des peuples , si un homme  
comme vous habile & experi-  
menté l'instruit de tout en per-  
sonne. D'ailleurs il importe ex-  
trêmement que le Saint Siege  
Apostolique soit informé de l'état  
des Indes par un témoin d'autorité  
& digne de foy , afin que les Sou-  
verains Pontifes fournissent des se-  
cours spirituels tant à la nouvelle  
qu'à l'ancienne chrestienté de  
l'Asie , sans lesquels ni l'une ni  
l'autre on ne pourroit subsister, ou  
ne subsisteroit qu'avec peine ; &  
personne n'est plus propre pour

„ cela que nous, tant à cause de la  
„ connoissance que vous avez des  
„ affaires du nouveau Monde, qu'à  
„ cause de la réputation où vous  
„ estes icy.

„ Vous sçavez de plus combien  
„ il est important que les ouvriers  
„ qu'on envoie aux Indes soient  
„ propres à la fin qu'on se propose,  
„ & il est bon pour cela que vous  
„ veniez en Portugal & à Rome :  
„ car non seulement beaucoup plus  
„ de gens auront envie d'aller à  
„ ces missions, mais vous ferez  
„ mieux le choix des missionnaires,  
„ & vous verrez plus clairement à  
„ quel endroit il conviendra davan-  
„ tage d'appliquer les uns & les au-  
„ tres. Vous jugez vous-mesme de  
„ quelle consequence il est de ne se  
„ pas méprendre en cela ; & quel-  
„ ques choses que vous nous man-  
„ diez, vos lettres ne fussent pas  
„ pour former une idée juste des ou-  
„ vriers qui sont propres aux Indes :  
„ il faut que vous, ou quelque au-  
„ tre aussi intelligent que vous



connoisse & pratique ceux qu'on  
y destine.

Outre ce que vous ferez pour  
le bien commun de l'Orient, vous  
échaufferez le Roy de Portugal  
sur les affaires de l'Ethiopie qu'on  
remuë depuis tant d'années, mais  
toujours en vain. Vous ne servi-  
rez pas peu encore à celles de  
Congo & du Bresil, ce que vous  
ne pouvez faire des Indes, d'où  
il n'y a point de commerce en  
ces pais-là. Que si vous croyez  
vostre presence nécessaire pour  
gouverner ceux de la Compagnie  
qui sont aux Indes, vous les gou-  
vernerez plus aisément du Por-  
tugal que vous ne feriez de la  
Chine ou du Japon. Pour le reste,  
je vous renvoye au Pere Maistre  
Polanque, & je me recommande  
de tout mon cœur à vos prieres,  
en suppliant la bonté divine de  
vous combler de ses graces, afin  
que nous connoissions sa tres-  
sainte volonté, & que nous l'exé-  
cutions parfaitement.

S vj

Le Pere Polanque qui estoit secretaire du pere Ignace & le confident de tous les desseins , a rendu témoignage que l'intention du saint Fondateur estoit de faire Xavier Général de la Compagnie. La lettre d'Ignace trouva Xavier mort. Mais nous pouvons juger de ce qu'il auroit fait, parce qu'il écrivit avant sa mort à Ignace mesme qui luy avoit témoigné une extrême envie de le voir.

*Lib. 5* „

*Ep. 11.* „

*nov.* „

Vostre sainte charité , ajouste-  
 t-il dans sa lettre, dit qu'elle desire  
 fort de me voir encore une fois  
 dans la vie presente. Dieu qui voit  
 le fond de mon cœur sçait com-  
 bien cette marque de tendresse  
 m'a touché sensiblement. En  
 effet , toutes les fois que les paro-  
 les de vostre lettre me reviennent  
 ( elles me reviennent au reste  
 tres-souvent ) les larmes me tom-  
 bent des yeux , & je ne puis mê-  
 me les retenir , dans la pensée  
 que je pourray vous embrasser

encore une fois. A la verité cela  
me paroist tres-difficile, mais il  
n'y a rien que la sainte obéissance  
ne puisse faire.

Sans doute que si l'ordre d'I-  
gnace eust trouvé Xavier en vie,  
on l'auroit bien-tost reveû en Eu-  
rope: car comme il s'estoit offert  
de luy mesme plus d'une fois à  
laisser les Indes, le Iapon, la Chi-  
ne, & tout ce qu'il avoit entre  
les mains, & qu'il disoit que  
c'estoit assez du moindre signe  
de son Superieur pour cela, que  
n'auroit-il point fait alors, ayant  
un ordre précis d'abandonner  
tout, & de repasser au plûtoft les  
mers.

Ses maximes sur l'obéissance  
montrent bien encore qu'elle étoit  
la sienne.

Il n'y a rien de plus sûr, ni  
de moins sujet à l'erreur que de  
vouloir toujourns obéir. Au con-  
traire, c'est une chose fort pe-  
rilleuse que de vivre selon sa  
volonté, & sans suivre le mou-

« Ses  
« maxi-  
« mes  
« sur  
« l'o-  
« béis-  
« sance,  
« & son  
« amour  
« pour  
« la  
« Con-  
« pagnie.



„ vement de ses Superieurs : car  
 „ quand vous feriez quelque chose  
 „ de bien , pour peu que vous vous  
 „ écartiez de ce qu'on vous com-  
 „ mande , soyez persuadez que vo-  
 „ stre action est plus vicieuse qu'elle  
 „ n'est bonne.

„ Le démon tenté par des sug-  
 „ gestions malignes la plupart de  
 „ ceux qui se sont dévouëz au ser-  
 „ vice de Dieu. *Que faites-vous là,*  
 „ leur dit-il interieurement ? *Ne*  
 „ *voyez-vous pas que vous perdez*  
 „ *vostre peine* ? Résistez fortement  
 „ à cette pensée qui est capable non  
 „ seulement de vous retarder dans  
 „ le chemin de la perfection , mais  
 „ de vous en détourner tout-à-fait ;  
 „ & que chacun de vous se persua-  
 „ de , qu'il ne scauroit mieux servir  
 „ Nôtre Seigneur que dans le lieu  
 „ où son Supérieur l'a mis. Soyez  
 „ aussi assésûrez que quand le temps  
 „ en sera venu, Dieu donnera à ceux  
 „ qui vous gouvernent la pensée  
 „ de vous envoyer en des lieux où  
 „ vous ferez de grands fruits.

Cependant vous aurez l'esprit content & tranquille. Vous employerez bien le temps qui est si précieux, quoy-que plusieurs n'en connoissent pas trop le prix, & vous avancerez beaucoup en vertu: fort differens de ces esprits inquiets qui ne profitent point dans les lieux où ils desirent d'estre, parce qu'ils n'y sont pas; & qui sont inutiles à eux & aux autres dans les lieux où ils sont, parce qu'ils pensent à aller ailleurs.

Exécutez avec une grande affection ce que vos Superieurs vous prescrivent en ce qui regarde la discipline domestique, & ne vous laissez pas surprendre à la suggestion du malin esprit, qui tâche de vous persuader que vous feriez mieux dans un autre employ: son dessein est que vous fassiez mal l'office dont vous estes chargé. Je vous prie donc par Nostre Seigneur Jesus-Christ de penser beaucoup plus à surmonter les tentations qui peuvent

„ vous donner du dégoût de vôtre  
„ employ , qu'à vous jeter dans des  
„ occupations laborieuses qui ne  
„ vous sont point commandées. Que  
„ personne ne se flatte : on ne peut  
„ exceller dans les grandes choses,  
„ qu'on n'excelle auparavant dans  
„ les petites ; & c'est une erreur de  
„ secouër, sous prétexte du salut des  
„ âmes , le joug de l'obéissance qui  
„ est doux & léger , pour se char-  
„ ger d'une croix sans comparaison  
„ plus dure & plus pesante.

„ Il faut soumettre vôstre volonté:  
„ & vôstre jugement à vos Supe-  
„ rieurs , dans la créance que Dieu  
„ leur inspirera à vôstre égard ce qui  
„ vous fera le plus utile. Prenez  
„ garde au reste de leur demander  
„ rien avec importunité , comme  
„ font quelques-uns qui pressent  
„ leurs Supérieurs jusqu'à ce qu'ils  
„ leur aient arraché ce qu'ils sou-  
„ haitent , quoy-que la chose  
„ qu'ils demandent soit pernicious-  
„ se ; ou si on les refuse , qui se



plaignent publiquement que la  
vie leur est insupportable. Ils  
ne s'aperçoivent pas que leur  
malheur vient de ce qu'ils negli-  
gent leur vœu, & taschent de s'ap-  
roprier leur volonté toute con-  
sacrée à Dieu qu'elle est. En effet,  
plus ces gens-là vivent selon leur  
caprice, plus leur vie est pleine de  
chagrins, & d'inquietudes.

Le saint homme estoit si per-  
suadé que la perfection de la  
Compagnie de Jesus consistoit  
dans l'obéissance, qu'il comman-  
doit souvent à ses freres en vertu  
de la sainte obéissance pour aug-  
menter leurs mérites.

Je vous prie, dit-il à deux mis-  
sionnaires de Comorin, d'aller à  
l'Isle du More; & afin que vous  
ayez plus d'occasion de mériter  
en obéissant, je vous le comman-  
de absolument.

Mais on ne peut dire avec quel-  
le tendresse il aimoit la Compa-  
gnie, combien il s'interressoit à  
ce qui la touchoit tant soit peu.

Estant en Portugal, avant son  
 voyage des Indes, il n'écrivoit  
 point de lettre à Rome où il ne  
 témoignaſt un grand deſir de ſça-  
 voir le progrès qu'elle faiſoit en  
 Italie. Puis que noſtre Regle eſt  
 confirmée, mande-t-il aux Peres  
 le Jay & Laynez, nous ſouhai-  
 tions fort d'apprendre les noms de  
 ceux qui ont eſté receus, ou qui  
 ſont ſur le point de l'eſtre. Il les  
 exhorte à remercier le Roy de  
 Portugal du deſſein qu'avoit ſa  
 Majeſté de faire baſtir un college,  
 ou une maiſon de la Compagnie,  
*Et il faut remercier le Prince,*  
 diſoit-il, *pour l'engager à comman-*  
*cer le baſtiment.*

*Lib. 1.*  
*Ep. 7.*  
*nov.* Les nouvelles qu'il rec voit du  
 Pere Ignace & des autres Peres de  
 Rome le conſoloient infiniment.  
 Nous avons receû vos lettres, que  
 nous attendions avec impatience,  
 & nous les avons receûs avec la  
 joye que des enfans doivent avoir  
 lors qu'ils reçoivent d'agréables  
 nouvelles de leur mere. En eſſet,

elles nous ont appris l'heureux état de toute la Compagnie, & les saints emplois où vous vous occupez sans relache.

Il ne pouvoit presque moderer sa joye toutes les fois qu'il pensoit à l'établissement de la Compagnie. Parmi toutes les faveurs que j'ay receûës de Dieu en ma vie, & que j'en reçois tous les jours, écrit-il des Indes à Rome, la plus signalée & plus sensible est d'avoir appris que l'institut de nostre Compagnie a esté approuvé & confirmé par l'autorité du Souverain Pontife. Je rends d'immortelle actions de graces à Jesus-Christ, de ce qu'il a voulu que son Vicaire établiss publicquement la forme de vie qu'il avoit prescrite luy mesme en secret à son serviteur nostre Pere Ignace.

*Lib. 1.  
Ep. 5.*

Mais aussi Xavier ne souhaitoit rien tant que de voir la Compagnie multipliée, & il sentoît un redoublement de joye à mesure qu'elle aqueroit de nouvelles



maisons dans l'Orient , ou qu'on mandoit de l'Europe la fondation des nouveaux colleges.

Enfin il n'avoit pas moins d'affection pour les particuliers que pour le corps. Ses Freres estoient toujours presens à son esprit , & il ne se contentoit pas de les porter dans le cœur. Je porte sur moy, *Lib 2.,*  
*Ep. 3.,* manda-t-il aux Peres de Rome , les noms de chacun de vos écrits , de vôtre main dans vos lettres, & je les porte avec la formule solennelle de ma profession. Par où il marque non seulement combien les enfans de la Compagnie luy estoient chers , mais encore combien il cherissoit l'avantage d'estre de ce nombre.

Sa pauvreté, & sa mortification. L'amour qu'il avoit pour la pauvreté evangelique le faisoit vivre d'aumônes , & mandier son pain de porte en porte , lors qu'il pouvoit subsister d'ailleurs : estant même dans le college de Goa , qui estoit tres-bien fondé, il cherchoit dehors de quoy vivre ;

pour se conformer davantage à  
Jesús-Christ pauvre.

Il fut toujours habillé tres-pauvrement , & il y avoit d'ordinaire tant de pieces à sa soutane , que les enfans des idolâtres s'en moquoient. Il la raccommodoit luy-même de sa main , & il ne changeoit point d'habit que celui qu'il portoit ne s'en allast en lambeaux , à moins que l'honneur de Dieu & l'intérêt de la Religion ne l'y obligeassent. Quand il revint du Japon à Malaca, & qu'il fut receû avec tant d'honneur , il avoit une soutane déchirée & un chapeau tout usé.

Les Portugais le voyant toujours si mal vestu , le prioient souvent de permettre qu'on luy donnast un habit neuf : mais parce qu'ils ne pouvoient rien gagner sur luy , ils s'aviserent un jour d'oster sa soutane d'auprès de luy pendant son sommeil , & d'en mettre une bonne à la place. L'artifice réussit si bien , que Xavier

qui avoit l'esprit tout en Dieu, s'habilla sans prendre garde à la supercherie qu'on luy avoit faite. Il passa mesme tout le jour sans s'en appercevoir, & ce ne fut que le soir qu'il y fit réflexion : car soupant avec François Paiva & avec d'autres Portugais qui sçavoient la chose, *C'est peut-estre pour honorer nostre table*, luy dirent-ils, *que vous avez pris un bel habit ?* Il fut alors fort surpris de se voir vestu comme il estoit. Enfin ayant sçeu le tour qu'on luy avoit joué, il dît en riant qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner que cette belle soutane cherchant un maître dans les tenebres n'eust pas veû qu'elle en prenoît un qui ne la meritoit pas.

Comme il estoit presque toujours avec de pauvres Indiens qui n'avoient rien à donner, & qui alloient la pluspart tout nus, il jouïssoit de la pauvreté sans aucun obstacle. Tout son meuble estoit une natte sur laquelle il couchoit



quelquefois , & une petite table où estoient ses écrits , & quelques petits livres , avec un crucifix fait d'un bois qu'on appelle aux Indes le bois de Saint Thomas.

Il souffroit gayement ce que la pauvreté a de plus rude ; & en écrivant du Japon aux Peres de Goa , il leur dît : Aidez-moy , je vous prie , mes tres-chers Freres , à remercier Dieu de la grace insignée qu'il m'a faite. Nous sommes enfin arrivez au Japon où il y a une extrême disette de toutes choses ; ce que je mets entre les plus grands bienfaits de la Providence.

La mortification accompagne toujours la pauvreté dans les hommes apostoliques. Xavier portoit par tout avec luy des instrumens de penitence , des cilices , des haires , des chaisnes de fer , & des disciplines armées de pointes tres-piquantes. Il maltraitoit sa chair , par le motif qui obligea l'Apostre Saint Paul à chastier son corps , & à le réduire

432 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

en servitude, de peur qu'après avoir présché aux autres, il ne fust réprouvé luy-mesme.

Sur mer, les cordages du navire ou de simples aix luy servoient de lit: sur terre, une natte, ou la terre même. Il mangeoit si peu, qu'un de ses compagnons assûre que sans miracle il n'auroit pû vivre. Un autre dit qu'il ne but presque jamais de vin qu'à la table des Portugais, car là il évitoit la singularité, & prenoit ce qu'on luy servoit: mais aussi après il vangeoit un de ces repas par des abstinences de plusieurs jours.

Lors qu'il estoit au cap de Comorin le Viceroy Dom Alphonse de Sosa luy envoya deux barils d'un vain tres-exquis. Il n'en goûta pas, quoy qu'il fust fort abbattu des fatigues de son ministère, & il le distribua tout aux pauvres.

Du ris cuit dans l'eau, où un peu de poisson salé estoit sa nourriture ordinaire dans les Indes: mais

mais durant les deux ans & demi qu'il demeura au Japon il s'abstint de poisson entierement, pour bien édifier le peuple; & il écrivit aux Peres de Rome, qu'il aimeroit mieux mourir de faim que de donner à personne sujet de scandale. Il dit encore: Je compte pour une insigne faveur, de ce que Dieu nous a amenez dans un pais dénué de toutes les douceurs de la vie, & où quand nous le voudrions nous ne pouvons nourrir nostre corps délicatement.

Il faisoit à pied tous ses voyages de terre, mesme au Japon, où les chemins sont tres-rudes, & il marchoit souvent pieds nus dans la saison la plus rigoureuse. Mais il se faisoit un plaisir de la souffrance, & on peut l'en croire sur sa parole.

Les fatigues d'une si longue navigation, dit-il, un long séjour parmi les Gentils, & dans une terre brûlée des excessives ardeurs du soleil, toutes ces



„ incommodez estant souffertes  
 „ comme il faut pour l'amour de  
 „ Dieu , sont en verité une source  
 „ abondante de consolations. Pour  
 „ moy , je me persuade que les ama-  
 „ teurs de la croix de Jesus-Christ  
 „ vivent heureux au milieu des pei-  
 „ nes , & que ce leur est une mort,  
 „ de n'avoir rien à souffrir. Car peut-  
 „ il y avoir une mort plus dure que  
 „ de vivre sans Jesus-Christ après  
 „ que nous l'avons une fois gousté,  
 „ & que de le quitter pour satisfaire  
 „ nos inclinations ? Croyez-moy , il  
 „ n'y a point de croix pareille à  
 „ celle-là. Quel bonheur au con-  
 „ traire de vivre en mourant tous les  
 „ jours , & en domtant ses passions,  
 „ pour chercher non nos propres  
 „ interets , mais les interets de Je-  
 „ sus-Christ ?

La mortification interieure  
 étoit le principe de ces sentimens  
 du saint homme. Dès les premie-  
 res années de sa conversion , il  
 s'étudia à se vaincre en tout , & il  
 exhortoit sans cesse les autres à

ne se laisser jamais emporter par leurs desirs naturels. l'ay toujours dans l'esprit, mande-t-il de Malacca aux Peres & aux Freres du college de Conimbre, ce que je me souviens d'avoir ouï dire à nostre bien-heureux Pere Ignace, que les vrais enfans de la Compagnie de Iesus doivent travailler beaucoup à se surmonter eux-mesmes.

Si vous cherchez Dieu en verité, dit-il aux Iesuites de Goa, & que vous marchiez généreusement dans les voyes qui nous conduisent à luy, la joye spirituelle que vous gousterez en son service vous adoucira tout ce que la victoire de soy-mesme peut avoir de difficile & de fascheux. Mon Dieu, que les hommes sont grossiers, de ne pas comprendre qu'en resistant foiblement aux attaques du démon, ils se privent des plus purs plaisirs de la vie!

C'est en pratiquant ces maximes que Xavier estoit devenu si

T ij

maistre de ses passions , qu'il ne sçavoit ce que c'estoit qu'un mouvement de colere ou d'impatience ; & delà venoit en partie cette tranquillité d'esprit , cette égalité de visage , cette gayeté perpetuelle qui le rendoient si commode & si aimable.

Sa pureté de corps & d'ame.

Il est naturel qu'un homme extrêmement mortifié soit chaste : aussi l'estoit-il à un tel point, qu'on a sceu de ses confesseurs & entre autres du Vicaire de Meliapor , qu'il a vécu , & qu'il est mort vierge. Dès sa jeunesse il eut horreur de l'impureté , quoy qu'il fust d'une complexion sanguine , & qu'il aimast naturellement la joye.

Lors qu'il étudioit à Paris , & qu'il demouroit au college de Sainte Barbe, son maistre de philosophie qui estoit un homme perdu de débauches , & qui mourut d'une maladie honteuse , menoit la nuit ses écoliers dans des lieux infames. Ce malheureux



homme fit ce qu'il put pour déboucher François Xavier, qui estoit beau & bien-fait, mais il n'en put jamais venir à bout, tant le jeune homme estoit éloigné des sales plaisirs de la chair.

Rien au reste ne marque davantage l'amour qu'il avoit pour la pureté, que ce qui luy arriva une fois à Rome. Simon Rodriguez estant tombé malade, le Pere Ignace ordonna à Xavier d'avoir soin de luy durant sa maladie. Une nuit le malade estant éveillé, vit Xavier qui dormoit au pied de son lit, remuer les bras en songe, comme un homme qui repousse violemment quelque personne importune: il luy vit mesme jetter du sang en abondance par le nez & par la bouche.

Comme Xavier s'éveilla au mesme moment, Rodriguez luy demanda d'où venoit cette agitation & ce sang? Xavier ne voulut point le luy dire, & il ne s'expliqua

là-dessus qu'estant sur le point de s'embarquer pour les Indes. Car alors estant pressé tout de nouveau par Rodriguez, après l'avoir obligé au secret, *Scachez*, luy dit-il, *mon Frere Maître Simon*, que Dieu par une insigne miséricorde m'a fait la grace de me conserver jusqu'à cette heure dans une entière pureté, & que cette nuit-là je songeois qu'estant en une hostellerie, une fille peu modeste s'approchoit de moy. Ce mouvement des bras estoit pour la repousser, & pour m'en défendre, & le sang que je jettay vint du grand effort que je fis.

Mais quelque horreur que Xavier eust de l'ombre seule du péché, il se défiloit de luy-mesme, & s'éloignoit de tout commerce des femmes quand la charité ne l'obligeoit pas de travailler à leur conversion: encore dans ces rencontres gardoit-il toutes les mesures imaginables, ne s'entretenant jamais avec elles que dans un lieu public, & à la veüe de tout le

monde, ne leur parlant que de choses nécessaires, le faisant en peu de mots, & d'un air sérieux, grave & modeste. Il disoit mesme qu'à parler en général, on ne pouvoit trop éviter la conversation des femmes; & que quelque bonne intention qu'eussent les directeurs, il y avoit plus à craindre pour eux dans ces entretiens, qu'à esperer pour celles qu'ils dirigeoient.

Outre cela il tenoit ses sens fort recueillis, examinoit sa conscience plusieurs fois le jour, & se confessoit tous les jours quand il avoit la commodité d'un prestre. Il aquit par-là une telle pureté & de corps & d'ame, que ceux qui l'ont pratiqué davantage ont déclaré qu'ils n'ont jamais remarqué rien en luy qui ne fust dans toutes les regles d'une exacte bienfiance.

Aussi ne se pardonnoit-il rien à luy-mesme, & on ne peut croire jusqu'où alloit la tendresse

T iij.



de sa conscience en quelque matiere que ce fust. Sur le vaisseau qui le portat de Lisbonne aux Indes, un enfant qui estoit en âge d'estre instruit, mourut un jour subitement. Xavier demanda d'abord si l'enfant assistoit tous les jours au catechisme avec les autres du navire, on luy dit que non; & dans le mesme moment l'homme de Dieu qui avoit toujours le visage gay, parut extrêmement triste. Le Viceroy Dom Alphonse de Sosa s'en aperceut, & sçachant pourquoy le Pere estoit affligé, voulut sçavoir du Pere mesme s'il avoit eû connoissance auparavant que l'enfant ne vint point au catechisme. Si je l'avois sçeu, repartit Xavier, je n'aurois pas manqué de l'y faire venir. D'où vient donc, repliqua le Viceroy, que vous vous affligez tant pour une chose que vous avez ignorée, & qui ne peut vous rendre nullement coupable? C'est, dit le Saint, que

je dois me reprocher comme une  
faute , de ce que je n'ay pas sceû  
qu'une personne qui estoit embarquée  
avec moy n'apprenoit pas la doctri-  
ne chrestienne.

Un corps si chaste , & un cœur  
si pur ne peut estre que d'un fi-  
delle serviteur de la Sainte Vier-  
ge. Xavier l'honora & l'aima tou-  
te sa vie avec des sentimens pleins  
de reverence & de tendresse. Ce  
fut dans l'Eglise de Montmartre  
consacrée à la Mere de Dieu , &  
le jour de l'Assomption , qu'il fit  
ses premier vœux. Ce fut dans  
celle de Lorette qu'il eut la pre-  
miere inspiration , & qu'il con-  
ceût les premiers desirs d'aller  
aux Indes. Il ne demandoit rien  
à Nostre Seigneur que par l'en-  
tremise de sa Mere ; & dans l'ex-  
plication qu'il faisoit de la do-  
ctrine chrestienne , apres s'estre  
adressé à Jეს-Christ pour ob-  
tenir la grace d'une foy vive &  
constante , il s'adressoit pour la  
mesme raison à Marie. Il finissoit

sa dé-  
votion  
envers  
la Sain-  
te Vier-  
ge.

toutes ces instructions par le *Salve Regina*. Il n'entreprendoit jamais rien que sous les auspices de la Vierge, & dans les perils il avoit toujours recours à elle comme à sa Patrone.

Au reste, pour montrer qu'il étoit son serviteur, & qu'il faisoit gloire de l'estre, il portoit d'ordinaire un chapellet pendu au cou; & afin que les chrestiens s'affectionnassent à dire le chapellet, il en usoit le plus souvent pour operer des miracles.

Quand il passoit les nuits en oraison dans les églises, c'étoit presque toujours devant une image de la Vierge. Il luy offroit sur tout des vœux pour la conversion des grands pecheurs, & aussi pour la remission de ses pechez, comme il dit dans une de ses lettres qui ne marque pas moins son humilité que sa confiance en l'intercession de la Sainte Vierge. *J'ay pris la Reine du ciel pour ma Patrone, afin d'impetrer le par-*



don de mes innombrables pechez.  
Il estoit particulierement devot à  
son immaculée Conception , &  
il avoit fait vœu de la défendre  
austant qu'il pourroit.

Dans l'entretien , il parloit  
ordinairement des grandeurs de  
la divine Marie , & il portoit  
tout le monde à la servir. En-  
fin estant sur le point de ren-  
dre l'ame , il l'invoqua avec de  
tendres paroles , & la pria de  
montrer qu'elle estoit sa Mere.

Ce sont-là les principales ver-  
tus qui furent recueillies pour  
estre présentée au Saint Siege.  
L'Archevesque de Goa & tous  
les Evesques des Indes seconde-  
rent le dessein du Roy de Portu-  
gal Jean III. en agissant de leur  
costé auprès du Pape pour la cano-  
nisation de Xavier : mais person-  
ne ne la sollicita dans la suite avec  
plus d'éclat que le Roy de Bongo.

Ces Princes qui avoit esté sur le  
point de se convertir avant que  
Xavier quittast le Japon , n'eut

On  
pour-  
suivit sa  
canoni-  
sation,  
& ce  
que le  
Roy de  
Bongo  
fait à  
cét  
égard.

pas plûtost perdu le saint homme, que regagné par les Bonzes, il tomba dans tous les desordres dont un payen est capable. Il avouoit que la loy chrestienne estoit la meilleure; mais il disoit qu'elle estoit trop rigoureuse, & qu'un jeune Prince comme luy né dans les délices ne pouvoit pas s'en accommoder. Ses plaisirs ne l'empeschoient pas d'aimer les armes, ni d'estre fort brave, & il eut tant de bonheur à la guerre, qu'il réduisit sous son obéissance quatre ou cinq Royaumes.

Au milieu de ses victoires, les dernieres paroles que le Pere François luy avoit dites sur la vanité du monde & sur la nécessité du baptesme, luy revinrent en l'esprit. Il y fit des reflexions tres-serieuses, & il fut si touché un jour, qu'il parut en public avec un chapelet au cou, comme pour professer ouvertement le Christianisme.

Les effets repondirent aux appa-

rences. Il fit jeter dans la mer deux Idoles de grand prix qu'il avoit dans son palais, & qu'il adoroit tous les jours, en se prosternant devant elles la teste contre terre selon la coustume des Idolâtres de l'Orient. S'estant appliqué ensuite à des exercices de pieté & de penitence, il renonça tout-à-fait aux plaisirs des sens, & fut enfin baptisé par le Pere Cabral de la Compagnie de Iesus. A son baptême il prit le nom de François, en memoire du saint Apôtre François Xavier qu'il reconnoissoit pour le pere de son ame, & qu'il appella ainsi toute sa vie.

Le Roy de Bungo avoit esté si heureux jusqu'à ce temps-là, que sa prosperité estoit passée en proverbe. Mais Dieu voulut l'éprouver. Deux mois après son baptême, les plus puissans de ses sujets s'estant liguez contre luy, en haine du Christianisme, avec plusieurs Princes ses voisins, le défièrent dans une bataille rangée,



& le dépouillèrent de tous ses Etats. Il soutint la mauvaise fortune constamment ; & sur ce que les Gentils luy reprochoient que son changement de religion estoit la cause de sa ruine , il fit vœu au pied des autels de vivre & de mourir chrestien , en ajoutant par un transport de zele , que si tout le Japon & toute l'Europe, si les Peres de la Compagnie , & le Pape mesme renonçoient à Jesus-Christ , pour luy il le confesseroit jusques au dernier soupir , toujours prest avec le secours du Ciel à répandre tout son sang en témoignage de sa foy.

Comme la pieté du Prince ne diminuoit rien ni de sa valeur ni de son habileté , ayant ramassé ce qui luy restoit de troupes , il se rétablit peu à peu & par la force des armes & par des traitez de paix. Ses principaux soins après son rétablissement furent de bannir l'idolatrie de ses Etats , & d'y établir la Foy catholique. La dé-

votion le porta mesme à envoyer une solennelle ambassade vers le Pape Gregoire XIII. qui en ce temps-là gouvernoit l'Eglise. Don Mancio son Ambassadeur estant arrivé à Rome avec ceux du Roy d'Arima & du Prince d'Omura, ne se contenta pas de rendre obéissance au Vicaire de Jesus-Christ, en luy presentant une lettre du Roy Dom François pleine de respect & de soumission envers le Saint Siege : il le supplia au nom de son maistre de mettre l'Apostre du Japon parmi les Saints que les Fielles honoroient, & il déclara à Sa Sainteté qu'elle ne pouvoit faire une plus grande grace au Roy de Bungo.

Cependant la memoire de Xavier estoit réverée plus que jamais dans toute l'Asie. Un Ambassadeur du Grand Mogol estant venu à Goa pour demander des Peres de la Compagnie qui expliquassent à l'Empereur les misteres de la loy chrestienne, voulut voir le

Il est réveré dans toute l'Asie.

corps du Pere François : mais il n'osa pas en approcher qu'il n'eust osté ses souliers auparavant avec toute sa suite qui estoit nombreuse. Alors s'inclinant tous jusqu'à terre par diverses fois, ils rendirent leur devoirs au Saint, comme s'ils n'eussent pas esté de la secte de Mahomet.

Le navires qui passoient à la veüe de Sancian saluoient de tout leur canon le lieu de sa mort. On descendoit quelquefois dans l'Isle, seulement pour voir l'endroit où son corps reposa deux mois & demy, pour prendre de la terre d'un lieu si sacré; tellement que les Chinois croyant qu'il y avoit la un tresor caché, mirent des gardes alentour pour empêcher qu'on ne l'enlevast.

Un des nouveau Fidelles des Indes & des plus devots à l'homme de Dieu, non content d'avoir veü le lieu de sa mort, eût la curiosité de voir celuy de sa naissance; si bien qu'il traversa des païs



immenses, & passa les mers pour aller au chasteau de Xavier. Entrant dans la chambre où le Saint naquit, il se jetta à genoux, baïsa dévotement le plancher, & l'arrosa de ses larmes : après quoy, sans se soucier de rien voir davantage en Europe, il reprit le chemin des Indes, comptant pour un grand tresor une petite pierre qu'il avoit détachée des murailles de la chambre, & qu'il emportoit avec luy.

Au reste, les miracles étoient par tout. Cinq ou six personnes qui faisoient voile de Malaca vers la Chine dans le navire de Benoist Coëgllo tomberent malades jusqu'à estre en danger de mort. Dès qu'on eût gagné Sancier, ils se firent porter dans le pré où Xavier fut enterré la premiere fois ; & là, se couvrant la teste de la terre qui avoit touché le saint corps, ils furent sur le champ tous à fait gueris.

Il se faie  
des mi-  
racles de  
tous cô-  
tez par  
son in-  
terces-  
sions.

Xavier apparut à diverses gens

de la coste de Travancor & de celle de la Peseherie, tantost pour guerir ou pour consoler des moribonds; tantost pour delivrer des prisonniers, & pour remettre des pecheurs dans la bonne voye.

Son nom estoit propice sur mer dans les perils les plus evidens. Les vaisseau d'Emanuel de Sylva estant parti de Cochin, & ayant pris la route de Bengala, au milieu du Golphe il s'éleva une si horrible tempeste, qu'on fut contraint de couper les mast, & de jetter toutes le marchandises dans la mer. Lors qu'on n'attendoit plus que le naufrage, tous implorerent le secours de l'Apôtre des Indes François Xavier. Au mesme moment une vague qui venoit fondre comme une montagne sur le navire pour le submerger, retourna enarriere, & s'en alla en écume. Les matelots & les passagers, à la veüe de ce miracle, invoquoient le Saint à haute voix dès que la tourmente aug-

mentoit, & les vagues se retiroient  
 toujours au nom de Xavier : mais  
 quand ils cessoient de l'invoquer,  
 les flots s'enfloient excessivement,  
 & batoient le navire de toutes  
 parts.

On peut dire que le Saint fai-  
 soit ces miracles luy-mesme, &  
 presque en personne: mais on ne  
 scauroit s'imaginer combien il  
 s'en fit par les souscriptions de  
 ses lettres, par les grains de son  
 chapelet, par les pieces de ces  
 habits, & enfin par les choses  
 qui avoient quelque rapport à  
 luy.

Les croix qu'il avoit plantées  
 de sa main en diverses costes pour  
 estre veûes de loin des mariniers  
 & des voyageurs estoient char-  
 gées de vœu & de dons que les  
 Chrestiens, les Sarrafins, & les  
 Idolâtres y attachoient tous les  
 jours en reconnoissance des graces  
 qu'ils recevoient par l'interces-  
 sion du saint homme. Mais la plus  
 fameuse de ces croix estoit celle



de Corate, où pendoit une image de Xavier. Un aveugle recouvra la veüe en embrassant cette croix, & deux malades furent gueris tout à coup, dont l'un desja vieux avoit une paralysie formée, & l'autre se mouroit d'un flux de sang.

On fit des copies de l'image miraculeuse qui estoit à Corate, & Gaspar Gonzalez en apporta une à Cochín. Il estoit onze heures de nuit quand il entra dans le port. Une heure après le feu prit à la maison de Christophle Miranda voisine de celle de Gonzalez. Comme un vent de Nort souffloit alors, & que le bastiment estoit presque tout de bois, l'embrasement commença avec furie, & d'abord une fille du logis fut brûlée. Les voisins s'estant éveillés au bruit du feu, jetterent leurs meubles en confusion par les fenestres, n'y ayant pas d'apparence de sauver les maisons, parce que celle de Miranda estoit la plus

haute, & que les charbons ardens qui en sortoient de toutes parts avec les flammes que le vent pouffoit, tomboient sur les toits qui ne sont en ce païs - là que de feuilles de palmier toutes seches & tres-propres à s'allumer. Dans un peril si extrême, Gonzalez se ressouvint de la sainte Image qu'il avoit apportée. S'estant mis à genoux avec tous ses domestiques, il la montra aux flammes, & appella le Pere François à leur secours. Au mesme moment le feu s'éteignit de luy-mesme, & la Ville fut ainsi preservée de l'incendie lors qu'elle alloit estre réduite en cendres.

Une médaille qui avoit d'un costé l'image du Saint, & de l'autre celle de la Vierge tenant le petit Iesus, faisoit encore de plus merveilleux effets. Elle estoit entre les mains d'une veuve tres-vertueuse de Cochin, née à Tamuçai dans la Chine, & nommée Luce de Vallanzan, qui avoit esté au-

trefois instruite à Malaca des mysteres de la Foy par le Pere Xavier mesme, & qui avoit six-vingts-ans quand on l'interrogea juridiquement sur les miracles que sa médaille avoit operez. Toutes les personnes infirmes qui venoient chez Luce recevoient leur guerison dès qu'elle avoit fait le signe de la croix avec sa médaille sur la partie malade, ou qu'elle l'avoit arrosée de l'eau où la médaille avoit trempé, en disant seulement ces paroles: *Au nom de Iesus & du Pere François la santé vous soit rendue.*

*J'en ay veü plusieurs,* dit un témoin oculaire, *qui ont esté gueris en un instant par le seul attrouchement de cette médaille; les uns, qui tout gastez au dedans jettoient par le nez des chairs pourries & un pus d'une insupportable puanteur; les autres, qui réduits à une extrême maigreur par une phthisie de plusieurs années ne paroissoient que des squelettes.*



Mais les plus célèbres guer-  
sons furent celles de Gonsalve  
Rodriguez, de Marie Diaz, &  
d'Emanuel Fernandez Figheredo.

Il vint à Rodriguez une grosse Trois  
apostume au costé gauche près guer-  
du cœur, & cela luy dura plusieurs sons re-  
mois. Les chirurgiens, de peur mar-  
d'irriter le mal en faisant une in- quables.  
cision dans un endroit si dange-  
reux, tâcherent de dessécher cette  
humeur par d'autres remedes.  
Mais l'apostume dégénéra en un  
cancer qui causoit au malade de  
vives douleurs avec des maux de  
cœur & d'estomac continuel. Ro-  
driguez ayant appris ce que la  
crestienne Chinoise faisoit par le  
moyen de la médaille du Pere Xa-  
vier, l'alla trouver aussitost, & se  
mit à genoux devant elle. La  
Chinoise ne fit que le toucher  
trois fois, en faisant le signe de  
la croix sur luy selon sa coustume,  
& dans le mesme moment le can-  
cer disparut, la chair devint belle  
à l'endroit où estoit l'ulcere, &

Rodriguez se sentit comme s'il n'eust jamais eû de mal.

Marie Diaz estoit non seulement aveugle , mais paralytique de la moitié de son corps du costé droit , en sorte que le bras luy pendoit de l'épaule comme mort , & qu'elle ne pouvoit se soutenir sur une jambe. N'esperant plus rien des remedes naturels , elle se fit conduire au logis de Luce. La bonne veuve retint sept jours dans sa maison Marie Diaz , & la lava chaque jour avec l'eau où sa médaille avoit trempé. Le septième elle fit le signe de la croix sur les yeux de la malade avec la médaille mesme , & alors Diaz recouvra la veüe : sa paralytie se dissipa aussi tellement , qu'elle vint toute seule & sans nul secours à l'Eglise de la Compagnie où elle laissa ses potences.

Pour Emanuel Gonzalez Figheredo , il avoit depuis longtemps les deux jambes toutes ulcerées , & si pourries , qu'il en sortoit

toit des vers continuellement. Les Medecins, pour détourner les humeurs qui tomboient sur les jambes du malade, mirent en œuvre tous les secrets de leur art; mais ils ne gagnerent rien par là: au contraire, les nerfs se retressirent si fort d'un costé, qu'une jambe en demeura plus courte que l'autre. Pour comble d'affliction, il survint à Figheredo une furieuse dysenterie, qui dans un homme âgé de soixante ans comme luy, & abbatu par ses autres maux, fut jugé mortelle: elle l'auroit esté en effet, s'il n'eust eû recours à la médaille de Xavier. Il bûit de l'eau où avoit trempé la médaille, après quoy il guerit parfaitement & de ses ulceres & de sa dysenterie.

Mais ce qu'on voyoit tous les jours à Goa sembloit effacer ce qui se faisoit ailleurs de plus merveilleux. Le corps du Saint de Xa-  
 toujours entier avec une chair tendre & une couleur vive estoit

Lemira  
 e'e per-  
 peruel  
 corps  
 vier.



un miracle perpetuel. Ceux qui voyoient ce sacré corps avoient peine à croire que l'ame en fust séparée ; & Diaz Carvaglio qui avoit connu Xavier particulièrement pendant sa vie, le voyant plusieurs années après sa mort, luy trouva le teint si frais & le coloris si beau, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier plus d'une fois, *Ab il est vivant !*

Le Vicaire Général de Goa Ambroise Ribera voulut examiner luy-même si les dedans répondoient aux dehors. Ayant mis le doigt dans la bressûre qu'on fit au Saint quand on l'enterra à Malaca, il en vit sortir du sang & de l'eau. La mesme chose arriva une autre fois à un Frere de la Compagnie.

Le Saint fut un jour exposé publiquement avec les pieds nus à l'instance du peuple, qui par dévotion vouloit les baiser. Une femme qui souhaitoit passionnément d'avoir une relique

de Xavier s'estant approchée d'un des pieds comme pour le baiser, le mordit, & coupa avec les dents un peu de la chair. Le sang coula aussitost en abondance, mais un sang vermeil & tel qu'en ont les personnes les plus saines. Les medecins qui visitoient le corps de temps en temps, & qui déposoient toujours qu'il n'y avoit rien de naturel dans ce qu'ils voyoient, jugerent que le sang qui venoit d'un corps privé de chaleur, & sortoit d'une partie aussi éloignée du cœur qu'est le pied, ne pouvoit estre que l'effet d'une vertu toute celeste, qui non seulement préservoit de corruption toutes les parties, mais qui faisoit couler les humeurs, & les maintenoit dans le mouvement que la vie seule leur donne.

Tant de merveilles se répandirent de l'Orient par toute l'Europe, & toucherent tellement le Pape Paul V. qu'il exécuta enfin ce que ses prédécesseurs avoient

Il est  
beatifié,  
& en-  
suite ca-  
nonisé.

projeté. Après un examen juridique des vertus & des miracles dont nous venons de parler, il déclara Bienheureux François Xavier Prestre de la Compagnie de Jesus, par une Bulle expresse du 25. d'Octobre de l'année 1619.

Gregoire XV. qui succeda immédiatement à Paul V. le canonisa ensuite dans toutes les formes & avec toutes les procédures que l'Eglise garde en de semblables occasions. La cérémonie en fut faite à Rome le 12. de Mars de l'année 1622. Mais comme la mort empescha ce Pape de faire la Bulle de la canonisation, ce fut Urbain VIII. son successeur qui la fit.

Ce que Cette Bulle datée du 6. d'Aoust porte la de l'année 1623. est un abrégé Bulle de & un éloge de la vie miraculeuse la cano- du Saint. Il y est dit que le nouvel Apôstre des Indes a reçu spirituellement la benediction que le Seigneur accorda au Pa-



Marche Abraham ; qu'il a esté fait le Pere de plusieurs nations, & qu'il a veû ses enfans en Jesus-Christ multipliez au dessus des étoiles du ciel & des sables de la mer : qu'au reste , son Apostolat a eû les signes d'une vocation divine , tels que sont le don des langues , le don de prophetie, le don des miracles avec les plus parfaites vertus évangéliques.

La Bulle rapporte presque tous les miracles que nous avons veûs dans sa vie, particulièrement les morts ressuscitez ; & entre les guerisons miraculeuses qui se sont faites après sa mort, elle marque celles de Gonzalve Fernandez, de Mariez Diaz , & d'Emanuel Rodriguez Figh redo. Elle fait encore mention de deux guerisons célèbres dont nous n'avons rien dit. L'une est d'un aveugle , qui ayant prié Dieu neuf jours de suite par l'ordre de Xavier qui luy estoit apparn , recou-

ura la veüe en un instant ; l'autre d'un lepreux , qui s'estant froté avec l'huile de la lampe qui brûloit devant l'image du Saint , fut guéri entierement. Le Pape ajoûte dans sa Bulle que les lampes qui pendoient devant l'image qu'on réveroit à Cotate brûloient tres-souvent avec de l'eau beniste comme si elles eussent esté pleines d'huile , & que ce prodige étonnoit les Infidelles. Les autres miracles que nous avons rapportez , & dont la Bulle ne parle point , sont contenus dans les actes du procès de la canonisation.

Le cul-  
te du  
Saint  
s'aug-  
menta  
fort de-  
puis sa  
canoni-  
sation.

Depuis que le Saint Siege eut mis l'Apôtre des Indes au nombre des Saints , il n'est pas croyable combien la dévotion publique s'augmenta par tout envers luy. Les Villes le prirent pour leur protecteur & pour leur Patron: on ne cessa point de luy faire des vœux, & de luy dresser des autels. On visita son tombeau avec plus de dévotion que jamais , & la

chambre où il naquit fut convertie en une chapelle que les pelerins vinrent visiter en foule de tous les endroits du monde.

Au reste, on l'invoqua pas en il se fit vain, & si je voulois rapporter les de nouveaux miracles qui se firent tout de nouveau par son intercession, il me faudroit composer un livre aussi gros que celui-cy. Je n'ay garde tout en Italie. non plus d'entreprendre le recit de ce qui arriva les années suivantes à Potamo & à Naples. Je me contente de dire que Dieu y honora son serviteur par des merveilles qui nous paroistroient incroyables, si celles qui les ont précédées ne nous avoient accoutumés à croire tout de Xavier.

Je ne parleray pas mesme du fameux Pere Mastrilli, qui estant à l'agonie, fut guéri tout à coup par le Saint, & qui allant au Japon pour y estre martyrisé, luy bastit un superbe sepulcre à Goa. Il suffit qu'on sçache que jamais Saint n'a esté peut-estre ni plus



honoré, ni plus aimé dans l'Eglise que Saint François Xavier, & qu'il n'y a pas jusqu'aux ennemis de la Compagnie de Jesus qui n'ayent de la vénération & de la tendresse pour luy.

Les té- Mais ces sentimens ne sont pas  
moigna- seulement des catholiques : les  
ge de heretiques mesmes réverent Xa-  
trois vier ; & Baldeus parle de luy en  
hereti- ques en ces termes dans son histoire des  
ques en faveur „ Indes. Si la Religion de Xavier  
du „ convenoit avec la nostre, nous  
Saint „ le devrions estimer & honorer  
M<sup>l</sup>E. „ comme un autre Saint Paul. Tou-  
vêque „ tefois , nonobstant cette difference  
de Ca- „ de Religion , son zele, sa vigilan-  
storie „ ce , & la sainteté de ses mœurs  
cise „ doivent exciter tous les gens de  
sér „ bien à ne point faire l'œuvre de  
Au- „ Dieu negligemment : car les dons  
teur „ que Xavier avoit receus pour  
en sa „ exercer la charge de ministre &  
lettre „ d'ambassadeur de Jesus - Christ  
Pasto- „ estoient si éminens , que mon es-  
rale „ prit n'est pas capable de les expri-  
aux „ mer. Si je considere la patience  
Catho-  
liques  
des  
Pro-

& la douceur avec laquelle il a <sup>con-</sup>vincés  
présenté aux grands & aux petits <sup>con-</sup>vinés,  
les eaux saintes & vives de l'E- <sup>ce qui est</sup>  
vangile ; si je regarde le courage <sup>à la</sup>  
avec lequel il a souffert les inju- <sup>reste</sup>  
res & les affronts : je suis con- <sup>du</sup>  
traint de m'écrier avec l'Apostre : <sup>ce de la</sup>  
*Qui est capable comme luy de ces* <sup>lecture</sup>  
*choses merueilleuses* : Baldeus finit <sup>re de</sup>  
l'éloge du Saint par une apostro- <sup>l'Ecri-</sup>  
phe au Saint mesme. *Plust à Sainte.*  
*Dieu, dit-il, qu'ayant esté ce que*  
*vous avez esté, vous fussiez, ou vous*  
*eussiez esté des nostres?*

Les

Richard Halkvit aussi Prote- <sup>pricipa</sup>  
stant, & de plus Ministre en An- <sup>les na-</sup>  
gleterre, louë Xavier sans aucune <sup>viga-</sup>  
restriction. Sancian, dit-il, est une <sup>tions,</sup>  
Isle dans les confins de la Chine, <sup>ceges</sup>  
& proche le port de Canton, fa- <sup>ce trafics</sup>  
meuse par la mort de François <sup>de</sup>  
Xavier, ce digne ouvrier évange- <sup>con-</sup>  
lique, & ce divin maistre des In- <sup>vertes</sup>  
diens en ce qui concerne la Re- <sup>de la</sup>  
ligion, qui après de grands tra- <sup>An-</sup>  
vaux, après plusieurs injures, & <sup>gloise</sup>  
des croix infinies souffertes avec <sup>par meyr</sup>

V. W

466 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

par „ beaucoup de patience & de joye,  
 terre, „ mourut dans une cabane, sur une  
 &c. „ montagne deserte le 2. de Decem-  
 2. „ bre de l'année 1552. dépourvéu  
 Part. „ de toutes les commoditez de ce  
 du 2. „ monde, mais comblé de toutes  
 vol. „ sortes de benedictions spirituelles,  
 „ ayant fait connoistre auparavant  
 „ Jesus-Christ à plusieurs milliers  
 „ de ces Orientaux. Les histoires  
 „ modernes des Indes sont remplies  
 „ des excellentes vertus & des œu-  
 vres miraculeuses de ce saint  
 Recueil hommes.

de plu- M. Tavernier qui a toute la pro-  
 sieurs bité qu'on peut avoir hors de la  
 rela- vraye Religion, enchirrit sur ces  
 tions deux historiens, & parle comme  
 & trai- un catholique. Saint François Xa-  
 vez. fin- vier, dit-il, finit en ce lieu sa mis-  
 gu- „ sion avec sa vie, après avoir établi  
 liers „ la Foy chrestienne avec des pro-  
 & cu- „ grés admirables dans tous les  
 rienx. „ lieux où il avoit passé, non seule-  
 „ ment par son zele, mais aussi par  
 „ son exemple, & par la sainteté de  
 „ ses mœurs. Il n'a jamais esté dans



la Chine : neanmoins il y a beau-  
 soup d'apparence que le Chri-  
 tianisme qu'il avoit établi dans  
 l'Isle de Nippon s'étendit dans les  
 pais voisins , & se multiplia par  
 les soin de ce saint homme qu'on  
 peut nommer à juste titre le Saint  
 Paul & le veritable Apostre des  
 Indes.

Au reste , si Xavier a esté doué  
 de toutes les vertus apostoliques, Ce  
 ne s'ensuit-il pas que la Religion qu'il  
 preschoit estoit celle des faut  
 Apostres ? Y a-t-il la moindre ap- con-  
 arence qu'un homme choisi de clure de  
 Dieu pour détruire l'idolatrie & ces té-  
 l'impieté dans le nouveau Monde mo-  
 fust un idolâtre & un impie lors gnages  
 qu'il adoroit Jesus-Christ sur les & de  
 autels , qu'il invoquoit la Sainte de tout  
 Vierge , qu'il s'engageoit à Dieu ce livre  
 par des vœux, qu'il demandoit des  
 indulgences au souverain Ponti-  
 fe , qu'il employoit le signe de la  
 croix & l'eau benite à la guerison  
 des malades , qu'il faisoit des prie-  
 res & disoit des messes pour les

468. *La Vie de S. Fr. Xavier*  
morts? Peut-on croire enfin que  
ce saint homme, ce faiseur de mi-  
racles, ce nouvel Apostre, ce se-  
cond Saint Paul ait esté toute sa  
vie dans la voye de perdition, &  
qu'au lieu de jouir maintenant  
du bonheur des Saints, il souffre  
les suplices des damnez?

Disons donc pour finir cet  
ouvrage par où nous l'avons  
commencé, que la vie de Saints  
François Xavier est un témoi-  
gnages authentique de la verité  
de l'Evangile, & qu'on ne scauroit  
regarder de prés ce que Dieu a  
fait par le ministere de son ser-  
viteur, sans romber d'accord que  
l'Eglise Catholique, Apostoli-  
que & Romaine est l'Eglise de  
Jesus-Christ.



# TABLE

## DES MATIERES

### A

**A**CHEN. Le Roy d'Achen  
envoye une armée contre  
Malaca. t.1.251.252.

Défaite des Achenois. t.1. 379.  
380.

Alphonse Martinez Grand.Vi-  
caire de l'Evesque des Indes  
à Malaca : il obtient la grace  
d'une bonne mort. t.1. 513.  
514.

Alvare d'Atayde Gouverneur de  
Malaca. Il traverse, & rompt  
l'ambassade de la Chine. t.2.  
255.257. & suivant.

Il se saisit du navire de Jacques  
Pereyra. t.2.258.



# TABLE.

- Il s'empporte contre le Pere  
Xavier. t.2.262.263
- Il est excommunié par le Grand  
Vicaire de Malaca au nom du  
Pere Xavier. t.2.266
- Il est déposé de son Gouverne-  
ment & renvoyé en portugal  
où il meurt d'une maladie hon-  
teuse. t.2.321
- Amboyne, Isle; de combien é-  
loignée de Malaca, & son éten-  
due. t.1.279
- Constance des Chrestiens  
d'Amboyne. t.1.338
- Amour de Dieu Amour des souf-  
frances. Voyez François Xa-  
vier.
- Anger, Japonois. Ses diverses  
aventures t.1.386.387
- Il est conduit au Pere Xavier  
qui l'envoye à Goa. t.1.389
- Il est baptisé & nommé Paul  
de Sainte Foy t.1.391
- Sa ferveur dans les exercices  
de pieté, son zele pour la  
conversion des Japonois. t.1.  
309

## DES MATIERES.

Son esprit facile , & sa memoire  
hureuse. t.1.275

Il parle de Jesus-Christ à la  
Cour da Saxuma. t.2. 9.10.

II.

Il convertit sa famille. t.2.14

Antoine Gomez. Ses talens, ses  
vertus, & ses defauts. t.2.

218.

Il est établi Recteur du college  
de Goa. t.1.288.

Il travaille à la conversion du  
Roy de Tanor. t.2. 208.

Sa mauvaïse conduite dans le  
gouvernement du college de  
Goa. t.2.188 221

Son injustice , & sa violence.  
t.2.223.

Son orgueil , & sa desobéïssance : il est chassé de la Compagnie, & meurt malheureusement.  
t.2.225.

Antoine de Sainte Foy. Il accom-  
pagne le Pere Xavier dans le  
voyage de la Chine. t.2.

244

Il assiste à la mort & luy

# T A B L E

rend les derniers devoirs. t. 2.  
312. 315

## B

**B**A j A j A Soora Général de  
l'armée des Achenois. Sa  
lettre au Gouverneur de Mala-  
laca. t. 1. 353

Sa fuite dans le combat. t. 1.  
380. 381

Bonzes, Prestres des idoles dans  
le Japon. Leur caractère. t. 2.  
10

Leur déchaînement contre le  
Saint. t. 2. 21. 30. 35

Contre le Christianisme. t. 2.  
83. 84. 85

Contre les Chrestiens. t. 2. 88

Emportement d'un Bonze con-  
tre le Roy de Bungo. t. 2.  
114.

Bracmanes. Leur origine, & leur  
caractère. t. 2. 149. & *suiv.*

Bungo. Le Roy de Bungo. Son  
caractère. Sa lettre au Pere Xa-  
vier. t. 2. 99. 100.



## DES MATIERES.

L'honneur qu'il luy fait, & la  
bienveillance qu'il luy témoi-  
gne. t.2.111.118.127.154.

163

L'idée qu'il a du Christianisme.

t.2.113.114

Il se convertit, & sollicite la  
canonisation du Pere Xavier.

t.2.445.446.

## C

CACIL Aërio Roy de Ter-  
nate. Son histoire. t.1.

326

Céylan. L'Isle de Céylan. Sa  
description. t.1.201

Chasteré. Voyez François Xa-  
vier.

Charité envers le prochain. Voyez  
François Xavier.

Cosmes de Torrez. Ses talens  
naturels. Son entrée en la  
Compagnie de Jesus. t.1.431.

432.433

Saint François Xavier le mene  
avec luy au Japon. t.2.5.11.

## T A B L E

Ce qu'il souffre dans le voyage de Méaco. t.2.265

Il confond les Bonzes dans la ville d'Amanguchi , & y est en danger de perdre la vie. t.2.

127.128

Confiance en Dieu. *Voyez* François Xavier.

Courage dans les perils. *Voyez* François Xavier.

Crucifix. Le crucifix miraculeux de la chapelle du chasteau de Xavier. t.2.316.317

## F

**F**RANÇOIS Perez. Ses travaux évangéliques à Malaca. t.2.355

Il sort de Malaca par l'ordre du Pere Xavier. t.2.303.

L'idée que le Saint en avoit. t.2.400

Saint François Xavier. Sa naissance , ses qualitez naturelles , & ses premières études. t.1.2.3.4

## DES MATIERES.

Il enseigne la Philosophie à Paris.

t. 1. 101

Il est gagné à Dieu. t. 1. 18

Sa retraite , & ses premieres ferveurs. t. 1. 20

Il se consacre à Dieu par des vœux. t. 1. 22

Il se lie les bras , & les cuisses avec de petites cordes. t. 1.

23

Il est guéri miraculeusement.

t. 1. 25

Il sert les malades dans l'Hôpital des Incurables de Venise, & il y suce le pus d'un ulcere.

t. 1. 26. 27

Il va à Rome , & retourne à Venise. t. 1. 28. 29

Il se prépare à sa premiere Messe : il la dit , & tombe malade. t. 1. 30. 31

Saint Jérôme luy apparoit. t. 1.

34

Il va à Boulogne , & y fait beaucoup de fruit. t. 1. 36

Il retombe malade , & ne laisse pas de prescher. t. 1. 38



## T A B L E

Il est appellé à Rome , & il y  
travaille avec succès. t.1.40.

Il est destiné aux Indes. t.1.45.

Les connoissances que Dieu luy  
donne sur la mission des Indes.

t.1.47

Il prend congé du Pape , & ce  
que le Saint Pere luy dit. t.1.  
48

Son voyage de Rome à Lisbonne.  
t.1.52.53. & suiv.

Il arrive à Lisbonne , & guerit  
Simon Rodriguez en arrivant.  
t.1.63.

La vie qu'il mene à Lisbonne,  
& le fruit qu'il y fait. t.1.65.  
& suiv.

Il refuse ce qu'on luy offre de  
la part du Roy de Portugal  
pour le voyage des Indes. t.1.  
81

Il part pour les Indes , & ce  
qu'il dit à Rodriguez en par-  
tant. t.1.83.

Ses occupation sur mer. t.1.89.  
& suiv.

Il arrive au Mozambique , y

## DES MATIERES.

sert les malades , & tombe ma-  
lade lay-mesme. t. I. 93. &

*suiv.*

Il passe à Melinde , & à Socotora. t. I. 100. & *suiv.*

Il arrive à Goa. L'état où il  
trouve les Indes. t. I. 109. &  
*suiv.*

Ses premiers travaux à Goa.  
t. I. 121. & *suiv.*

Il va à la coste de la pescherie,  
& y travaille utilement. t. I.  
128. & *suiv.*

Il se sert des enfans pour guer-  
rir les malades. t. I. 143. 144.  
& *suiv.*

Il traite avec les Bracmanes t. I.  
126. 127. 128

Il va au secours des Chrestiens  
de la pescherie. t. I. 81

Il va au Royaume de Travancor , & y fait beaucoup de fruit.  
t. I. 84

Il est persecuté par les Bracma-  
nes. t. I. 86

Il met ensuite l'armée des Ba-  
dages. t. I. 88

## TABLE

Il écrit en Europe pour avoir des missionnaires.	t.1.198
Il envoie un missionnaire à l'isle de Manar.	t.1.202
Il fait une entreprise contre le Roy de Jafanapatan persecu- teur des Chrestiens.	t.1.208
Il écrit au Roy de Portugal.	t.1.213
Il convertit un Gentilhomme Portugais fort libertin.	t.1. 218
Il delivre de peste l'isle de Ma- nar.	t.1.227
Il va au Sepulcre de Saint Thomas pour consulter Dieu sur le voyage de Macazar.	t.1. 234
Il est batu par les démons.	t.1. 242
Il convertit un grand pecheur.	t.1.246
Il porte un Marchand fort ri- che à la perfection evangeli- que.	t.1.253
Il va à Malaca, & y travaille utilement.	t.1.261



## DES MATIERES.

Il va à Amboÿne, & ce qu'il y fait. t.1.278

Il assiste la flotte Espagnole pendant la maladie contagieuse. t.1.283

Il va à diverses isles, & recouvre son crucifix tombé dans la mer. t.1.286

Il va aux Moluques. 290

Il fait de grands fruits à Ternate. t.1.331

Il va à l'isle du More. t.1.315

Il connoist ce qui se passe dans une isle éloignée. t.1.313

Il convertit les peuples de l'isle du More. t.1.316

Il est persecuté par un peuple sauvage. t.1.320

Il travaille à la conversion du Roy de Ternate. t.1.326

Il anime le Gouverneur de Malaca à combattre les Achenois. t.1.355.356. & suiv.

Il annonce la victoire des Portugais au peuple de Malaca. t.1.382. & suiv.

## TABLE

Il appaise une tempeste. t.1.

395

Il écrit au Roy de Portugal, &  
ce que sa lettre contient. t.1.

396.397. & *suiv.*

Il prescrit des regles aux mis-  
sionnaires de la Pescherie. t.1.

414.415. & *suiv.*

Il passe en l'isle de Ceylan, &  
ce qu'il y fait. t.1.423.424

Il convertit un jeune Gentil-  
homme fort débauché. t.1.

427

Il apprend des nouvelles du Ja-  
pon, & pense à y aller. t.1.

437.438

Il entreprend la conversion  
d'un soldat extrêmement vi-  
cieux, & en vient à bout. t.1.

442.443.444

Il assiste à la mort de Dom  
Jean de Castro Vice-Roy des  
Indes. t.1.448.449

Il établit des Superieurs pour  
gouverner la Compagnie en  
son absence. t.1.460.461

Il envoie Gaspar Barzée à Or-  
muz,

## DES MATIERES.

muz, & luy donne des instructions par écrit, t.1.464. & *suivant.*

Il part pour le Japon, t.1.507  
508

Il apprend des nouvelles, t.1.  
521.522

Il y arrive, t.1.528

Il va à la Cour de Saxuma, & est bien receu du Roy, t.2.15

Il commence à prescher dans Cangoxima, & y convertit plusieurs personnes, t.2.17

Il visite les Bonzes, & tâche de les gagner, t.2.18.19

Il va à la Forteresse d'Ekandono, & y fait beaucoup de fruit, t.2.37.38

A Firando où il presche avec beaucoup de succès, t.2.44

A Amanguchi où il fait moins de fruit qu'ailleurs, t.2.47.48. & *suiv.*

A Meaco où il n'est pas écouté, t.2.60

Ce qu'il souffre allant à Meaco, t.1.265.266. & *suiv.*

Tome II. X



## TABLE

Il revient à Amanguchi, & y  
fait de grands fruits, t.2.63.

*& suiv.*

Il se declare hautement contre  
les Bonzes, t.2.81

Il répond à leurs objections,  
t.2.85.168.

Il va au Royaume de Bungo,  
t.2.93

Il y est receu avec honneur, t.2.  
93.94

Son entrée dans la Ville capi-  
tale, t.2.103.104. *& suiv.*

Dans le Palais du Roy, t.2.109.  
110. *& suiv.*

Son entretien avec le Roy. t.2.  
109.118

Il fait de grands fruits dans le  
Royaume de Bungo, & con-  
vertit un fameux Bonze, t.2.  
120.121.122

Il donne des avis au Roy de  
Bungo, t.1.32

Il dispute sur la Religion avec  
Fucarandono, & les avanta-  
ges qu'il a sur lui, t.2.140.141.  
*& suiv.*

## DES MATIERES.

Il part du Japon pour retourner aux Indes , & Dieu luy fait connoistre le siege de Malaca, t.2.171

Il sauve du naufrage par ses prieres le navire où il est embarqué, t.2.177. 178. & suiv.

Il forme le dessein de porter la Foy à la Chine , & prend des mesures pour cela, t.2. 190.

191

Il detourne une tempeste. t.2.

194

Il acheve la conversion du Roy des Maldives. t.2.201

Il envoie des Missionnaires en divers endroits, t.2.227

Il est établi Provincial des Indes. t.2.230

Il donne de nouveaux ordres & de nouvelles instructions au Pere Barzée, t.2.134.135.136.

& suiv.

Il écrit au Roy de Portugal sur son voyage de la Chine, t.2.45.

246

# TABLE

Il connoist que la peste est  
dans Malaca avant que d'y ar-  
river, t.2. 251

Il assiste les pestiferez, *ibid.*

Il prend le dessein d'aller à l'isle  
de Sancian pour passer se-  
cretement à la Chine. t.2.

270

Estant à Sancian il prend des  
mesures pour entrer dans la  
Chine, t.2. 295. 296

Il retarde son voyage en faveur  
des Marchands Portugais, &  
tombe malade d'une fièvre  
violente dont il guerit, t. 2.  
299.

Il écrit diverses lettres à Mala-  
ca & à Goa. t.2. 302. 303

Il est réduit à une extreme dis-  
fette & retombe malade, t.2.  
306 307. 308

Ses dispositions interieures pen-  
dant sa maladie, t.2. 310.

311

Il meurt. Son âge, & sa figure  
exterieure, t.2. 313. 314

Il est enterré sans aucune cere-



## DES MATIERES.

monie, t.2.310

On le déterre , & on trouve  
son corps sans aucune corrup-  
tion, t.2.318

Le saint corps est porté à Ma-  
laca , à Cochín , Goa, & les  
honneurs qu'on lui fait par  
tout, t.2.320.329.330.331.

*& suiv.*

On fait dans les Indes des in-  
formations de la vie du Saint,  
t.2.337

Les peuples l'invoquent , &  
reverent ses images ; on lui ba-  
ffit des Eglise, t.2.337.338.

*& suiv.*

On poursuit sa canonisation,  
t.2.442.446

Il est reveré par toute l'A-  
sie , & il se fait des miracles  
de tous costez par son inter-  
cession, t.2.447.448. 449.

*& suiv.*

Le miracle perpetuel de son  
corps entier. t.2.457.

Il est beatifié, & ensuite cano-  
nisé, t.2.

# TABLE

Le témoignage des heretiques,  
en sa faveur, & ce qu'il faut  
conclure de toute sa vie, t.2.  
465. 466

Ses vertus Son don d'oraison  
& son union avec Dieu dans  
les extases, t.2. 57. 343. 344.  
& *suiv.*

Son amour envers Dieu, t.2.  
350. 351

Sa charité envers le prochain  
t. 2. 26. 52. 58. 59. 92. 95.  
122. 259. 283. rom. t.2. 252.  
268. & *suiv.*

Son zelle des ames, t.1. 90.  
122. 123. 326. 327. t.2. 246.  
247. 301

Son courage dans les perils,  
t.1. 156. t. 2. 247. 292. 298.  
383. & *suiv.*

Sa confiance en Dieu. rom.1.  
244. 313. t.2. 247. 383. 384.  
386. & *suiv.*

Son humilité, t.1. 160. 114.  
t. 2. 133. 394. & *suiv.*

Sa soumission aux ordres de  
Dieu, t. 1. 107. 244. t.2. 406.  
408. 409.

## DES MATIERES.

Son obeïſſance Religieuſe , &  
ſon amour pour la compagnie  
de Jeſus , t. 2. 248. 420. 411.  
414. & ſuiv.

Sa pauvreté , t. 1. 29. 50. 73.  
81. 82. 92. 130. t. 2. 306. 428.  
& ſuiv.

Sa mortification , & ſon amour  
des ſouffrances , t. 1. 19. 24. 31.  
47. 52. 73. 81. 322. 405. 450.  
t. 2. 65

La ſuite de ſes voyages. t. 2  
361. 363

Sa pureté de corps & d'ames, t. 1.  
29. t. 2. 436. & ſuiv.

Sa devotion envers la Sainte  
Vierge , t. 1. 248. t. 2. 442. &  
ſuiv.

Ses predictions , & ſes con-  
noiſſances ſurnaturelles , t. 1.  
99. 121. 246. 275. 276. 277.  
276. 277. 288. 295. 335. 363.  
t. 2. 29. 177. 188. 194. 250.  
268. 271. 279. 285. 289. 305.  
308. 312.

Son don des langues, t. 1. 140

Ses miracles, t. 1. 132. 161. 271



# TABLE

253. 274. 276. 278. 290. 328.  
335. 450. & *suiv.*

## G

- G**ASPAR Barzée, ses talens ;  
 Il arrive aux Indes, t.1.453  
 Il va à Ormuz ? t.1.465  
 Il est établi Recteur du Col-  
 lege de Goa & Vice-Provin-  
 cial des Indes, t.2.130  
 Son obeïssance, & son humi-  
 lité, t.2.133  
 George Alvarez. Sa charité en-  
 vers le Pere Xavier, & le soin  
 qu'il en a durant sa maladie,  
 t.2.308  
 Il luy rend les derniers devoirs,  
 t.2.314  
 Goa. Sa situation, & quand elle a  
 esté bastie, t.1.109

## H

**H**UMILITE. Voyez Fran-  
 çois Xavier.

# DES MATIERES.

## I

**J**AQUES Peréyra. Son zele pour la Religion, t.2.192  
Son navire dit la Sainte Croix  
assuré au milieu des écueils  
& des tempestes, t.2.194.198.  
*& suiv.*

Il est nommé Ambassadeur  
vers l'Empereur de la Chine,  
t.2.198

Il avance une grosse somme  
pour les preparatifs du voyage,  
*ibid.*

Il est dépouillé de ses biens  
par le Gouverneur de Malacca,  
t.2.257

Il est rétabli par le Roy de Portugal,  
t.2.322

L'honneur qu'il rend au corps  
de Saint Xavier, t.2.326

**J**asanapatan. Le Roy de Jasanapatan  
persecute les Chrestiens,  
& fait mourir son propre fils,  
t.1.204.205

Il promet d'embrasser la Foy,

X w

# T A B L E

& manque de parole,	t.1.423.
Sa mort funeste,	t.1.129.
Japon. Sa situation ; la nature du pais,	t.2.10
L'humeur des peuples,	t.1.129.
L'état du gouvernement & de la Religion,	t.2.45.46.
Japonois Chrétiens. Leur fer- veur.	t.2.10.11.12.73.
Jean Bravo. Il est receu en la Compagnie par Saint François Xavier qui le forme de sa main.	t.1
Jean d'Albuquerque Evêque de Gou. Comment il receut Xa- vier,	t.1.1.8.
Sa lettre au Pere Ignace en fa- veur des Ouvriers de la Com- pagnie,	t.2.213.
Jean. Deyro. Il quite son negoce pour embrasser la pauvreté evangelique,	t.1.243.234.
Il le reprend. & ce qui luy en arrive,	t.1.255.256.
Jean Fernandez. Il accompagne Saint François Xavier au Ja- pon,	t.1.507.



## DES MATIERES.

Ce qu'il souffre dans le voyages  
de Meaco. t.1. 265

Dans la ville d'Amanguchi,  
t.2. 127

Sa moderation & sa patience  
heroïque, t.2.78.

Jean I I I. Roy de Portugal. Il  
demande des Peres de la Com-  
pagnie pour les Indes, tom. 1.  
42

La bien veillance qu'il témoi-  
gne au Pere Xavier, tom. 1.  
63

Son amour pour la Compa-  
gnie de Jesus. t.1.71

Il veut retenir Xavier en por-  
tugal, & puis le laisse aller aux  
Indes, t.1.76.77

Les ordres qu'il donne pour  
le bien de la Chrestienté des  
Indes, t.1.216.217

Il defraye les missionnaires,  
t.2.216

Il poursuit la canonisation du  
Saint, t.2.336

Jerome Casalini. Il loge Xavier  
à Boulogne. t.1.377

X. vj.

## TABLE

Ce qu'il disoit du Saint,	t. 1. 38
Saint Ignace de Loyale. Il tâche de gagner Xavier à Dieu,	
& en vient à bout,	t. 1. 118
20	
Il le preserve de l'heresie,	t. 1.
15	
Il le nomme pour la mission des Indes,	t. 1. 47.
Il l'établit Provincial des Indes,	t. 2. 230
Il lui écrit pour le rappeler en Europe.	t. 2. 416. 417

## L

<b>L</b> A N G U E. La langue Malayoise fort delicate, tom. 1.	
263	
Presque universelle dans les Indes,	t. 1. 268
La langue du Japon. Son caractère,	t. 2. 12. 56
Dom des langues. Voyez François Xavier.	

# DES MATIERES.

## M

**M**AGDELAINE Jasse sœur  
de saint François Xavier.

Sa sainte vie , & sa sainte  
mort. Son don de prophetie,  
& ce qu'elle predict de son frere,  
t.1.7.9

Maldives. La conversion du  
Roy des Maldives, t.2.202.

Malaca. Sa situation ; ses Rois ;  
le naturel de ses habitants , t.1.  
262.263

Manar. L'Isle de Manar ; sa si-  
tuation Ses peuples conver-  
tis & martyrisés , t. 1. 200.  
201.202

Meliapor. On l'appelle aujour-  
d'hui San Thomé , & pour-  
quoy, t.1.237

Melinde ville maritime , sa situa-  
tion , & quelle est la nature  
du païs, t.1.10

Miracles. Voyez François Xa-  
vier.

Moluques , Isles celebres , leur



## TABLE

- situation , & ce qu'elles portent. t.1. 292
- Mozambique. Isle , sa situation, & son port.
- More. Isle du more , leur situation, t.1. 301
- La nature du pays, t.2. 322
- La cruauté des habitans, t.1. 325
- Mortification. *Voyez* François Xavier.

## N

- N**E A C H I L E Procaraga  
Reine de Ternate. Sa conversion , & sa veritable devotion, t.1. 296. 297
- Sa constance chrétienne dans ses disgraces, t.1. 330

## O

- O**B E I S S A N C E. *Voyez* François Xavier.
- Oraison. *Voyez* François Xavier.

## DES MATIERES.

### P

**P**AUVRETE' évangélique.  
*Voyez François Xavier.*

Pierre Veglio. Son humeur agreable, sa charité envers les pauvres, t.2.28

La recompense de sa charité, t.2.285

Sa mort extraordinaire, t.2.288

Pierre de Coüillan Religieux de la Trinité. Sa predication sur ce qui regarde la Compagnie de Jesus, t.1.111.112

Pureté de corps & d'ame. *Voyez François Xavier.*

### R

**R**OCHE Oliveïra. Ses travaux évangéliques à Malacca, t.1.5122

# TABLE

## S

**S**ANCIAN, Isle de la Chi-  
ne, t.2.280.

Seminaire de sainte Foy. Son  
origine, & son établissement,  
t.1.

Soumission aux ordres de Dieu.  
*Voyez François Xavier.*

## T

**T**ANOR. La conversion du  
Roy de Tanor, t.2.208.209.

Thomas. Saint Thomas Apô-  
tre. Sa prophetie touchant le  
rétablissement du Christianis-  
me dans les Indes, t.1.111.

Les monumens qui y restent  
de saint Thomas, t.1.237.238.

Trichenamalo. La conversion du  
Roy de Trichenamalo, t.2.211.  
212.



# DES MATIERES.

## V

**V**I E R G E. Devotion en-  
vers la sainte Vierge.  
*Voyez François Xavier.*

## Z

**Z**E L E des ames. *Voyez Fran-  
çois Xavier.*





**E X T R A I T**  
*du Privilege du*  
*Roy.*

**P**A R Lettres Patentes  
du Roy, données à  
Paris le 13. Fevrier 1682.  
signées **LE PETIT**, &  
scellées du grand Sceau  
de cire jaune, il est per-  
mis au sieur **SEBASTIEN**  
**MABRE-CRAMOISY**, Im-  
primeur ordinaire de sa  
Majesté, & Directeur de  
son Imprimerie Royale  
du Louvre d'imprimer

la Vie de saint François Xa-  
vier, composée par le Pere  
Bouhours de la Compagnie  
de Iesus; & ce durant six  
années consecutives, à  
compter du jour que le-  
dit Livre aura esté ache-  
vé d'imprimer. Pendant  
lequel temps sa Majesté  
fait defenses à tous Im-  
primeurs & Libraires, &  
à toutes autres person-  
nes, de quelque qualité  
& condition qu'elles  
soient, d'imprimer, ou  
faire imprimer ladite Vie  
de Saint François Xavier,  
sous quelque pretexte  
que ce soit, & sur



les peines portées par les-  
dites Lettres.

Registré sur le Livre de  
la Communauté des Impri-  
meurs & Libraires de Paris  
le quatorzième Février mil  
six cens quatre-vingts deux.  
Signé, C. ANGOT, Syndic.

---

Permission du Reverend  
Pere Provincial.

JE soussigné Provincial de la  
Compagnie de Jesus en la Pro-  
vince de France, suivant le pou-  
voir que j'ay receu de nostre R.P.  
General, permets au P. Domini-  
que Bouhours de la mesme Com-  
pagnie, de faire imprimer un Li-

veré qu'il a composé , qui porte  
pour titre *La vie de Saint François  
Xavier de la compagnie de Iesus  
Apostre des Indes & du Japon*, &  
qui a esté veu & approuvé de  
trois Theologiens de nostre Com-  
pagnie. En foy & témoignage de  
quoy j'ay signé la presente. A  
Paris l'onzième de Feurier mil six  
cens quatre vingt deux , Signe,  
CLAUDE COLLET.

**F I N.**



B-1  
C-4





